



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022

« Connais-toi toi-même »

Vraiment une jolie phrase, mais qui n'a aucune signification telle quelle. Pour se connaître soi-même il faut « une grille de lecture », c'est-à-dire des connaissances de l'être humain (comme la psychologie, la sociologie, etc.).

- ▶ **Est-il "trop tard" pour le climat ?** (jean-Marc Jancovici) p.
- ▶ **De la démesure aux limites** (Yves Cochet) p.
- ▶ **8 milliards d'âmes** (The honest sorcerer) p.9
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXVI** (Steve Bull) p.
- ▶ **"Les limites de la croissance" - 50 ans après** (Victor Toledo) p.
- ▶ **L'offre de pétrole vient de passer en code bleu** (Tom Lewis) p.
- ▶ **Ce que j'ai appris de l'économiste de l'état stationnaire Herman Daly** (Kurt Cobb) p.
- ▶ **Hydrogène bas-carbone : quels usages pertinents à moyen terme dans un monde décarboné ?** (Jean-Marc Jancovici) p.
- ▶ **Le mouvement climat et ses limites : sur le nouveau livre de Greta Thunberg** (Nicolas Casaux) p.
- ▶ **Histoire de Cockamamie** (James Howard Kunstler) p.
- ▶ **Où sont passés les chevaux ?** p.
- ▶ **La barbarie à la vue de tous** (Simon Sheridan) p.
- ▶ **La négociation de plaidoyer d'Emily Oster** (James Howard Kunstler) p.34
- ▶ **La présidence cheval de Troie** (Dmitry Orlov) p.36
 - ▶ **Frédéric Bernays et Louis-Ferdinand Céline face au conditionnement moderne** (Nicolas Bonnal) p.
 - ▶ **Vaccin, Reset, sanctions : retour sur les victimes sans valeur de Chomsky** (Nicolas Bonnal) p.
 - ▶ **Comment le troupeau se laisse contrôler : Gunther Anders et le virus de la télévision (en 1956)** (Nicolas Bonnal) p.
- ▶ **COP-27. Montée des eaux... on peut aussi vivre sur l'eau et non, nous n'allons pas tous mourir !** (Charles Sannat) p.
- ▶ **Le rationnement du gaz naturel a commencé** (Michael Snyder) p.
- ▶ **La science a tort : il s'agit de sol, pas de pétrole** (Mises.org) p.
- ▶ **Implosion démographique en vue ?** (Biosphere) p.
- ▶ **ACCÉLÉRATION...** (Patrick Reymond) p.

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La chute de la FTX et de tout ce qui est crypto-monnaie** (Moon of Alabama) p.65
- ▶ **« Bitcoin aux Bahamas et aux Iles Caïman soyons sérieux ! »** (Charles Sannat) p.69
- ▶ **« Pour Bill Gross, fondateur de PIMCO, a la FED ne sait rien ! »** (Charles Sannat) p.
- ▶ **Le danger des applications mobiles géantes** (Étienne Henri) p.
- ▶ **Les salaires réels ont baissé pour le dix-neuvième mois consécutif en octobre, l'inflation restant bien ancrée dans les esprits** (Ryan McMaken) p.
- ▶ **L'innovation la plus importante du XXe siècle** (Mises.org) p.
- ▶ **L'illusion du choix** (Joel Bowman) p.

► Criquets de dix-sept ans et wokistes de quatre-vingts ans (Jeff Thomas) p.87

► Absurdités et fraudes (Bill Bonner) p.



▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Les vaccins contre le Covid-19

La bombe Pfizer au Parlement européen

13 octobre 2022 - 17:06 par Marcel Gay

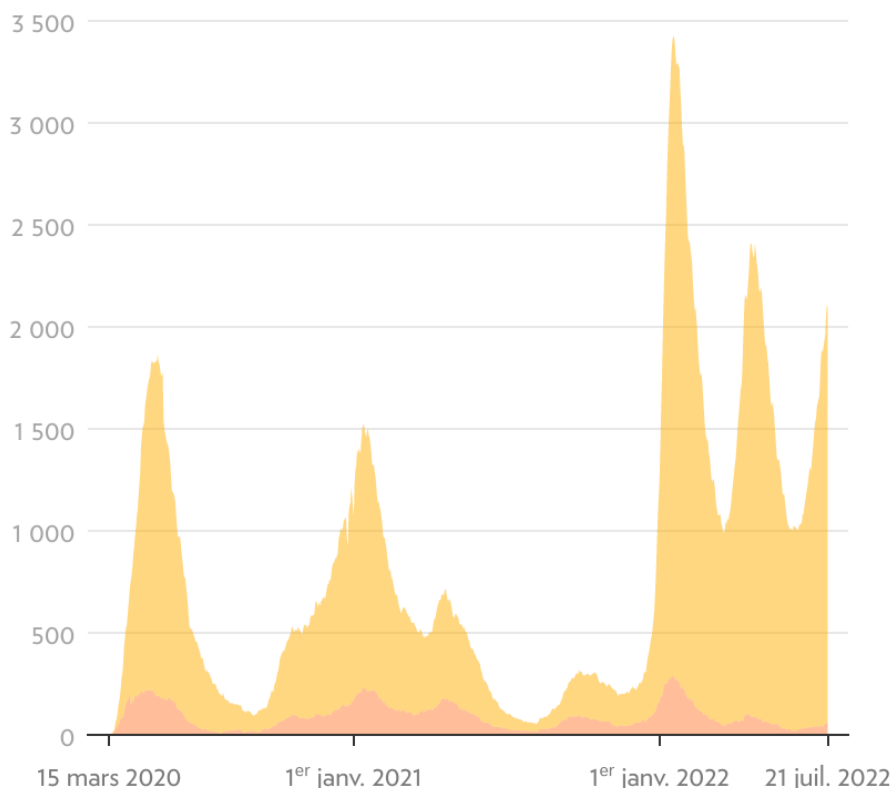
C'est Janine Small, représentante du célèbre labo qui le dit : Pfizer n'a pas testé l'efficacité de ses vaccins sur la transmission du virus avant leur mise sur le marché. Ainsi, toutes les campagnes de vaccinations étaient fondées sur un mensonge.

« J'ai une courte question pour vous, pour laquelle j'aimerais une réponse claire. Je vais parler en anglais pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Est-ce que l'efficacité du vaccin contre la COVID de Pfizer pour réduire la transmission a été testée avant sa mise en marché? » demande M. Roos.

« En ce qui concerne la question de savoir si nous étions au courant que le vaccin empêchait l'immunisation [sic] avant son entrée en marché, non », répond Mme Small en riant.

Hospitalisations liées à la COVID-19

Aux soins intensifs Hors soins intensifs



Données mises à jour le 22 juillet 2022 à 11 h

Source : ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec

LA
PRESSE

Nous n'avons pas besoin d'autres preuves que celle-là pour comprendre que les vaccins et les confinements ne fonctionnent absolument pas pour empêcher la propagation du covid. Ce graphique officiel du ministère de la santé du Québec suffit. Le Canada est l'un des pays les plus vaccinés au monde.

Vidéo : 2 minutes



<https://nicolasbonnal.wordpress.com/2022/11/13/patrice-gibertie-extraordinaire-statisticien-de-la-cause-remarque-que-les-journalistes-choisissent-leurs-morts-les-morts-et-handicapes-du-vaccin-cela-ne-compte-pas-les-morts-du-climat-sont-multi/>

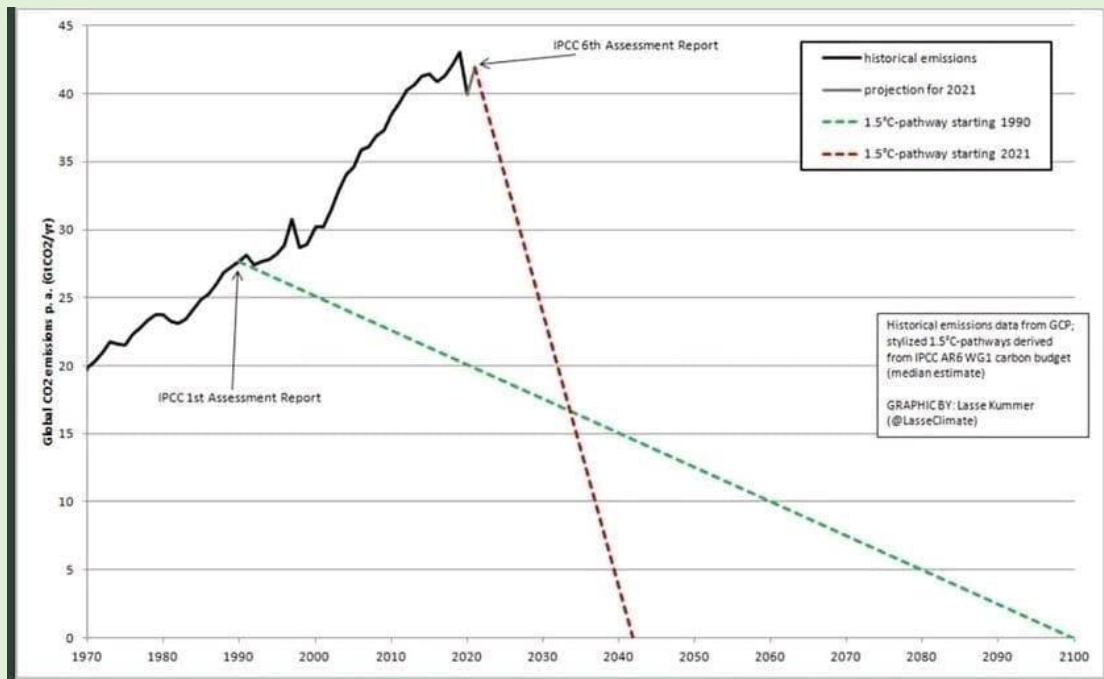


.Est-il "trop tard" pour le climat ?

Jean-Pierre : ET, en parallèle, est-il trop tard pour l'environnement ? Parce que rien ne sert de sauver le climat si nous ne sauvons pas aussi l'environnement dans le même temps. Acheter une voiture électrique ou fabriquer des éoliennes produit peut-être moins de CO2 mais détruit l'environnement.



😓 Oui et non. Cela dépend pour quoi. Par exemple il est beaucoup trop tard pour suivre la trajectoire en vert, il fallait s'y mettre il y a 32 ans. Il est également trop tard pour suivre la trajectoire en rouge, il fallait s'y mettre il y a 2 ans.



Étant donné que les États ne vont probablement pas sortir de la COP27 en décrétant un sevrage mondial des énergies fossiles, et qu'on va attendre que la technologie et le marché fassent le travail par miracle, il sera vraisemblablement trop tard pour suivre une quelconque trajectoire qui ressemble à celle en rouge.

Il est trop tard pour éviter que le niveau de la mer monte de 20cm, ça c'est déjà fait. En raison de l'inertie du système, il va très certainement encore augmenter d'au moins quelques dizaines de cm, quoi qu'on fasse. Et en toute vraisemblance, il va augmenter d'au moins un mètre.

Il est trop tard pour éviter que toutes les canicules, inondations, sécheresses, tempêtes, et incendies qui se sont déjà produits, dont la fréquence et/ou l'intensité se voient accrues par le changement climatique, ne se produisent. Ça aussi c'est déjà fait, et malheureusement on n'a pas la technologie de Retour Vers le Futur pour revenir en arrière (de toute façon Michael J Fox se heurterait aux mêmes tactiques mensongères des climatosceptiques, même en apportant toutes les preuves). Et en toute vraisemblance, nous observerons à l'avenir des épisodes encore pires que les inondations 2022 au Pakistan et les sécheresses 2022 dans la Corne de l'Afrique ou en Europe.

Il est trop tard pour que le bassin méditerranéen ne s'aridifie, et que cela ne se poursuive dans une certaine mesure.

Il est très probablement trop tard pour éviter la quasi-disparition des coraux, la savanisation de l'Amazonie, l'effondrement du glacier Thwaites, et la fonte d'un tiers des glaciers de montagne classés au patrimoine mondial. Bref il est trop tard pour éviter ce qui s'est déjà produit, très certainement trop tard pour éviter que ça n'empire, et très probablement trop tard pour éviter que ça n'empire significativement.

MAIS.

Il ne sera jamais trop tard pour limiter la casse.

Nous avons suffisamment de recul historique et de capacité de projection pour affirmer que les émissions de GES vont continuer d'augmenter, plafonner trop tard et diminuer trop lentement, si on ne se repose que sur la technologie et le marché.

Hélas nous semblons partis pour continuer à mettre des pièces dans la machine à perdre, et à faire ouin ouin parce que ça ne marche pas.

(publié par Cyrus Farhangi)

▲ [RETOUR](#) ▲

.De la démesure aux limites

par [Yves Cochet](#) 15 octobre 2022



Yves Cochet est président de l'Institut Momentum, anciennement ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement dans le gouvernement de Lionel Jospin.

Militant écologiste depuis cinquante ans, député écologiste européen jusqu'en juin 2014, il a été parlementaire à l'Assemblée nationale de 1997 à 2011. Docteur en mathématiques, enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences appliquées de Rennes de 1969 à 1997, ses recherches s'orientent vers la théorie des réseaux de neurones. Il est président de l'Institut Momentum depuis 2014. Il a notamment publié **Stratégie et moyens de développement de l'efficacité énergétique et des sources d'énergie renouvelable en France** (La Documentation française, 2000), **Sauver la terre** (avec Agnès Sinaï, Fayard, 2003), **Pétrole apocalypse** (Fayard, 2005), **Antimanuel d'écologie** (Bréal, 2009), **Où va le monde ?** (avec Jean-Pierre Dupuy, Susan George et Serge Latouche, Mille et une nuits, 2012), et **Devant l'effondrement, essai de collapsologie** (Les Liens qui Libèrent, 2019).

Prononcé par Yves Cochet à l'occasion des dix ans de l'Institut Momentum à Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine, le 15 octobre 2022.

Démesure

Il paraît que nos ancêtres occidentaux, les Grecs, professaient la modération et la sobriété comme vertus positives, tandis que la démesure, l'orgueil et l'*hubris* étaient des vices condamnés par la nature, par la morale et par les dieux. La figure de Prométhée le Titan incarne ainsi depuis vingt-cinq siècles le vice productiviste pour lequel ce qui compte n'est pas l'aboutissement de l'action mais l'action elle-même, continuellement recommencée et optimisée. Ce productivisme ne correspond donc pas seulement à la croissance de la production, au « toujours plus », il englobe aussi un objectif d'efficacité maximale, d'accroissement incessant de la productivité. Le productivisme c'est la démesure, c'est l'*hubris*, c'est l'illimitisme, comme disait notre ami Johann Chapoutot lors de son séminaire à Momentum le 10 septembre dernier. Dans son livre de l'année 2000, *La mobilisation infinie*, consacré à la cinétique du productivisme, le philosophe Peter Sloterdijk écrit ceci : « *Le mécanisme décisif est l'autovalorisation de la valeur, ce tour de force d'alchimiste qui parvient à organiser une activité de telle sorte que son résultat consiste en une augmentation de la capacité d'exercer cette activité* ».

Mais, avant le XIX^{ème} siècle, le productivisme occidental avait peu de moyens de satisfaire sa fuite en avant perpétuelle. Depuis deux siècles, ces moyens sont **les énergies fossiles**, dont l'extraction et l'exploitation ont multiplié la puissance de Prométhée, au point d'être, de très loin, les principales causes matérielles de la ruine de l'écosphère. Bien sûr, les auteurs humains de cette ruine sont les méchants capitalistes à la tête des entreprises énergétiques ou les méchants Poutine qui possèdent du gaz et du pétrole. Mais, je le répète une fois encore, du point de vue écologique, il n'y a pas de différence entre un réacteur nucléaire privé appartenant à un capitaliste américain et un réacteur nucléaire appartenant à une coopérative ouvrière sans but lucratif. La propriété des moyens de production n'est plus le critère décisif. Pour conclure sur la démesure occidentale, je cite encore Peter Sloterdijk : « *Le progrès est mouvement vers le mouvement, mouvement vers plus de mouvement, mouvement vers une plus grande aptitude au mouvement* ».

Examinons maintenant ce rapport à la démesure chez les peuples premiers. Il paraît que dans beaucoup de sociétés autochtones, la démesure n'est pas une dimension de la culture ou, plus précisément, la culture ne cesse de s'opposer à l'impérialisme de l'économie, de la consommation et de la production. Présenter les sociétés autochtones comme le passé des sociétés dominantes actuelles, comme sous-développées, comme sans politique et sans histoire, est aujourd'hui encore un pur jugement de valeur occidental, un préjugé tenace dû à la prégnance,

chez nous, de l'accumulation comme penchant naturel de l'espèce humaine, alors que l'on peut identifier de nombreuses sociétés autochtones sans accumulation, sans inégalités, sans rapport riches/pauvres ou dominants/dominés. « *Des gens sans foi, sans loi, sans roi* » disaient les colonialistes il y a cinq siècles. Ce que l'anthropologue Pierre Clastres appelle des « sociétés contre l'État ». Il n'y a donc rien de « naturel » dans la tendance à l'accumulation, dans le « toujours plus », dans la démesure productiviste. Tout cela est un construit social inauguré par les Grecs qui considéraient la division sociale entre dominants et dominés comme immanente à la société elle-même. Ce serait une structure ontologique de toute société. Mais, comme en Mathématiques, il a suffi à quelques anthropologues de montrer des contre-exemples à cette sottise pour infirmer la thèse de l'état naturel de l'être social comme division entre maîtres et sujets, comme aliénation essentielle et universelle. Mieux, ce rejet des inégalités, politiques ou économiques, apparaît comme un long apprentissage émancipateur. Les sociétés dites primitives savent très bien distinguer le bon du mauvais, non parce qu'elles ignorent tout de l'aliénation mais, au contraire, parce qu'elles refusent la servitude et lui préfère la liberté. Ainsi passent-elles la majeure partie de leur temps, non à chasser, cueillir et travailler la terre, mais aux jeux de la séduction, de l'amour, de l'amitié et aux fêtes collectives de la dépense sans autre objet que son propre accomplissement dans le tournoiement des affects échangés.

Voir Marshall Sahlins, qui a beaucoup étudié les peuples des îles Fidji et Hawaï.

Voir Pierre Clastres, qui a beaucoup étudié les Yanomami, les Guayaki, les Guarani, en Amazonie.

Voir Tim Ingold, qui a beaucoup étudié les Sami, au nord de la Finlande.

Voir Philippe Descola, qui a beaucoup étudié les Jivaros Achuar en Amazonie, ou Eduardo Viveiros de Castro, qui a beaucoup étudié les peuples amazoniens.

Limites

Après la démesure et sa brève histoire, passons aux limites. Dans le ciel écologiste, la référence première est le rapport au Club de Rome de 1972, intitulé « ***The Limits to Growth*** », et rédigé par Donella Meadows et ses amis. D'ailleurs, nous fêtons cette année les cinquante ans de ce rapport et nous avons même prévu de projeter ici-même et aujourd'hui-même une vidéo de Dennis Meadows, mais il nous a répondu qu'il préférerait ne pas car, à plus de quatre-vingt ans, il se consacre désormais à « de nouvelles idées » (*New Ideas*). Comme vous le savez sans doute, ce rapport présente les simulations informatisées de plusieurs scénarios d'évolution du système-Terre au XXIème siècle. Je cite Wikipédia : « *Les scénarios présentés par les auteurs ne mènent pas tous à un effondrement. Mais ils constatent que les seuls scénarios sans effondrement sont ceux qui abandonnent la recherche d'une croissance sans limite* ». Quand on examine les courbes qui représentent l'évolution de plusieurs paramètres tels que l'alimentation par personne, la production industrielle par personne, la pollution globale ou la démographie, on est frappé par la forme en cloche de ces courbes, avec un maximum probable situé entre 2020 et 2035. Comme le résumait Dennis Meadows dans son interview au site *Reporterre* le 9 mars 2022, je cite : « ***Le déclin de notre civilisation est inévitable*** ». Dennis Meadows aussi devient effondriste ou collapsologue.

Dans le champ de l'Anthropocène, l'article inaugural fut écrit par Johan Rockström et ses amis en 2009, dans la revue *Ecology and Society*, sous le titre : « *Planetary boundaries: exploring the safe operating space for humanity* ». Bien que nous ayons la tentation galliciste de traduire « boundaries » par « bornes », la tradition écologique emploie désormais le vocable « limites ». À la suite de cet article, de nombreuses publications ont décrit l'évolution possible du système-Terre, par exemple :

En 2012, Anthony Barnosky, Elizabeth Hadly et leurs amis ont écrit « Approaching a state shift in Earth's biosphere », dans la revue *Nature*. 486 (7401): 52–58.

En 2015, Will Steffen et ses amis ont écrit « Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet » dans la revue *Science*. 347 (6223) : 1-10.

Dernier exemple, en 2022, Luke Kemp et ses amis ont écrit « Climate endgame : exploring catastrophic climate change scenarios », dans la revue *PNAS*, Vol. 119, N° 34.

N'en n'ajoutons pas plus à la liste des publications sur l'évolution du système-Terre sauf à noter que, comme la succession des rapports du GIEC et de l'IPBES, ces publications sont de plus en plus alarmistes, genre : « Ah ! Excusez-nous, mais comparé à notre avant-dernier rapport, il y a cinq ans, la situation est aujourd'hui beaucoup plus grave ».

Une autre approche de **la notion de limite** a été élaborée depuis trente ans, celle de **l'empreinte écologique**. Je cite encore Wikipédia : « *l'empreinte écologique mesure la quantité de surface terrestre bioproductive nécessaire pour produire les biens et services que nous consommons et absorber les déchets que nous produisons* ». Un des avantages de cet indicateur, qui se mesure en hectares, est son application multiscalaire (depuis l'échelle individuelle jusqu'à l'échelle planétaire, en passant par les villes, les régions, les continents) et son application par thème (on peut ainsi parler de l'empreinte carbone, de l'empreinte alimentation, de l'empreinte transport, etc). Il permet aussi de comparer les territoires et les populations entre elles. Enfin, il mesure l'évolution de l'impact des activités humaines sur le système-Terre, avec la notion dérivée de dépassement de la biocapacité d'un territoire (en anglais, Overshoot). Vous connaissez sans doute toutes et tous l'anniversaire annuel appelé « jour du dépassement », ainsi que le nombre de planètes qu'il faudrait pour que chacun des huit milliards d'habitants de la planète vive comme un Français moyen (2,8 planètes). J'en profite pour rendre hommage à un auteur injustement oublié, même dans la littérature écolo, il s'agit du sociologue américain **William Caton** qui, en 1980, a écrit le livre intitulé **Overshoot : The Ecological Basis of Revolutionary Change**. Il est dommage qu'il ne soit pas traduit en français car c'est, à mon avis, le meilleur livre d'introduction à l'écologie politique du XXème siècle.

Limites démographiques ?

Attention ! Nous passons maintenant à des propos moins lénifiants et plus difficiles à entendre, donc controversés, voire polémiques. En introduisant la notion de biocapacité d'un territoire, l'empreinte écologique ouvre sur un débat tabou en France : y a-t-il des limites démographiques sur la Terre, en Europe, en France, et à d'autres échelles ? Je ne compte pas traiter cet énorme sujet et vous renvoie instantanément au livre collectif intitulé *Moins nombreux, plus heureux*, publié en 2014. Je veux simplement attirer l'attention sur un aspect méconnu d'un auteur louangé dans les milieux écolos, **Jacques Ellul**. Nous le connaissons comme critique radical de la puissance technicienne mais, cela est moins dit, dans une perspective de théologie biblique. Je l'ai un peu connu, pendant les années quatre-vingt, lors des réunions de ce qu'on a appelé le « *Groupe du Chêne* », avec son compère Bernard Charbonneau. Si l'on peut résumer en deux phrases une des grandes orientations de Jacques Ellul, ce serait : « *Les hommes doivent choisir des limites, ce qui permet d'articuler la liberté et la responsabilité. Ce n'est pas en respectant la Parole de Dieu que l'Homme a provoqué la crise écologique mais, au contraire, parce qu'il ne croit plus au Créateur qu'il a dévasté la création* ». Cependant, dans les textes d'Ellul, qui appelle donc à la tempérance, la sobriété et autre limitation, je n'ai lu aucun propos sur la démographie et la surpopulation. En parallèle, examinons le bien connu verset 1.28 de la Genèse dans l'Ancien testament ; Dieu s'adresse aux humains en disant : « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la Terre et soumettez-la ; ayez autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur tout ce qui est vivant et qui remue sur la terre* ». En outre, il est difficile de nier, au vu des deux mille ans d'histoire du christianisme, que cette religion soit plutôt nataliste, et c'est peu dire. Je remets aux croyants cette contradiction et passe désormais à une autre vue controversée sur la notion de limite, celle des limites biologiques et des limites psychosociales de l'espèce humaine. Attention au réductionnisme !

Une hypothèse évolutionniste

Supposons que l'espèce **Homo sapiens** soit apparue il y a environ 300 000 ans. Selon les paléanthropologues, nos ancêtres étaient nomades, vivant en petits groupes, caractérisés par des relations égalitaires, sans la coupure contemporaine entre les Dominants et les Dominés. Ceci a duré environ 290 000 années, jusqu'à la sortie du pléistocène et l'avènement de l'agriculture et de la sédentarisation. Or, génétiquement, nous sommes semblables aux Homo sapiens d'il y a 100 000 ou 200 000 ans. En entrant dans l'holocène, les humains que nous sommes ont peu changé leurs capacités biologiques en 10 000 ans. Il paraît évident que, comme tous les organismes vivants, Homo sapiens doit vivre à l'intérieur des limites de l'écosphère et des limites de sa dotation génétique.

Contrairement à ce que croyait Icare, nous ne pouvons pas voler comme les oiseaux, pas plus que nous ne pouvons respirer sous l'eau comme les poissons, sauf dans le beau film de Guillermo del Toro, *La forme de l'eau*, lion d'or à la Mostra de Venise en 2017, dans lequel une femme devient amphibienne par amour. À l'avenir, si les conditions d'habitabilité de la planète changent beaucoup et rapidement, il est possible que l'espèce humaine soit ainsi menacée d'extinction par des seuils externes du système-Terre en dépassement permanent par rapport à aujourd'hui.

En poursuivant cette hypothèse évolutionniste, **il est également possible de dire qu'il y a une sorte de limite à la taille des groupements humains**, si l'on veut que ceux-ci conservent leur impératif de liberté et d'égalité sans tomber dans une société inégalitaire et hiérarchique. Plusieurs études scientifiques se disputent sur le nombre maximum au-delà duquel la confiance mutuelle et la communication amicale ne suffiraient plus à assurer la cohésion d'un groupe. En nous souvenant de ce que nous avons déjà dit à propos des sociétés égalitaires autochtones, nous pouvons évaluer ce nombre à environ **500**, sachant que les conditions écologiques d'habitat et l'héritage culturel du groupe peuvent faire varier cette taille. Mais, si notre objectif principal est de maintenir ou d'établir une société égalitaire, peu hiérarchisée et très démocratique, il faut envisager cette taille de 500 personnes, c'est-à-dire des sociétés beaucoup plus petites que nos actuelles villes ou États-nations. Ainsi, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes accueille environ 200 personnes, comme beaucoup de villages des Amérindiens d'Amazonie. Ce sont des groupes humains d'amis, au sens où chacun peut étreindre quiconque lorsqu'ils se rencontrent, ce qui est plus rare quand on se promène à Paris. Bref, la taille compte comme l'ont montré Ivan Illich ou Olivier Rey, Thierry Paquot ou Agnès Sinaï. Au-delà d'un certain seuil – souvent difficile à préciser – toute organisation humaine tend à devenir contreproductive par rapport à ses objectifs initiaux.

Une hypothèse cognitiviste

Allez, une dernière réflexion sur la notion de limite, cette fois-ci comprise comme ce qui sépare, comme une frontière, comme le *limes* de l'empire romain ou la Grande muraille de Chine. En fait, aucun mur, aucun rempart, aucune délimitation ne tient puisque, fondamentalement, ce qui nous tient à distance, ce qui nous sépare, ce qui nous démarque, ce sont des humains, comme nous-même. Tentons un bref développement de cette hypothèse en nous abritant sous la figure de Friedrich Hegel et sa théorie de la reconnaissance (Georg W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, traduction française Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006). Un immense problème philosophique, impossible à traiter ici, consiste à rechercher ce qui fonde toute société : est-ce le primat immanent d'un tout avant l'interaction entre les agents, du politique avant l'économique, de l'État avant le social ? Ou bien, à partir d'une *tabula rasa*, l'interaction entre les humains suscite-t-elle spontanément l'émergence d'une totalité laïque, d'une transcendance sans Dieu, d'une verticalité qui serait le point fixe de l'interaction de masse, d'un État issu du social ? « *La conscience de soi n'atteint sa satisfaction que dans une autre conscience de soi* ». Ce slogan hégélien interactionniste souligne que chacun se représente les intentions supposées des autres et agit en fonction des forces qu'il leur accorde : que puis-je faire ou ne pas faire ? Que dois-je faire ou ne pas faire ? « *Ils se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement* ». Je ne peux guère agir si j'estime que les intentions des autres me sont plutôt défavorables. Autrement dit, si j'agis dans un certain sens c'est parce que j'évalue que je ne serai pas le seul à le faire et qu'ensemble nous pourrions franchir un certain seuil pour renverser la situation face à d'autres intentions hostiles. Ainsi l'obéissance aux institutions est plus une émergence cognitive qu'une réalité matérielle, ce qu'avait parfaitement vu La Boétie en 1553. En général, ce qu'on appelle le pouvoir n'impose pas la docilité à l'État par la violence physique permanente. C'est parce que **la notion abstraite d'État émerge de l'interaction comme totalité apparemment extérieure aux humains qu'elle fonde sa légitimité**. Comme dirait Pierre Bourdieu, **l'État est un construit social, non une réalité matérielle naturelle**. Un témoignage de cette thèse fut la longue durée du pouvoir de Saddam Hussein en Irak, alors qu'il était détesté par une majorité de la population. De même, la longue durée du pouvoir actuel des mollahs en Iran. Des tyrannies haïssables et minoritaires peuvent ainsi perdurer longtemps, simplement parce que **la démocratie n'est pas l'addition de volontés individuelles, et que la volonté n'est pas une réalité première, mais une réalité dérivée de l'interaction cognitive entre les humains**. Un individu subissant une tyrannie ne se demande pas s'il veut se révolter, mais seulement s'il le ferait au cas où un certain nombre d'autres le feraient aussi. Chacun étant placé dans la même situation que les autres, la tyrannie continuera à s'exercer non pas en fonction de la volonté de tous, mais de leurs

représentations croisées, c'est-à-dire en fonction des anticipations que chacun effectuera sur la capacité effective de ceux qui l'entourent à se révolter. Nous retrouvons ici un système social dont l'évolution non-linéaire, comme celle de certains systèmes naturels, peut bifurquer brusquement vers d'autres attracteurs si certains seuils sont dépassés. Ainsi, en certaines circonstances rares, les anticipations de légitimité peuvent se renverser au point qu'une désobéissance parvienne à l'emporter comme on le voit aujourd'hui dans la révolte tourbillonnante de nos sœurs iraniennes.

▲ [RETOUR](#) ▲

COMBIEN ?

Les travaux ci-dessous montrent qu'il faudrait **environ 1000 m2 à 1500 m2** de culture pour nourrir un être-humain (céréales, oléagineux, légumes, et fruits). On se base sur un objectif de production d'un kilogramme de nourriture par jour et par personne.

<https://fermesdavenir.org> › fermes-davenir › outils › vers-...

Vers l'autonomie alimentaire 3 - Fermes d'Avenir

... si la productivité du sol est optimale, sans quoi ce serait plutôt 2 kilomètres carré par personne, auquel il faut ajouter un espace pour vivre, c'est-à-dire un espace dans une maison ou un appartement, des routes pour desservir ces maisons, etc. Combien de forêts, d'espace écologique à détruire pour chaque être humain qui naît ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.8 milliards d'âmes

B, The Honest Sorcerer, Nov 14 2022



Au moment où vous lirez ces lignes, le compteur ci-dessus aura probablement atteint 8 milliards (1).
Capture d'écran de l'horloge de la population mondiale

La population mondiale devrait franchir un nouveau cap - 8 milliards de personnes - demain, le 15 novembre 2022. Selon la responsable du Fonds des Nations unies pour la population, Natalia Kanem :

"Huit milliards de personnes, c'est une étape importante pour l'humanité, pourtant, je réalise que ce moment pourrait ne pas être célébré par tous. Certains s'inquiètent de la surpopulation de notre monde. Je suis ici pour dire clairement que le simple nombre de vies humaines n'est pas une cause de crainte."

Comme d'habitude, je ne suis pas d'accord : le "*simple nombre de vies humaines*" est un problème important, même s'il est loin d'être le seul facteur à l'origine des malheurs de notre civilisation. La consommation, la charge polluante, l'utilisation des technologies et les inégalités (parmi beaucoup d'autres choses) jouent également leur rôle. Mais comme il s'agit d'une étape majeure de l'histoire de l'humanité, j'ai ressenti le besoin de discuter de l'effet de la croissance démographique séparément de ces autres sujets, en examinant ses conséquences sur notre vie et celle des générations futures.

Conscient du fait qu'il s'agit d'un sujet très controversé, je propose **une expérience de pensée** simple pour prendre un peu de distance par rapport aux émotions suscitées par cette question. Chaque fois que je suis confronté à une question difficile comme celle-ci (le fait d'atteindre 8 milliards d'habitants est-il une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Allons-nous dans la bonne ou la mauvaise direction ?). J'essaie toujours d'imaginer deux issues très extrêmes et de voir laquelle est la meilleure et, en fin de compte, vers quoi nous devrions - à mon avis - nous diriger. (Avant que vous ne qualifiez l'auteur d'"écofasciste", je ne réfléchis pas ici à la manière de réduire les populations vivantes, mais plutôt aux trajectoires à long terme et à leur durabilité).

Si vous aimez la science-fiction, considérez les scénarios suivants comme deux scènes différentes se déroulant dans un univers parallèle. Dans chacun de ces cas, on vous présentera des chiffres de population poussés à l'extrême pour voir comment cela affecterait la civilisation humaine, et plus important encore, la planète vivante qu'elle occupe.

Vous êtes prêts ?

Trantor

Dans notre premier univers parallèle, nommé d'après la planète centrale de Fondation d'Asimov, notre population est sur le point d'atteindre non pas 8 millions, mais 8 trillions demain. Oui, vous avez bien lu : c'est exactement mille fois plus que ce que nous "célébrons" aujourd'hui sur Terre.



Dhaka.

Quelle est la place de tous ces gens ? - vous pourriez vous demander. Eh bien, dans ce cas très extrême, la densité

moyenne de population serait de 61 000 personnes par kilomètre carré (au lieu de 61 en moyenne mondiale aujourd'hui), soit le double de celle de **l'endroit le plus densément peuplé de la planète (Dhaka, au Bangladesh)**. N'oubliez pas qu'il s'agirait de notre densité de population moyenne mondiale - sur toute la surface habitable de la planète, et non dans une seule ville.

Cela signifie que nous n'aurions pas de forêts, pas de prairies, pas de déserts, pas de terres agricoles... Rien, mais les paysages urbains les plus denses que vous puissiez imaginer, s'étendant du Cap Agulhas en Afrique du Sud à l'extrémité du Kamchatka, en Russie. De Prudhoe-Bay en Alaska au Cap Horn au Chili. Des immeubles de plusieurs étages partout. Chaque centimètre carré recouvert d'asphalte ou de béton. Très peu de plantes ou d'animaux, voire aucun. Il n'y avait pas non plus d'endroits tranquilles pour échapper à l'agitation : vous ne pouviez utiliser que votre cellule privée à cette fin. (Demandez à tous ceux qui ont vécu le lock-down à Shanghai comment cela s'est passé pour eux).

Comme nous n'aurions absolument aucun espace pour cultiver la nourriture, dont nous aurions besoin de mille fois plus qu'aujourd'hui, nous aurions besoin de centaines, voire de milliers d'autres planètes rien que pour l'agriculture - sans parler de l'extraction de toutes les matières premières nécessaires à la construction de cette planète à ville unique. La Terre seule serait clairement incapable de nourrir ou de faire vivre un tel nombre d'entre nous. Puisqu'il faudrait des années (si ce n'est des décennies) pour apporter de la nourriture ici, même avec des vaisseaux spatiaux voyageant à la vitesse de la lumière (nous n'avons toujours aucune idée de comment faire cela), la plupart de la population serait affamée - ou pire.

Nos machines, qui consomment aujourd'hui 176 431 TWh par an sur Terre, devraient être remplacées par des machines consommant dix mille fois plus d'énergie "propre, verte et, bien sûr, infinie". Comme personne ne pourrait vivre une vie rurale de basse technologie ici (il n'y aurait plus d'espace pour cela), nous devrions vivre à l'intérieur et faire en sorte que même nos besoins les plus fondamentaux soient pris en charge par des équipements gourmands en énergie : traitement de l'eau, de l'air frais, de la nourriture, des déchets et des eaux usées - 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. En d'autres termes, notre consommation d'énergie par habitant devrait augmenter considérablement - et n'oubliez pas que nous parlons ici de 8 trillions de personnes, vivant dans une seule ville densément peuplée et s'étendant sur cinq continents. Toute cette activité mécanique produirait à son tour une quantité inimaginable de chaleur perdue, car, selon les lois de la physique, **toute énergie finit par se transformer en chaleur, après le travail qu'elle a effectué pour nous.**

Aujourd'hui, sur notre planète, cette chaleur perdue est insignifiante comparée aux effets des gaz piégeurs de chaleur que nous combattons si féroceement (en paroles du moins). En revanche, l'utilisation de l'énergie de Trantor - à une échelle 10 000 fois supérieure à celle d'aujourd'hui - produirait une chaleur résiduelle égale à l'irradiation solaire totale que reçoit la planète entière. En d'autres termes : Trantor serait chauffé non pas par un, mais par l'équivalent de deux soleils. Un qui brille dans le ciel, et un qui émet de la chaleur à l'intérieur de nos structures. Cette chaleur supplémentaire suffirait à elle seule à faire bouillir les océans et à élever les températures planétaires au-dessus de niveaux inhabitables à l'extérieur, ce qui nous obligerait à nous débarrasser de l'atmosphère et à être gentiment invités à vivre à l'intérieur en permanence. (Encore une fois, je n'ai aucune idée de la façon de procéder...) D'une autre façon :

Dans ce scénario "Trantor", la planète Terre ne serait rien d'autre qu'une planète morte et stérile, transformée en une prison supermax pour les humains.

Il est clair que ce n'est ni un avenir souhaitable, ni un avenir viable. Aucune créature ne devrait vivre de la sorte. Après cette petite expérience, je suppose qu'il n'est pas difficile d'admettre que l'écosystème vivant de la Terre ne pourrait tout simplement pas supporter 8 trillions d'humains. Admettre cela signifie toutefois qu'il doit y avoir des limites à ce que la Terre peut supporter d'humains, idéalement quelque part entre ce que nous avons aujourd'hui (8 milliards) et ce scénario de cauchemar de 8 trillions. Il doit y avoir une ligne rouge à ne jamais franchir, sauf si nous voulons finir enfermés dans nos cellules sur un caillou mort et surchauffé volant autour du Soleil.

Mais que faire si nous avons déjà dépassé ce seuil de sécurité et que notre niveau de population actuel est déjà bien supérieur à la capacité de **charge naturelle** de la planète ? Et si nous devons ce chiffre de 8 milliards uniquement aux engrais artificiels et à notre technologie permettant de disposer de tant de nourriture ? Si tel était le cas, combien de temps serions-nous en mesure de nourrir, d'approvisionner en eau et d'abriter un si grand nombre de personnes ? Combien de temps dureraient nos combustibles fossiles et nos minéraux, qui nous nourrissent grâce aux engrais, ou qui nous permettent de cultiver, d'extraire et de transporter nos biens grâce au diesel ? Que se passera-t-il lorsque (et non pas si) ces intrants uniques commenceront à s'épuiser ? Que ferons-nous alors ? Nous célébrerons la naissance du neuf milliardième humain ?

Shangri-la

Maintenant, prenez une profonde respiration. Détendez-vous. Nous avons besoin que vous restiez calme. Pour compléter cet exercice mental, imaginons maintenant quelque chose de complètement différent : à savoir, qu'au lieu de 8 milliards, nous venons d'atteindre **8 millions**. À l'échelle mondiale. Mille fois moins que ce que nous avons aujourd'hui. Avec le même niveau de connaissances scientifiques, la même technologie, la même culture (OK, probablement un peu mieux) - mais avec mille fois moins de tout.

Là où vous voyez une ville s'étendant sur 778 km² et abritant 8,4 millions de personnes sur Terre (comme l'actuelle New York, par exemple), nous verrions 8467 résidents vivre dans une ville occupant 0,3 km². Un simple pâté de maisons. Le reste ? Couvert et peuplé d'arbres, de rivières, d'animaux et de nature. Ou dans l'autre sens - si l'on s'en tient à l'idée d'une planète = une ville - la planète entière serait laissée dans un état vierge de toute activité humaine, où le seul centre de population serait autour de New York elle-même, entourée de terres agricoles, avec une mine ici et un puits de pétrole là.

Et c'est tout.

L'Afrique, l'Eurasie, le reste des Amériques, l'Australie ? Laissés complètement inhabités. Sauvage, libre et heureux.



Le nord de l'État de New York.

Inutile de dire que, même avec notre technologie polluante et sale actuelle, le changement climatique, la faim, les extinctions massives ne seraient pas des problèmes. Les émissions mondiales de CO₂ atteindraient des niveaux jamais vus depuis 1802 (36,7 millions de tonnes contre 36,7 milliards de tonnes aujourd'hui), ce qui correspondrait parfaitement à la capacité d'absorption de la nature.

Il est difficile de penser à un quelconque problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui, qui ne pourrait pas être mille fois mieux traité avec une population moins nombreuse.

Les réserves de minéraux et de combustibles fossiles dureraient des dizaines de milliers d'années dans le futur,

avec un pic de production prévu confortablement vers 12022 après J.-C., au lieu de quelques années seulement - après quoi nous n'avons vraiment aucune idée de ce qu'il faut faire aujourd'hui, à part nous faire la guerre.

En supposant que nous puissions cesser de vouloir accroître notre population sur Shangri-La et nous contenter d'une économie stable, la planète entière pourrait rester une ville-état où vous pourriez vivre où vous le souhaitez. Si vous voulez une ville animée, allez à New York. Vous avez envie d'une vie tranquille ? Déplacez-vous de quelques dizaines de kilomètres vers le nord ou le sud et vous n'aurez plus de voisins gênants, c'est certain.

Dans ce monde, au moins, nous aurions le choix. La démocratie, comme toute autre forme de gouvernance, serait une véritable option - contrairement à aujourd'hui. Si vous n'aimiez pas le système, vous pouviez déménager où vous le souhaitiez et repartir à zéro. Dans notre monde, en revanche, peuplé de 8 milliards de personnes, dirigé par des ploutocrates et soumis à **des lois qui ne s'appliquent qu'aux castes inférieures**, nous avons de moins en moins de choix. Nous sommes devenus de simples numéros aux yeux de nos dirigeants - et ils savent que nous n'avons nulle part où aller. **Partout où vous allez sur cette planète, il y a un dictateur ou un psychopathe local qui vous dit quoi faire, quoi penser et quoi dire. Avec plus de personnes, cela peut-il s'améliorer ?**

• • •

Si vous aviez un bouton, Cher lecteur, pour vous téléporter n'importe où, quel univers alternatif choisiriez-vous ? Où préféreriez-vous vivre ? Dans Trantor ou Shangri-la ? (Veuillez laisser votre réponse dans un commentaire ci-dessous.)

• • •

Épilogue

Avant de rejeter les deux options comme étant également et totalement impossibles, considérez ce qui suit. Supposons que le taux annuel de croissance ou de déclin de la population soit de 2 % (selon votre préférence). Dans votre vie quotidienne, vous ne remarquerez ni l'un ni l'autre : il y aura une naissance ou un décès excédentaire, mais rien de cataclysmique. En revanche, l'accumulation de cette minuscule croissance ou décroissance annuelle sur des siècles aurait un impact majeur. En seulement 350 ans, en 2372 après J.-C., un taux de croissance (ou de décroissance) constant de 2 % donnerait exactement ce que nous avons évoqué ci-dessus : 8 trillions, soit 8 millions d'entre nous habitant cette planète.

Cela vous paraît incroyable ? C'est la puissance de la croissance exponentielle. Le taux de changement semble faible, voire insignifiant, mais les effets cumulés sont énormes. Qu'est-ce que ces trois siècles et demi dans l'histoire de l'humanité ? Un clin d'œil, ou deux ?

En parlant de réalités, l'une des deux options est parfaitement réalisable et conforme aux limites planétaires, l'autre est totalement impossible pour de nombreuses raisons. **Notre civilisation et notre culture (occidentale) doivent encore se rendre à l'évidence : notre mode de vie actuel, nos niveaux élevés de consommation et (qu'on le veuille ou non) notre nombre élevé d'habitants sont entièrement, à 100 %, dus à notre découverte des combustibles fossiles et au boom ponctuel de l'extraction minérale qui en a résulté. Et c'est tout. Aucun de ces flux d'intrants n'est durable (ou substituable). Non seulement parce qu'ils provoquent le changement climatique et détruisent l'environnement, mais aussi parce qu'ils proviennent tous deux de réserves finies et qu'ils exigent un effort toujours plus grand pour les obtenir à mesure que les ressources bon marché s'épuisent lentement.**

La bonne nouvelle est que nous ne serons jamais à court de ces matériaux, il en restera toujours. La mauvaise nouvelle, c'est qu'au fur et à mesure que nos options bon marché s'épuisent, nous ne serons pas en mesure de maintenir ce mode de vie très longtemps. En fait, je soutiens que **nous avons probablement déjà dépassé le sommet de la civilisation technologique humaine et que nous sommes maintenant engagés dans une longue et lente descente** vers un avenir plus naturel et écotechnique. Shangri-la est tout à fait dans les cartes - en supposant que les gros bonnets puissent garder leurs armes nucléaires dans leur pantalon.

La question est de savoir ce que nos descendants feront d'une planète qui se remet lentement des ravages de la

civilisation industrielle. Dans un avenir très lointain, lorsque le climat s'établira dans une zone de température beaucoup plus élevée que celle que nous connaissons aujourd'hui, lorsque les deux calottes polaires fondront, lorsque tous nos déchets radioactifs et toxiques seront recouverts d'innombrables pieds de sédiments, lorsque les forêts repousseront et que les pêcheries se repeupleront, que ferons-nous de cette planète et de la vie qu'elle abrite ? Recommencerons-nous à zéro avec la civilisation, en construisant des empires et de grandes capitales en pierre ? Ou retournerons-nous à notre mode de vie ancestral ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXVI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 12 novembre 2022



Chichen Itza, Mexique. (1986) Photo de l'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui est un rapide tour d'horizon de trois des obstacles qui, selon moi, nous empêchent de réaliser le rêve utopique d'une transition énergétique " propre " sans faille à partir de combustibles fossiles sales, ou du moins une transition telle que commercialisée par la caste dirigeante et exploitée par de nombreuses entreprises (la plupart ?) pour vendre leurs produits/services (et faire valoir leur nature " progressiste ").

Ces quelques éléments ont percolé dans mon esprit au cours de la semaine dernière, avec un certain nombre d'articles que j'ai lus pendant mon café du matin. Si les lecteurs peuvent les ajouter dans les commentaires (avec les liens appropriés), je commencerai à créer une liste plus complète que je partagerai périodiquement...

Voici, sans ordre particulier, trois des questions auxquelles j'ai réfléchi :

2,5 quadrillions de dettes/crédits [1] <2,5 millions de milliards de \$\$\$>

À toutes fins utiles, et selon la plupart des comptes observables, nos systèmes financiers/monétaires/économiques sont des systèmes de type Ponzi qui nécessitent une expansion/croissance constante pour ne pas s'effondrer [2]. Nombreux sont ceux qui attribuent les débuts de cette tendance perfide à l'abrogation par Richard Nixon des accords de Bretton Woods, qui a enfoncé le dernier clou dans le cercueil d'un système monétaire basé sur les métaux précieux [3]. D'autres considèrent l'introduction de la monnaie fiduciaire comme le point de départ, lorsque la "contrainte" des produits physiques a été supprimée de l'argent et que les gouvernements et l'élite dirigeante ont consolidé leur monopole de création/distribution. Si l'on regarde en arrière, avant même les monnaies fiduciaires modernes, on trouve de nombreux écrits sur la façon dont l'élite dirigeante romaine s'est livrée à une telle manipulation de sa monnaie [4].

La nature Ponzi de ces systèmes exige que la croissance perpétuelle soit poursuivie. Qu'une telle poursuite soit impossible sur une planète finie devrait être une évidence, mais comme je l'ai souligné précédemment, nous, les singes qui marchent et qui parlent, sommes des conteurs d'histoires dont l'imagination est créative pour tisser des contes afin de réduire les pensées anxiogènes - comme notre ingéniosité et nos prouesses technologiques qui nous permettent d'ignorer/de nier/de rationaliser les lois physiques et les principes biologiques et de poursuivre une

croissance infinie malgré toutes les limitations bio- et géo-physiques.

Le fait que nous ayons créé et que nous dépendions de manière significative de systèmes de plus en plus complexes et fragiles devrait nous faire réfléchir, mais cela est rare et généralement mal vu. Il ne semble y avoir que trois moyens fondamentaux pour faire face à une telle situation : 1) gonfler le problème [5] ; 2) les dettes jubilaires [6] ; 3) et la croissance [7]. Toutes ces approches semblent avoir été utilisées individuellement ou en combinaison dans l'histoire, et pourtant la finalité tend à être la même chaque fois que certains points de basculement sont atteints : le rejet du système monétaire de l'époque.

Il y a eu une multitude d'analyses sur ce qu'une telle répudiation du système monétaire d'une société signifie pour un peuple et sa société [8]. Si l'"effondrement" d'une monnaie ne conduit pas nécessairement à l'"effondrement" d'une société, il semble qu'il plonge les systèmes économiques dans le chaos pendant un certain temps et qu'il détruise une grande partie de la "richesse" de la société, et donc du capital d'investissement, et qu'il contribue à la chute éventuelle d'une société, surtout s'il n'y a pas de prêteur en dernier ressort pour venir à la rescousse.

Une telle situation semble réduire à néant la possibilité de réaliser le rêve d'une transition vers une société basée sur une énergie "propre/verte", étant donné l'ampleur de la dette actuelle, la "richesse" qu'elle représente et les investissements énormes qui seraient nécessaires pour abandonner notre principale source d'énergie (les combustibles fossiles).

L'obstacle le plus important à l'avenir d'un effondrement monétaire serait peut-être le manque général de confiance dans le gouvernement et les institutions financières. Et c'est la "confiance" qui empêche ces systèmes fragiles d'être totalement abandonnés ; lorsqu'elle est perdue, on ne sait pas à quelle vitesse un "effondrement" plus généralisé peut se produire. Comme l'affirme l'archéologue Joseph Tainter, c'est lorsque les avantages économiques de la participation à une société complexe sont inférieurs aux coûts encourus qu'une population commence à abandonner son soutien aux différents systèmes et que l'"effondrement" peut rapidement suivre [9].

Contraintes liées aux minéraux/ressources

Le fait que nous vivions sur une planète finie devrait également faire réfléchir ceux qui prônent une transition vers les énergies "renouvelables", car les réalités géophysiques limitent ce que nous pouvons physiquement accomplir en termes d'extraction et d'utilisation des ressources.

Simon Michaux, professeur associé de traitement minéral et de géométallurgie à la Commission géologique de Finlande, souligne depuis un certain temps l'impossibilité de remplacer nos systèmes basés sur les combustibles fossiles par des technologies d'exploitation des énergies non renouvelables et renouvelables (NRREHT) [10].

Le principal récit exagéré entourant l'avenir utopique que nous promettent constamment les dirigeants de notre société (tant politiques que commerciaux) est celui d'un avenir énergétique propre qui non seulement maintient nos commodités énergétiques actuelles, mais permet une expansion, un progrès technologique et une prospérité continus. Le Dr Michaux affirme qu'il s'agit d'une chimère car il n'existe pas les minéraux nécessaires pour effectuer une telle transition des combustibles fossiles. Pas même assez pour remplacer et donc soutenir le niveau actuel des besoins énergétiques, sans parler de la poursuite de la croissance.

Les défenseurs de cette idée font fi de cette réalité gênante - sans parler des dommages causés à l'environnement et au système écologique par l'extraction et le traitement de tous les minéraux et produits nécessaires - en suggérant qu'il est possible de surmonter cette difficulté en réduisant notre consommation et nos besoins énergétiques à un niveau bien inférieur, de sorte que les matériaux finis puissent répondre à nos besoins, ou en développant de nombreux pôles de production d'énergie qui n'ont pas encore vu le jour. Ils avancent également l'argument selon lequel le recyclage garantira des besoins perpétuels en ressources, sans comprendre qu'il s'agit d'un processus à très forte intensité énergétique et qu'il n'est pas aussi efficace pour réduire la consommation d'énergie et les polluants que ce qui est commercialisé [11] ; il est même abandonné dans de nombreuses régions

en raison de l'augmentation des coûts [12].

Rendements décroissants

La tendance humaine, lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins en ressources (en fait, pour résoudre la plupart des problèmes), est d'utiliser d'abord les ressources les plus faciles d'accès et les moins chères à extraire, en remettant à plus tard les ressources plus coûteuses et plus difficiles. Cela signifie, bien sûr, que nous devons investir des quantités de plus en plus importantes de travail/énergie dans l'extraction et le traitement au fil du temps, même pour simplement maintenir les niveaux actuels. Dans le langage économique, cette réalité est appelée la loi des rendements décroissants/productivité.

Dans les milieux de l'énergie, cette tendance a été utilisée pour développer le concept de rendement énergétique sur l'énergie investie (**EROEI**) [13]. En gros, il s'agit de l'énergie "nette" que l'on retire de la production d'énergie. Plus l'EROEI est élevé, plus la quantité d'énergie pouvant être utilisée à des fins autres que l'accès à l'énergie, son extraction ou sa production est importante. Mais à mesure que l'EROEI diminue, il y a de moins en moins d'énergie disponible pour les systèmes d'extraction/production non énergétiques.

Nous avons assisté à une chute importante et précipitée de l'EROEI des combustibles fossiles [14], et l'EROEI des NRREHT est bien plus faible que celui des gisements de pétrole et de gaz que notre monde industriel globalisé a utilisé pour atteindre sa complexité actuelle ; en fait, certains affirment que l'EROEI des NRREHT est si faible qu'il est incapable de soutenir la civilisation globalisée d'aujourd'hui au niveau de complexité actuel [15].

Quelques autres obstacles à notre utopie de l'énergie renouvelable

Voici quelques autres problèmes qui semblent rendre le rêve d'un avenir énergétique "propre" tout sauf réalisable, surtout au niveau que certains (beaucoup ? la plupart ?) imaginent.

1. Les modes de vie actuels de l'économie avancée nécessitent plus d'énergie que ne peuvent en fournir les "énergies renouvelables" [16].
2. Les "énergies renouvelables" nécessitent un apport important de combustibles fossiles [17].
3. Des processus industriels importants ne peuvent pas être réalisés grâce aux énergies "renouvelables" [18].
4. Et, ce qui est peut-être le plus important, les processus industriels en amont et en aval nécessaires à la création, au maintien et à la récupération/élimination des " énergies renouvelables " causent des ravages sur notre environnement et nos systèmes écologiques [19].

Je pourrais écrire beaucoup plus sur chacun de ces obstacles à l'idée d'une transition de notre société mondiale complexe vers les NNREHT. Le fait de les considérer comme insurmontables ou non dépend beaucoup de l'interprétation que l'on fait des données/évidences - et probablement dans une plus large mesure de ses espoirs/souhaits (c'est-à-dire de ses préjugés personnels).

En gardant à l'esprit le fait que l'avenir est inconnaissable, imprévisible et plein d'inconnues, tout est possible. Mais je dirais que nous ne nous rendons pas service en participant et en croyant sans un scepticisme total nos divers récits sur la croissance sans fin et l'ingéniosité technologique comme les sauveurs qui feront de nos rêves utopiques d'un avenir "propre/vert" une réalité.

Cette **pensée magique** nous maintient sur une trajectoire qui semble de plus en plus suicidaire par nature, ou, dans le meilleur des cas, profondément "décevante" et largement chaotique/catastrophique.

Le temps, bien sûr, nous le dira...

Et veuillez noter, comme j'ai dû le souligner avec d'autres personnes avec lesquelles j'étais en désaccord concernant cette transition énergétique "propre" et les NRREHT : "... ce n'est pas que je "déteste" les énergies

renouvelables ou que je suis un agent de l'industrie des combustibles fossiles (les deux accusations typiques dont je fais l'objet) ; je reconnais simplement leurs limites, leurs impacts négatifs et le fait qu'elles ne sont pas une panacée".

NOTES

[1] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[2] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[3] See [this](#) and/or [this](#).

[4] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[5] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[6] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[7] See [this](#) and/or [this](#).

[8] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[9] See [this](#).

[10] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[11] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[12] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[13] See [this](#) and/or [this](#).

[14] See [this](#) and/or [this](#).

[15] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[16] See [this](#).

[17] See [this](#) and/or [this](#).

[18] See [this](#). Il est impératif de noter ici que toutes les rationalisations des processus industriels "propres" reposent sur des poulets à couver tels que la capture et le stockage du carbone ou une production d'énergie intenable telle que celle basée sur l'utilisation de l'hydrogène.

[19] See [this](#).

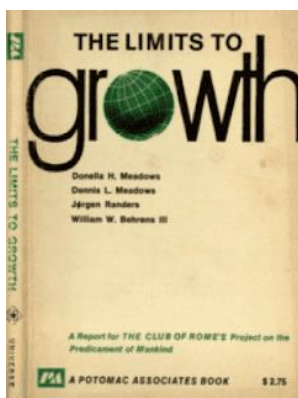
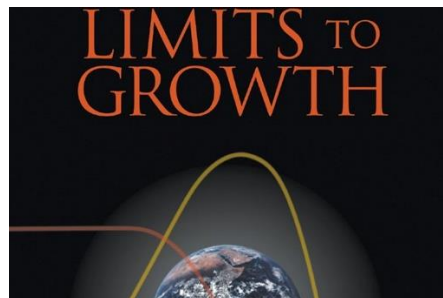
▲ [RETOUR](#) ▲

„Les limites de la croissance” - 50 ans après

Par Victor M. Toledo, publié à l'origine par Voices for Mother Earth. 14 novembre 2022



resilience



Cinq décennies se sont écoulées depuis la publication de l'étude The Limits To Growth. Plus le temps passe, plus elle est reconnue comme l'ouvrage qui a profondément ébranlé les fondements économiques du monde moderne et sa vision du monde....

Il est utile de rappeler ses origines, car cela permet d'identifier des phénomènes inhabituels. Cette recherche a été demandée par le Club de Rome au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Le Club de Rome est un consortium de scientifiques, d'hommes d'affaires, de politiciens et de penseurs européens fondé par Aurelio Peccei, industriel italien, et Alexander King, directeur des sciences de la Communauté européenne. Le Club de Rome existe toujours et a publié 45 rapports sur la situation mondiale. Basé en Suisse, il compte aujourd'hui une centaine de membres et est présent

dans 30 pays.

Publiée en 1972, l'étude du MIT Sloan System Dynamics Group est basée sur un modèle mondial qui intègre cinq variables ou facteurs critiques :

- La croissance démographique,
- La production alimentaire,
- la production industrielle,
- l'épuisement des ressources naturelles, et
- la pollution.

Ce modèle a tenté de révéler les tendances pour les 100 prochaines années. La recherche a abouti à trois conclusions principales :

- a) Si les tendances actuelles des facteurs cités restent inchangées, la planète atteindra les limites de la croissance dans les 100 prochaines années. Le résultat le plus probable : **un déclin soudain et incontrôlable de la population et de la capacité industrielle** ;
- b) Ces tendances doivent être modifiées afin d'atteindre un équilibre écologique et économique ;
- c) Plus tôt on commencera à travailler sur l'option b, plus grandes seront les chances de succès. Le modèle global qu'ils ont créé a réussi à analyser les cinq facteurs dans leur ensemble, c'est-à-dire en termes de boucles de rétroaction imbriquées. Cinquante ans plus tard, il ne fait plus aucun doute que l'empreinte écologique annuelle de l'humanité dépasse largement ses limites naturelles.

L'impact de ce livre a été amplifié à plusieurs reprises parce qu'il n'émanait pas d'intellectuels dissidents ou alternatifs, mais des entrailles mêmes du système scientifique standard ou dominant. Sa plus grande contribution est d'avoir montré pour la première fois les conséquences d'une croissance incontrôlée sur une planète aux ressources limitées. L'auteur principal de ce rapport, auquel ont collaboré 17 professionnels, est Donella Meadows, biophysicienne et spécialiste de l'environnement, spécialisée dans la dynamique des systèmes. Le Club de Rome a publié trois versions actualisées du rapport original (1992, 2004, 2012).

On peut distinguer plusieurs événements autour de ce rapport. Tout d'abord, les événements qui ont accompagné sa publication dans les années 1970. A peu près à la même époque, un autre ouvrage clé est apparu, remettant en cause les fondements de la théorie économique :

N. Georgescu-Roegen (1971), *La loi de l'entropie et le processus économique*, qui a été le précurseur de l'économie écologique et de la thermoéconomie.

Puis, en 1972, la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain, qui s'est tenue à Stockholm, en Suède, a été la première conférence mondiale à faire de l'environnement un enjeu majeur.

L'énorme effet perturbateur du livre a dû être confronté, puis neutralisé par les défenseurs de l'establishment. Cette défense a été réalisée en introduisant un concept destiné à masquer son approbation de la croissance continue : **le développement durable**.

Ce concept a été introduit par le rapport Brundtland (1987), conciliant environnementalisme et développement, et qui s'est imposé pour soutenir l'idolâtrie de la croissance et/ou du développement économique. Son lancement spectaculaire a eu lieu au sommet de Rio de Janeiro en 1992. Presque sans exception, ceux d'entre nous qui se sont préoccupés en permanence de l'avenir de l'humanité et de la planète acceptent et adoptent sans critique le concept de développement durable et son ingénieuse triade (écologiquement correct, socialement équitable et économiquement viable). Le concept reste en vigueur, marquant les politiques internationales avec les soi-disant Objectifs de développement durable [ODD] comme cibles fixées pour 2030.

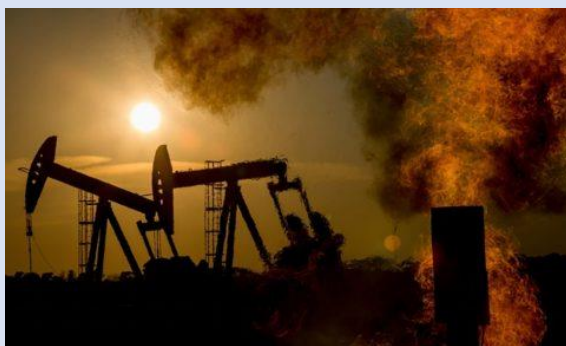
Face à ce qui précède, une avalanche de livres, de rapports, de positions et de déclarations est apparue, qui montre de plus en plus clairement que nous sommes confrontés à une crise de civilisation, où le capital des entreprises est réellement la principale cause de la crise écologique et sociale que connaît le monde aujourd'hui. Les textes et le mouvement social sur la décroissance, la théorie du capitalocène, les positions des syndicats de scientifiques et, bien sûr, les mouvements d'écologie politique qui existent aujourd'hui à travers le monde ont contribué à cette remise en cause de la vision du monde de la modernité et de son principal bélier : **le système économique et son obsession irréprensible de la croissance.**

▲ [RETOUR](#) ▲

L'offre de pétrole vient de passer en code bleu

Par Tom Lewis | 14 novembre 2022

THE DAILY IMPACT



Il s'est passé quelque chose d'amusant pendant que nous regardions les objets brillants avec lesquels jonglaient pour nous divertir les candidats aux élections de mi-mandat : l'industrie pétrolière américaine est devenue un code bleu.

D'accord, c'est peut-être un peu exagéré, mais la réalité émergente est une menace sérieuse pour notre bien-être. **De plus en plus d'observateurs experts estiment que le plus grand gisement de pétrole des États-Unis - le bassin permien dans le sud-ouest - a atteint son maximum.** L'activité de forage et de fracturation aux États-Unis stagne depuis juin, et le nombre d'appareils de forage dans le bassin permien est tombé à son niveau le plus bas en quatre mois. **L'Energy Information Administration a réduit de 21 % ses prévisions de production de pétrole pour l'année prochaine.**

Cette décision intervient à un moment où la guerre en Ukraine a retiré une grande partie de la production pétrolière russe des marchés internationaux, où la demande se redresse après avoir été déprimée au plus fort de la pandémie de COVID, et où divers éléments des chaînes d'approvisionnement ont des difficultés à acheminer les produits et les fournitures industrielles là où ils sont nécessaires, au moment où ils sont nécessaires. L'OPEP et l'Arabie saoudite ont refusé - ou sont incapables - d'augmenter la production de pétrole. En fait, ils ont réduit la production pour tenter de faire remonter les prix, qui sont retombés à 85 dollars le baril après avoir atteint un sommet de 120 dollars le baril en juin.

Aucun de ces facteurs n'a encore eu son plein impact sur le marché ou sur les prix de détail. **Il semble inévitable que la forte hausse des prix du carburant soit dans notre avenir immédiat.** Ce n'est donc pas le moment pour la grande révolution pétrolière américaine de s'essouffler.

Les observateurs sérieux et objectifs de l'industrie pétrolière américaine ont prédit ce fiasco depuis longtemps. Si longtemps qu'ils ont gagné une bonne dose de mépris pour avoir eu tort - jusqu'à présent. J'aime souligner que le fait que le grand tremblement de terre prévu sur la faille de San Andreas ne se soit pas produit depuis longtemps ne réduit en rien la certitude qu'il se produira, et bientôt - dans le temps géologique. **Le fait que nous ne soyons pas encore à court de pétrole ne signifie pas que nous n'allons pas en manquer.**

Des publications telles que **Forbes, le Wall Street Journal, le New York Times et The Guardian** ont rejoint des publications spécialisées telles que Oilprice.com pour déclarer que le pic pétrolier est arrivé aux États-Unis. Mais pour autant que je sache, aucun d'entre eux (à l'exception d'un bulletin du NYT) n'a dit la vérité sur l'histoire de la révolution de la fracturation dans ce pays, et aucun n'a énoncé la raison évidente pour laquelle cela devait arriver.

(Pouvons-nous être clairs sur ce qu'est la fracturation ? Il s'agit d'extraire le pétrole d'une roche imbibée de pétrole, en utilisant d'énormes quantités d'eau, de sable et de produits chimiques toxiques. C'est difficile et cher à faire. La seule raison pour laquelle vous le faites est que vous ne pouvez plus trouver de pétrole liquide. C'est un dernier combat désespéré.)

Et la vérité est que pratiquement aucune entreprise impliquée dans le fracking depuis son décollage en 2010 n'a fait d'argent - lorsque toute la comptabilité est faite. Entre 2010 et 2020, l'industrie dans son ensemble a perdu 300 milliards de dollars. La principale entreprise du secteur, Chesapeake Energy, n'a jamais déclaré de flux de trésorerie positif et a perdu environ 3 milliards de dollars par an.

Et la raison pour laquelle il en a toujours été ainsi est le fait qu'un puits de fracturation typique - qui est beaucoup plus coûteux et difficile à construire et à exploiter qu'un puits traditionnel - a une durée de vie productive moyenne de trois ans, contre 20 ans pour un puits traditionnel. Pour rester en activité, une entreprise doit commencer à construire un deuxième puits à la minute même où le premier entre en production. Et même si le premier puits peut afficher un bénéfice, si l'on tient compte de l'investissement en capital requis immédiatement par le deuxième puits, l'entreprise perd de l'argent.

Mais le mirage d'une "révolution" pétrolière fabuleusement réussie et d'une fausse "indépendance énergétique" a été entretenu par des industriels qui avaient désespérément besoin de l'argent des investisseurs et des banquiers pour continuer à fonctionner. C'était, et cela reste, une énorme chaîne de Ponzi.

Les alarmes qui retentissent actuellement dans les journaux financiers ne sont peut-être pas la fin de l'histoire. Beaucoup d'argent est encore en jeu et ils peuvent trouver un moyen de maintenir le zombie en vie pendant un certain temps. Mais pas pour longtemps.

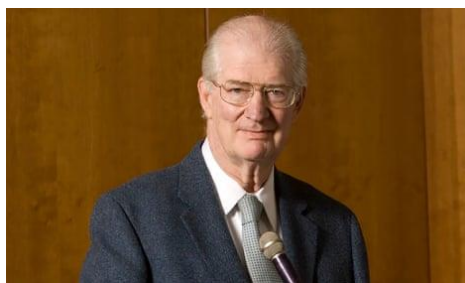
▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce que j'ai appris de l'économiste de l'état stationnaire Herman Daly

Kurt Cobb Dimanche 13 novembre 2022

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Herman Daly, le doyen des économistes de l'état stationnaire, est décédé récemment à l'âge de 84 ans. Son point de vue selon lequel **la Terre ne peut supporter qu'une économie stable à long terme** - plutôt que l'économie de croissance perpétuelle imaginée par la plupart des personnes en vie aujourd'hui - était fondé sur une compréhension à laquelle il est parvenu au début de sa carrière. Alors qu'il était étudiant en doctorat, Daly a acquis la conviction que l'économie était un système comme les autres dans l'univers et qu'elle était donc régie par des lois physiques.

Voici donc trois choses importantes que j'ai apprises en lisant Herman Daly et en l'entendant une fois lors d'une conférence il y a longtemps :

1. **L'économie est un sous-ensemble du monde naturel et, en tant que tel, elle est régie par les lois**

du monde naturel. Daly s'est particulièrement intéressé à la deuxième loi de la thermodynamique, également connue sous le nom de **loi de l'entropie**, qui établit que nous vivons dans un univers dans lequel la distribution de l'énergie et de la matière est de plus en plus désordonnée. C'est le sens de l'entropie, et ce désordre conduira finalement à la mort thermique de l'univers. (Ne vous inquiétez pas, cette mort thermique effrayante ne se produira, selon la théorie, que dans 10 puissance 100 ans).

La signification pratique de cette prise de conscience est que la société humaine "utilise" les ressources non renouvelables de la Terre dans le sens où les ressources :

- Sont transformées en objets ou produits qui s'érodent et se détériorent avec le temps, dispersant ainsi involontairement les ressources non renouvelables.
- Sont dispersées intentionnellement (pensez aux engrais à base de phosphate).
- sont brûlées (par exemple, les combustibles fossiles).

Une fois dispersées ou brûlées, elles ne peuvent pas être récupérées de manière économique pour être réutilisées. En d'autres termes, ces processus ne peuvent être inversés (sauf localement en créant davantage d'entropie).

Pour construire une civilisation capable de fonctionner indéfiniment, nous, les humains, devrions

- 1) vivre de manière à ne pas exploiter les ressources renouvelables plus vite qu'elles ne peuvent être reconstituées (pensez aux arbres et aux poissons),
- 2) utiliser les ressources non renouvelables à un rythme qui ne dépasse pas notre capacité à trouver des substituts renouvelables avant que ces ressources non renouvelables ne deviennent excessivement chères ou carrément inaccessibles, et donc
- 3) **limiter la consommation (et donc finalement la population)** à un niveau qui permette cet équilibre. C'est ce que l'on appelle l'économie de l'état stationnaire.

2. Certaines choses peuvent se développer dans une économie stable, d'autres non. Alors que le débit des ressources matérielles et énergétiques ne pourrait pas croître au-delà d'un point permettant d'atteindre l'équilibre avec la reconstitution naturelle, d'autres domaines de la civilisation humaine pourraient continuer à "croître". Nous pourrions développer et approfondir nos relations avec les autres. Nous pourrions faire de même avec notre vie spirituelle (si nous sommes enclins à poursuivre une telle chose). Nous pourrions continuer à développer notre compréhension esthétique et notre expression artistique. En bref, nous nous concentrerions sur notre développement social et intellectuel et notre bien-être ne serait pas simplement assimilé à la consommation par habitant.

Certains disent qu'une telle société serait stagnante. Ce n'est pas le cas, car au fil du temps, les entreprises disparaîtraient et d'autres les remplaceraient. L'innovation se poursuivrait, mais elle serait axée sur les technologies et les pratiques qui permettraient aux humains de faire plus avec moins de ressources et d'énergie. Les réalisations intellectuelles se poursuivraient dans les arts et les sciences. Le style dans la conception des bâtiments, des vêtements et des produits manufacturés évoluerait au fil du temps en fonction de la vision changeante des concepteurs et des besoins des consommateurs. Idéalement, les produits physiques seraient entièrement recyclables.

3. La croissance est devenue non rentable. Daly a eu l'intelligence d'utiliser les arguments des économistes de l'establishment (les économistes dits néoclassiques) contre eux. La croissance elle-même crée des "désutilités", c'est-à-dire des coûts ou des résultats négatifs. Lorsque les coûts de la croissance dépassent ses avantages, nous devons cesser de croître. Les coûts sont présents tout autour de nous, dans l'environnement et dans notre répartition très inégale de la richesse et de la prospérité. Mais les économistes de l'establishment refusent de reconnaître les inconvénients de la croissance perpétuelle. Ils

violent ainsi leurs propres préceptes en soutenant la croissance perpétuelle sans jamais reconnaître que les coûts de la croissance finiront par dépasser les bénéfices (et l'ont presque certainement déjà fait).

Cela pourrait être dû au fait que la plupart des économistes dépendent des riches pour les salaires qu'ils perçoivent dans l'industrie financière ou pour les dotations et les fonds de recherche qui soutiennent leurs chaires. Et les riches deviennent généralement riches en raison de la dynamique de croissance et d'inégalité des richesses inhérente à notre système de croissance perpétuelle.

L'article le plus célèbre de Daly est peut-être "*Economics in a Full World*", paru dans Scientific American en septembre 2005. Dix-sept ans plus tard, le message de M. Daly est d'autant plus pertinent que rien n'a été fait pour freiner le rouleau compresseur de la croissance.

En élaborant un plan clair pour une société durable, Daly a montré que la rigueur dans la pensée économique est possible. Malheureusement, les institutions chargées de l'élaboration des politiques de notre société restent largement sous l'emprise des économistes de l'establishment qui ont naturellement intérêt à plaire à leurs maîtres payeurs dans les milieux financiers, politiques et universitaires.

Le résultat est une politique qui nous précipite vers une falaise inévitable de perturbations, car les systèmes naturels finissent par ne plus pouvoir répondre aux besoins de notre population et de notre consommation croissante. Les dangers en cascade que nous observons dans le domaine du climat ne sont qu'une manifestation des nombreuses défaillances des systèmes naturels dont nous dépendons pour notre survie.

Les humains vivront un jour dans des économies stables. Les lois physiques le garantissent. Pour l'instant, il semble de plus en plus que les sociétés humaines parviendront involontairement à un tel état d'équilibre en raison de perturbations catastrophiques plutôt que d'une planification intelligente.

▲ [RETOUR](#) ▲

Hydrogène bas-carbone : quels usages pertinents à moyen terme dans un monde décarboné ?

Auteurs et autrices : [Baptiste Rouault](#), [Zeina Chaar](#), [Aurélien Schuller](#)

Contributeurs & contributrices : [Alexandre Joly](#) octobre 2022

[Télécharger l'étude](#)

Hydrogène bas-carbone : quels usages pertinents à moyen terme ? (via alexandre joly de Cabone 4)

🤖 Relance économique, indépendance énergétique, décarbonation : on nous promet monts et merveilles à coup de milliards de subventions pour l'hydrogène depuis 2 ans.

😬 Si seulement c'était aussi simple.

😬 La production bas-carbone d'hydrogène se base principalement sur l'utilisation d'électrolyseurs qui requièrent de l'électricité. Autrement dit, il faut de l'électricité bas-carbone. Or, on en est encore très loin en Europe et dans le monde.

😬 Alors oui en France, on y est mais il faut garder en tête que **l'hydrogène est un vecteur énergétique hyper transformé. Or, à chaque transformation, on perd de l'énergie.** Produire de l'électricité pour la transformer en hydrogène pour le retransformer en électricité pour faire tourner un moteur à hydrogène (pile à combustible) est forcément beaucoup moins efficace que de consommer l'électricité directement.

🤖 Et il n'y a pas que l'électricité bas-carbone en direct qui est une alternative à l'hydrogène : bois, biogaz, biocarburant, solaire thermique, géothermie, etc.

👉 Dès lors, l'hydrogène étant précieux (car gourmand en énergie), il faut absolument le circonscrire aux usages pour lesquels il existe très peu d'alternatives. C'est tout l'objet de cette publication à retrouver ici :

<https://www.carbone4.com/publication-hydrogene-bas-carbone>

		Pertinence H ₂ bas-carbone	Pouvoir unitaire de décarbonation	Horizon temporel
Industrie	Production d'ammoniac	✓	~73%	⌛
	Production de méthanol	✓	~70%	⌛
	Acier : DRI à l'H ₂	✓	~76%	⌛⌛
	Acier : Injection dans BF-BOF	✗	~14%	⌛
Mobilité	Ferroviaire	✓ / ~	~78%	⌛⌛
	Camions	~ / ✗	~70%	⌛⌛
	Maritime : LH ₂	✗	~66% ~89%	⌛⌛⌛
	Maritime ² : e-ammoniac	~	~39% ~60%	⌛⌛
	Maritime ² : e-méthanol	✓	~50% ~76%	⌛
	Maritime ² : e-GNL	✓	~53% ~79%	⌛
	Aérien court à moyen courrier : usage direct	✗	~66%	⌛⌛⌛
	Aérien : synfuels	✓	~62%	⌛⌛
Énergie	Consommation en mélange dans les réseaux de gaz	✗	~4%	⌛
	Stockage pour le système électrique	Nécessaire si bcp d'EnR	n.a.	⌛⌛
	Raffinage	~	~15%	⌛ Transitoire

Synthèse de l'étude

Contexte : l'hydrogène bas-carbone suscite de l'espoir pour répondre à l'urgence climatique

Respecter l'Accord de Paris c'est « éviter l'ingérable », en limitant l'aggravation du dérèglement climatique déjà embarqué. Pour ce faire, il faut une forte et rapide réduction des émissions de gaz à effet de serre mondiales, et **notamment une décroissance soutenue de la consommation des énergies fossiles**. Pour y parvenir, une petite molécule suscite beaucoup d'espoir, **l'hydrogène : s'il est peu carboné, il est une réponse pour se passer d'énergies fossiles pour certains usages** et réussir la transition énergétique, tout en renforçant notre indépendance.

Dans ce contexte **Carbone 4 a mené une étude prospective sur le potentiel de l'hydrogène bas-carbone selon les différents segments de consommation** et compte tenu des autres options décarbonantes, afin d'**éclairer le débat public sur les usages les plus efficaces de l'hydrogène**, pour répondre à l'urgence climatique.

L'hydrogène aujourd'hui : principalement consommé dans l'industrie, il est majoritairement produit à partir de sources fossiles

La grande majorité de l'hydrogène est actuellement utilisée comme réactif dans le secteur industriel. On en consomme aujourd'hui dans le monde environ 115 Mth₂ par an, avec une légère croissance ces dernières années. **70% de la consommation est concentrée autour du raffinage, de la production de méthanol et d'ammoniac.**

L'hydrogène est en grande partie (env. 40%) un coproduit d'activité (par exemple dans les gaz de hauts fourneaux). Pour la partie complémentaire, dite « production dédiée » (env. 60%), l'hydrogène est aujourd'hui quasi-intégralement produit à partir de ressources fossiles : la gazéification du charbon et surtout le vaporeformage du gaz naturel représentaient plus de 99% de la production dédiée d'hydrogène en 2018. L'hydrogène a ainsi actuellement en moyenne une forte empreinte carbone^[1] : 15 kgCO₂e / kgH₂ pour la production dédiée d'hydrogène, ce qui en fait l'un des vecteurs énergétiques à l'empreinte carbone la plus élevée.

Décarboner la production d'hydrogène est possible par l'électrolyse, mais cela va potentiellement rester plus cher que la production fossile

Il existe toutefois des **procédés permettant une production d'un hydrogène moins carboné, mais malheureusement ces procédés sont très probablement plus coûteux. L'électrolyse notamment**, consiste, moyennant une consommation électrique importante, en la séparation de la molécule de dihydrogène et de l'atome d'oxygène qui composent la molécule d'eau.

L'électrolyse permet de produire de l'hydrogène peu carboné si l'électricité est elle-même peu carbonée. En effet, il faut une électricité avec un **contenu carbone inférieur à 60 gCO₂e / kWh pour produire un hydrogène bas-carbone** tel que nous le définissons dans cette étude — nous avons retenu le seuil d'empreinte carbone selon la Taxonomie européenne, **c'est-à-dire 3 kgCO₂e / kgH₂.**

En termes de coût, sur la base des prix des énergies d'avant-guerre en Ukraine, l'hydrogène bas-carbone par électrolyse ne serait pas compétitif avec l'hydrogène de source fossile. D'après nos modélisations prospectives, le coût de production par électrolyse pourrait se trouver entre 3 et 4 € par kg d'hydrogène à horizon 2030, contre environ 1 € pour la production d'origine fossile. Ces analyses sont néanmoins très sensibles aux hypothèses portant sur le prix des différentes énergies. En effet, le coût de production de l'hydrogène fossile à partir de gaz naturel dont le prix a récemment dépassé 100 € / MWh oscillerait autour de 5 € par kg d'hydrogène. C'est la même dynamique avec les prix actuels de marché de l'électricité pour l'électrolyse.

Démarche de l'étude : évaluer le potentiel de l'hydrogène bas-carbone à horizon 2030 pour 11 usages, notamment via une analyse croisée entre ces usages

Nous avons considéré un ensemble de 11 usages possibles de l'hydrogène, répartis au sein de 3 secteurs, avec une **focale temporelle sur la consommation d'hydrogène bas-carbone à horizon 2030.**

Industrie	Transports	Énergie
Production d'ammoniac	Maritime	Consommation en mélange dans les réseaux de gaz
Production de méthanol	Aérien	Stockage pour le système électrique
Production d'acier	Routier : camions	Raffinage
Usage chaleur	Ferroviaire	

L'étude d'un usage potentiel de l'hydrogène bas-carbone commence par **l'évaluation de sa pertinence au sein de l'usage, sur la base de son pouvoir unitaire de décarbonation^[2] et de ses avantages ou désavantages comparatifs par rapport aux autres options décarbonantes.** Ensuite, nous avons déterminé des **volumes potentiels de la mobilisation de l'hydrogène bas-carbone pour les différents usages** notamment, quand c'était possible, en utilisant des objectifs de décarbonation des secteurs pour déduire ces volumes de façon normative.

Le grand intérêt de l'étude réside dans la dernière étape qui est de procéder à une **analyse inter-usages, ou intersectorielle, pour aboutir à un ordre de mérite de mobilisation de l'hydrogène bas-carbone entre les**

différents usages étudiés. Cette analyse se fait sur la base de **l'intensité décarbonante de l'hydrogène** : cette métrique, exprimée en tCO₂e / tH₂, traduit **la baisse de l'empreinte carbone (exprimée en tCO₂e) d'un usage que permet l'hydrogène bas-carbone, rapportée à une unité d'hydrogène (exprimée en tH₂).**

Enseignements de l'étude : l'hydrogène bas-carbone doit prioritairement aller vers la production d'ammoniac, de méthanol, la réduction directe du fer pour la production d'acier et la production d'e-GNL et d'e-méthanol pour le secteur maritime

Pour les usages actuels de l'hydrogène que sont la **production d'ammoniac**, principalement destiné à la fabrication d'engrais, **et la production de méthanol**, il est **nécessaire et prioritaire de substituer cet hydrogène fossile par de l'hydrogène bas-carbone** afin de décarboner ces usages pour lesquels peu d'autres leviers existent.

La sidérurgie (pour la réduction directe du minerai de fer) et le secteur maritime (pour la production de e-GNL et e-méthanol) auront nécessairement un besoin en hydrogène bas-carbone à moyen terme pour suivre leur trajectoire 2°C. Pour ces deux secteurs, l'hydrogène est à la fois incontournable et complémentaire avec d'autres solutions : le développement de la voie du recyclage et la capture du carbone pour l'acier, les bioénergies pour le maritime. En ce qui concerne les carburants maritimes, le e-GNL peut être aisément utilisé dans les navires GNL actuels ou en cours de construction, afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre et d'économiser du gaz naturel.

L'utilisation d'hydrogène comme brique de flexibilité pour les systèmes électriques sera probablement incontournable, à moyen terme et surtout à long terme, pour accompagner le développement de moyens de production variables d'électricité, tels que l'éolien et le photovoltaïque.

Le secteur aérien aura également nécessité d'accéder à l'hydrogène bas-carbone pour les carburants de synthèse, là encore en complément des bioénergies, **mais à plus long terme** : les volumes potentiels en 2030 sont quasi-nuls. L'hydrogène en usage direct dans l'aviation quant à lui ne verra pas le jour avant 2035 car les technologies ne sont pas assez matures.

Pour les raffineries, la pertinence de l'hydrogène bas-carbone est incertaine : elles pourraient bénéficier d'un usage de l'hydrogène bas-carbone dès à présent même si la baisse des émissions engendrées est proportionnellement faible. Il est probable que la capture du carbone soit une voie qui corresponde mieux aux besoins du secteur même si sa décarbonation ne pourra reposer entièrement sur cette solution (accessibilité aux stockages géologiques profonds limitée). Enfin, une affectation de l'hydrogène dans ce secteur doit être faite en tenant compte de la décroissance nécessaire des volumes d'activité du secteur sur les décennies à venir.

Pour le ferroviaire et les camions, l'usage de l'hydrogène est pertinent mais en quantités limitées pour certaines situations très particulières (fort besoin d'autonomie par exemple, ou encore sous forme d'hybridation entre batteries et hydrogène au sein d'un même véhicule). Ces secteurs se décarboneront plutôt grâce à l'électrification. En effet, bien que le pouvoir unitaire de décarbonation de l'hydrogène soit bon dans ces secteurs, l'intensité décarbonante^[3] de l'hydrogène est faible. Il est alors préférable d'employer l'hydrogène bas-carbone pour d'autres usages.

Pour la production d'ammoniac comme carburant de synthèse pour le secteur maritime, l'allocation de l'hydrogène bas-carbone n'est pas pertinente : il y a encore des incertitudes sur la technologie d'une part (combustion incomplète entraînant des émissions de protoxyde d'azote et fuites d'ammoniac toxiques) et surtout, comme l'intensité décarbonante est plus faible que pour les autres carburants, il est préférable d'employer l'hydrogène bas-carbone pour d'autres usages, que ce soit pour la production des autres carburants de synthèse étudiés au sein du secteur maritime, ou bien pour d'autres secteurs.

La consommation d'hydrogène en mélange dans les réseaux de gaz et l'injection d'hydrogène dans les hauts fourneaux ne sont pas des applications pertinentes à développer pour l'hydrogène, car elles n'engendrent

pas assez de réduction des émissions des secteurs concernés. L'intensité décarbonante de ces usages est par ailleurs faible, dans l'absolu pour la consommation d'hydrogène dans les réseaux de gaz, ou par rapport à la réduction directe du minerai de fer dans le cas de la sidérurgie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le mouvement climat et ses limites : sur le nouveau livre de Greta Thunberg

par Nicolas Casaux 10 novembre 2022

≡ **Le Partage**



S'inquiéter de *ce que l'école sert* à manger aux enfants, à la cantine, réclamer moins de viande et davantage de haricots, plutôt que s'inquiéter de *ce à quoi l'école sert*, de ce qu'elle est (un outil de reproduction des inégalités sociales, une cause majeure de la perpétuation du désastre social et écologique, un instrument de propagande au service de l'État, du capitalisme, de la domination). Aspirer à ce que les multinationales et les riches soient davantage taxés au lieu d'aspirer à ce qu'il n'y ait plus de riches et plus de multinationales (plus de capitalisme). Espérer que Macron ou X dirigeant prenne des mesures pour améliorer la situation ci et là au lieu d'aspirer à ce qu'il n'y ait plus de dirigeants...

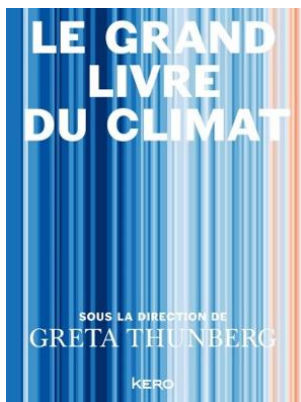
Tant que les rares qui trouvent à redire à la présente situation et souhaitent changer les choses se contenteront de vouloir superficiellement aménager la catastrophe en cours, elle continuera. Le problème, ce n'est pas ce que les enfants mangent à l'école (bœuf ou brocolis), c'est l'école. Pas les mauvaises décisions de tel ou tel dirigeant/président/organisme international, mais l'existence de dirigeants/présidents/organismes internationaux. Etc.

C'est toute l'importance d'une analyse et d'une critique radicales. Comprendre l'étendue des problèmes actuels, avoir conscience de leur profondeur, ne pas accepter la définition terriblement partielle/superficielle des problèmes sociaux/écologiques véhiculée par les médias de masse, les intellectuels, les gouvernants, etc.

Tant qu'on ne s'attaquera pas au fond du problème, le désastre continuera. C'est bien de pousser pour que Macron interdise l'exploitation minière des fonds marins. C'est encore plus important d'avoir pour objectif de démanteler les structures sociales démesurées, autoritaires, dont d'innombrables problèmes jailliront toujours, nécessairement.

Le problème n'est jamais tel ou tel aspect ou détail du désastre social et écologique actuel. Mais le fait de vivre dans des organisations sociales et gigantesques, démesurées, dans lesquelles le pouvoir est nécessairement centralisé, et où l'individu se trouve largement dépossédé de tout pouvoir significatif sur le cours des choses, qui lui échappe totalement (et qui échappe finalement à tout le monde, même aux principaux dirigeants, chefs d'État et d'entreprise).

Les ONG écologistes, qui d'un certain point de vue font un travail important en militant pour que telle ou telle nuisance soit évitée ou arrêtée, passent néanmoins leur temps à courir derrière le rouleau-compresseur du désastre techno-industriel pour tenter de limiter ou colmater les dégâts toujours plus nombreux qu'il génère nécessairement. Une course sans espoir.



Dans le livre qu'elle vient de publier, Greta Thunberg réunit de multiples et éminents contributeurs (Naomi Klein, George Monbiot, Bill McKibben, Kate Raworth, David Wallace-Wells, Margaret Atwood, etc.) qui ont ça de commun de s'accorder tous pour passer à côté de nos problèmes les plus fondamentaux. Les principaux problèmes évoqués sont le réchauffement climatique, la sixième extinction de masse et diverses pollutions et dégradations du monde naturel, l'utilisation des combustibles fossiles, les inégalités économiques, les excès du « consumérisme ».

La démesure des organisations sociales (la « question de taille »), l'État en tant que système de domination et de dépossession, les implications sociales et écologiques de la technologie (la stratification sociale, la division hiérarchique du travail, l'autoritarisme, la centralisation du pouvoir qu'elle requiert) ne sont jamais évoqués. Le capitalisme est mentionné quatre fois en 470 pages. Et si Jason Hickel le considère comme un problème — mais en le réduisant à « la croissance perpétuelle du PIB » —, Naomi Oreskes dénonce, elle, « le capitalisme, tel qu'il est actuellement mis en œuvre » (un autre capitalisme est possible ! Bio et équitable !).

Les contributeurs proposent à peu près tous un même horizon, un même objectif à atteindre, une sorte de civilisation techno-industrielle basse consommation, durable, basée sur un système marchand affranchi de la croissance, avec des « emplois verts » (le travail c'est la liberté), etc. Une décroissance des mauvaises industries, une croissance des bonnes industries. Le développement des énergies dites propres, renouvelables ou vertes (mais n'étant rien de tout ça en réalité) est particulièrement encouragé :

« Les mouvements sociaux et politiques peuvent s'associer au développement technologique afin d'accélérer l'indispensable transition énergétique. Les outils de base existent : le monde sait créer de l'électricité grâce au solaire et à l'éolien, stocker l'énergie dans des batteries ou de l'hydrogène, et créer des transports non polluants. »

« Le design et la technologie ont bien sûr un rôle à jouer dans la transition écologique : comme l'a montré l'AIE, l'"amélioration du rendement des matériaux" peut contribuer à réduire la demande de produits industriels et l'énergie nécessaire pour les fabriquer. »

« D'ici 2030, l'industrie éolienne offshore pourrait générer plus de 200 gigawatts d'électricité à l'échelle mondiale. Il existe aussi une technologie en développement visant à exploiter l'énergie des vagues et des courants, ainsi qu'à créer des panneaux solaires flottants. »

« Nous possédons des technologies prometteuses [...]. Nous avons également la capacité d'investir davantage dans ces technologies [...]. »

Parmi les principales choses à faire listées à la fin du livre, on trouve « investir dans l'énergie solaire et éolienne » et « investir dans la science, la recherche et la technologie », car si « la technologie seule ne nous sauvera pas [...] ». Néanmoins, nous en avons désespérément besoin [...]. »

(Le livre illustre bien ce fait que la plupart de ceux qui dénoncent le « technosolutionnisme » sont des technosolutionnistes qui ne s'assument pas comme tels. C'est simplement qu'il y a différents degrés dans le technosolutionnisme.)

Cela dit, de bonnes choses sont encouragées, comme le réensauvagement et la restauration de la nature, ou encore une meilleure distribution des richesses (mais à côté de platitudes nébuleuses telles que « la justice climatique »). La démocratie est également défendue (« il n'existe pas meilleur outil que la démocratie pour résoudre cette crise »), mais la « démocratie » telle qu'elle existerait aujourd'hui en France, au Royaume-Uni, en Suède, etc. C'est-à-dire que ce n'est pas la « démocratie » qui est ainsi défendue, mais le régime politique des pays occidentaux, qui est loin d'être réellement démocratique, qui s'apparente plutôt à une sorte d'oligarchie ou aristocratie électorale.

Somme toute, on retrouve dans ce livre toutes les contradictions et les incohérences du mouvement climat. Vouloir sauver la nature ET la civilisation techno-industrielle ET la démocratie (qui n'en est pas vraiment une) ET conserver les principales composantes du capitalisme (travail, argent, marchandise, valeur). Une évaluation incroyablement naïve des forces en présence. Rien sur le problème de la technologie. Rien ou presque sur l'imposture des « démocraties » modernes. Mais des propositions et des horizons qui paraîtront rassurants pour beaucoup. Des mensonges agréables.

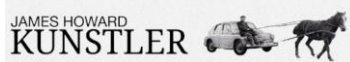
On retrouve même une contribution d'Erica Chenoweth, éminente universitaire d'Harvard, très appréciée des plus prestigieux médias de masse (New York Times, Guardian, etc.), connue pour sa thèse (qui a donné naissance à [une prétendue « règle des 3,5 % »](#)) selon laquelle la non-violence serait plus efficace que n'importe quelle autre méthode de lutte. Mais de lutte pour quoi ? Pour Chenoweth, la démocratie capitaliste des États-Unis d'Amérique constitue le nec plus ultra en matière de sociétés humaines. Que des mouvements qui se prétendent plus ou moins anticapitalistes ou anarchistes se base sur ses travaux semble assez absurde.

Bref, encore un ouvrage qui aidera assez peu à la constitution d'un véritable mouvement écologiste en faveur de la nature et de la liberté.

▲ [RETOUR](#) ▲

[**.Histoire de Cockamamie**](#)

Par James Howard Kunstler – Le 31 octobre 2022 – Source kunstler.com



Les Pelosi – David DePape

Toutes les histoires racontées par le Parti du chaos s'effondrent maintenant, mais ce dernier fiasco, une semaine à peine avant les élections de mi-mandat, est une bombe avec une cerise sur le gâteau.

Cela fait plusieurs jours que la police de San Francisco a interrompu une bagarre au marteau entre Paul Pelosi – le mari de Nancy, la présidente de la Chambre des représentants – et son « ami... David », dans la maison des

Pelosi à Pacific Heights, et apparemment les flics n'ont pas demandé à David DePape pourquoi il était là en premier lieu. Un peu bizarre. Est-il possible que toute une chaîne d'autorités, depuis le SFPD jusqu'au sommet du gouvernement américain et ses acolytes du Parti démocrate, ne veuille pas que vous sachiez ce qui s'est réellement passé ?

Jusqu'à présent, il n'y a pas grand-chose qui tienne la route dans cette histoire farfelue. On en sait pas mal maintenant sur l'agresseur, David DePape. C'était un personnage haut en couleur sur la scène de Berkeley, de l'autre côté de la baie, un « *activiste nudiste* » et un partisan de BLM. Il y avait vécu et avait eu un enfant avec Oxane « *Gypsy* » Taub, une autre activiste nudiste et détraquée, qui a passé du temps en prison pour enlèvement d'enfant. Ce partenariat a pris fin il y a sept ans et DePape a été sans domicile fixe par intermittence depuis lors. Des connaissances et des voisins de Berkeley le décrivent comme n'étant pas en bonne santé mentale, disant qu'il a des délires psychotiques et est parfois incohérent.

Jusqu'à présent, la police n'a pas révélé comment DePape s'est rendu de Berkeley à Pacific Heights à 2 heures du matin, soit environ 14 miles. A-t-il marché de Berkeley en passant par le Bay Bridge, puis en traversant la moitié de la ville ? DePape est apparemment aussi connu de la police comme un « *gay hustler* », c'est-à-dire une personne qui vend du sexe pour de l'argent. Sauf erreur de ma part, la police de San Francisco (SFPD) dispose d'un service de détectives – des hommes et des femmes expérimentés qui parcourent la ville à la recherche d'indices, de preuves et de témoignages afin de donner un sens à des crimes complexes – et de les résoudre ! Devons-nous supposer qu'ils sont en service ?

Paul Pelosi, 82 ans, qui a fait sa fortune de 300 millions de dollars en dirigeant un service de voitures (il a également fait des investissements judicieux dans l'immobilier et à la bourse), a eu quelques ennuis cette année. Le 28 mai 2022, il a été arrêté pour conduite en état d'ivresse à Napa (près d'un domaine viticole qu'il possède avec Nancy) lorsque sa Porsche de 2021 a percuté une Jeep de 2014 conduite par un certain « *John Doe* » (comme la police l'a identifié). *KGO-TV*, la chaîne affiliée d'*ABC* dans la région de San Francisco, a déclaré qu'une deuxième personne se trouvait dans la Porsche avec Pelosi au moment de l'accident. Il n'a jamais été identifié.

En août, M. Pelosi a été condamné à cinq jours de prison, à une amende d'environ 7 000 dollars, à un cours pour conduite en état d'ivresse de trois mois, à huit heures de service communautaire et à l'installation d'un dispositif d'antidémarrage sur sa voiture qui l'obligerait à souffler dans un détecteur d'alcool avant que le moteur puisse s'allumer. Par hasard, la police de Napa ou le tribunal du comté ont-ils été contactés à un moment donné par la police du Capitole ou le FBI ? Nous ne le saurons peut-être jamais.

Si David DePape ne s'est pas rendu à pied de Berkeley à Pacific Heights, ou en taxi (cher), comment s'y est-il rendu ? Voici une théorie : il a pris le métro BART de Berkeley jusqu'à la station Church Street et Mission en ville, à cinq minutes à pied de la Castro Valley, le légendaire quartier gay de San Francisco. Un peu avant 2 heures du matin, heure de fermeture, il a rencontré dans un bar de la région Paul Pelosi, qui a conduit DePape chez lui dans une voiture non équipée d'un éthylotest anti-démarrage. Autrement dit, David DePape a été laissé entrer dans la maison par Pelosi.

La police et les médias ont émis l'hypothèse que DePape s'est introduit dans la maison en brisant une porte vitrée à l'arrière. Uh-huh.... Posez-vous la question : n'y aurait-il pas un système d'alarme au moins sur toutes les fenêtres et portes du rez-de-chaussée de la maison ? N'y aurait-il pas des caméras de sécurité à l'arrière de la maison – le côté que les cambrioleurs pourraient préférer, s'ils pouvaient passer par-dessus le mur ? La présidente de la Chambre, qui dispose d'un budget discrétionnaire en plus d'une fortune de 300 millions de dollars, et en cette période de rancœur politique épique, ne disposerait-elle pas d'une équipe de gardes de sécurité à son domicile privé ?

Selon les premières informations diffusées par les médias, DePape et Paul Pelosi étaient en sous-vêtements et se disputaient un marteau qui s'est avéré appartenir à M. Pelosi. Ce n'est que lorsque la police est entrée dans la maison que DePape a arraché le marteau de Pelosi et a commencé à l'assommer avec. Que dit le rapport

d'arrestation sur l'état vestimentaire des deux hommes ? Ce n'est pas une information publique. Comment et pourquoi la police s'est-elle contentée de regarder jusqu'à ce que DePape agresse M. Pelosi – qui a été hospitalisé par la suite et a dû subir une intervention chirurgicale pour son crâne fêlé (comment un coup qui lui a littéralement brisé le crâne n'a pas tué le vieux Pelosi) ?

Les médias ont d'abord suggéré que quelqu'un – une troisième personne sur les lieux – avait ouvert la porte pour laisser entrer la police. Maintenant ils disent que cette personne n'était pas là. La porte d'entrée n'était-elle pas verrouillée (ce qui est étrange, compte tenu du niveau de menace général pour une personnalité publique de la stature de Nancy P.) ? Ou, la police a-t-elle cassé la porte vitrée à l'arrière de la maison pour entrer ? (Cependant, les photos de la porte montrent que le verre a été brisé de l'intérieur et que des éclats ont été éparpillés à l'extérieur). Il est également étrange qu'un couple aussi riche et puissant n'ait pas installé une vitre de sécurité difficile à briser sur une telle porte. (C'est facile à acheter.) Il est également étrange qu'il n'y ait pas eu un seul agent de sécurité humain sur les lieux. La maison avait des caméras de sécurité partout à l'extérieur et à l'intérieur. Aucune mention dans les médias ou de la part du SFPD de ce qui aurait pu être enregistré par ces caméras au moment de l'incident.

Mon évaluation de cet épisode bizarre est la suivante : Paul Pelosi était sorti boire tard le soir de l'incident. Il a rencontré David DePape, un escroc qu'il connaissait peut-être déjà, et l'a ramené chez lui à Pacific Heights. Quelque chose a mal tourné dans la transaction. Sachant que DePape avait parfois un comportement psychotique, il n'en fallait pas plus pour qu'il s'énervé. Toutes les autorités impliquées jouent la carte de la discrétion, mais ne parviennent pas à construire un récit qui tienne la route.

Le parti Démocrate a tenté de convertir l'incident sordide en un sujet de discussion politique, en décrivant DePape comme un fou MAGA. Cette pirouette a apparemment échoué presque instantanément. Leur prochain effort sera d'enfoncer l'histoire dans un trou de mémoire – les médias d'information ne feront tout simplement pas état des développements. En attendant, Nancy Pelosi a fait une déclaration disant que sa famille a le cœur brisé par l'incident. Oui, bien sûr. J'en suis sûr. Personne n'était au courant des peccadilles de Paul Pelosi. Boo-hoo. Pleure-moi une rivière, espèce de jade dégénéré. Ne supposez pas que la vérité à ce sujet sera supprimée avec succès, comme l'ordinateur portable de Hunter B. Et ainsi, la carrière de Nancy Pelosi se terminera de façon ignominieuse lors des élections du 8 novembre, avec une cerise sur le gâteau de l'humiliation personnelle. Elle mérite bien tout cela.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Où sont passés les chevaux ?

Par John Gault et Nordine Ait-Laoussine Publié le 12 novembre 2022

2000Watts.org



En 1900, Londres comptait 300'000 chevaux qui assuraient le transport des personnes et des marchandises. Aujourd'hui, environ 200 chevaux vivent dans la ville.

Si vous avez regardé la procession funéraire de la Reine Elizabeth II le 19 septembre 22, vous en avez vu beaucoup : ceux qui appartiennent à la Household Cavalry. Ce qu'il est advenu des chevaux de Londres, et du monde entier, est une leçon pour les militants du climat et les producteurs d'hydrocarbures.

Malgré leurs émissions de carbone, les combustibles fossiles ne vont pas disparaître instantanément (comme le préconisent certains militants), et leur consommation ne continuera pas à augmenter indéfiniment (comme le préconisent certains chefs d'entreprise). Tout le monde peut tirer des leçons de cette transition historique.

[Leçons pour les militants du climat](#)

Les habitants de Londres et d'autres grandes villes à la fin du 19e siècle en avaient assez des problèmes d'élimination du fumier liés au transport par chevaux.

Cependant, les chevaux ont persisté à Londres pendant des décennies malgré la puanteur. Les chevaux n'ont disparu que lorsque des moyens de transport plus propres, plus rapides et plus confortables sont devenus disponibles à des prix abordables. Dès 1912, le nombre d'automobiles à Londres dépassait déjà le nombre de chevaux.

Les activistes qui cherchent à mettre fin rapidement à l'ère du pétrole feraient bien de se concentrer sur le côté demande du marché. L'utilisation du pétrole dans les transports diminuera non pas à cause des protestations contre l'industrie pétrolière, mais parce que ~~les véhicules électriques (VE) deviendront une alternative populaire au moteur à combustion interne.~~

Les véhicules électriques nécessitent un vaste réseau de stations de recharge. Celles-ci, à leur tour, nécessitent des investissements supplémentaires dans la production d'énergie renouvelable et dans un réseau adapté pour transporter l'électricité.

Le mouvement écologiste a ici un rôle important à jouer. L'expansion rapide de l'infrastructure de production d'électricité verte et des lignes de transport d'énergie aura des répercussions sur l'environnement et, dans de nombreux cas, nécessitera l'occupation de vastes zones terrestres et maritimes à ces fins.

Des controverses sont déjà apparues quant aux nouveaux sites de production d'énergie renouvelable et aux tracés des lignes électriques qui auront le moins d'impact sur l'environnement. Une expertise sera nécessaire pour identifier et expliquer les choix optimaux. L'impact environnemental nul sera rarement une option.

Les défenseurs qui préfèrent des réponses simplistes et absolues se trouveront de plus en plus mal à l'aise avec les compromis nécessaires.

Blâmer l'industrie pétrolière a été jusqu'à récemment une alternative rassurante. Aujourd'hui, ceux qui souhaitent accélérer le déclin des combustibles fossiles dans les transports et d'autres applications doivent plutôt s'efforcer de trouver des solutions justes, équilibrées et rationnelles à l'utilisation des terres et des océans.

Leçons pour les producteurs de combustibles fossiles

Les producteurs de pétrole ne doivent pas s'attendre à une croissance continue de la demande pétrolière.

La guerre en Ukraine a contribué à cette croissance en obligeant à des déviations temporaires des plans de transition énergétique. Les fermetures prévues de centrales électriques à combustibles fossiles ont été reportées. Les gouvernements ont imposé des sanctions sur les combustibles russes et les entreprises ont parcouru le monde à la recherche de sources diversifiées de pétrole, de gaz naturel et de GNL.

La Première Guerre mondiale (1914-18) a provoqué une hausse similaire de la demande de chevaux, mais elle n'a pas constitué une inversion de tendance. Toutes les forces combattantes de la guerre ont connu une pénurie de chevaux et de mules nécessaires au transport des soldats, des munitions, de l'artillerie et des provisions. Cet essor n'a pas duré plus longtemps que la guerre, ni n'a empêché le déclin à long terme du nombre d'équidés. En 1917, le nombre de chevaux à Londres était tombé à 200'000, soit une baisse de 30% par rapport à 1900.

Les prix élevés actuels du pétrole, combinés aux efforts des banques centrales pour ralentir les économies, limitent la croissance de la demande de pétrole. En outre, la crise énergétique a incité les gouvernements à accélérer les investissements dans les énergies renouvelables et d'autres sources de réduction des émissions. Les préoccupations en matière de sécurité énergétique ont donné lieu à des programmes tels que la stratégie de sécurité

énergétique du Royaume-Uni, annoncée en avril qui s'accompagne d'un programme d'investissement dans les *"technologies énergétiques du futur"*.

Les préoccupations en matière de sécurité ont également inspiré le plan REPowerEU de l'UE, annoncé en mai. Le plan de l'UE a été introduit *"en réponse aux difficultés et aux perturbations du marché mondial de l'énergie causées par l'invasion de l'Ukraine par la Russie"*.

La loi américaine de 2022 sur la réduction de l'inflation, signée en août, autorise, malgré son nom, des investissements majeurs qui permettront de réduire l'utilisation des combustibles fossiles.

La législation, précédemment connue sous le nom de "Build Back Better", était bloquée au Sénat depuis des mois et pourrait l'être encore, si ce n'était de l'inquiétude généralisée des électeurs face aux prix élevés de l'énergie, reflétée dans le changement de nom du projet de loi à la dernière minute.

Peak Oil

Bien que ces initiatives et d'autres mesures plus récentes puissent ne pas répondre aux espoirs de certains défenseurs du climat, elles constituent des avancées majeures vers l'objectif de durabilité et permettront d'avancer le pic de la demande mondiale de pétrole.

En ce moment, le marché pétrolier a paradoxalement besoin d'une expansion de la capacité de production mondiale. Pendant des décennies, les principaux pays producteurs ont maintenu des capacités inutilisées, pour compenser les interruptions éventuelles d'approvisionnement partout où elles pouvaient se produire. Ces capacités inutilisées ont été mises à contribution, par exemple, pendant la guerre Iran-Irak dans les années 1980, et pendant l'occupation du Koweït par l'Irak en 1990-91. Actuellement, seuls 3 millions de barils par jour sont disponibles, principalement en Arabie Saoudite et aux Émirats Arabes Unis.

À l'heure actuelle, un producteur de pétrole doit hésiter à augmenter sa capacité.

Un pic mondial de la demande de pétrole est proche, mais son timing est incertain. Aucun producteur de pétrole ne souhaite investir dans l'augmentation de sa capacité de production qui pourrait n'être utilisée que brièvement avant de devenir inutile. Seuls les producteurs aux coûts les plus bas, tels que l'Arabie Saoudite, qui peuvent dégager une marge bénéficiaire même dans des conditions de marché déprimées, sont susceptibles de prendre un tel risque.

La coopération pour une transition en douceur

En attendant, les fournisseurs de pétrole qui se projettent dans les décennies à venir peuvent être rassurés de savoir que la population de chevaux n'a pas entièrement disparu.

Partout, les chevaux continuent d'être utilisés pour garder le bétail et contrôler les foules. Les courses de chevaux de race pur-sang, le saut d'obstacles, le steeplechase, le polo et l'équitation de loisir restent populaires. Aujourd'hui, environ 850'000 chevaux sont encore actifs au Royaume-Uni.

Tout comme les chevaux n'ont pas complètement disparu, les combustibles fossiles ne disparaîtront pas de l'économie mondiale.

Au-delà des transports, les divers processus industriels nécessitant des combustibles fossiles ne peuvent pas facilement passer à l'électricité verte. Le déclin de la demande mondiale de pétrole, qui n'a pas encore commencé, sera influencé par le rythme d'introduction des alternatives des utilisateurs industriels et des nouvelles technologies. En outre, le déclin peut être modéré dans la mesure où ~~le captage, l'utilisation et le stockage du carbone (CCUS) et le captage direct dans l'air (DAC) deviennent commercialement rentables.~~

La transition vers l'abandon des combustibles fossiles pourrait être plus douce que la transition vers l'abandon des transports tirés par des chevaux. Les éleveurs de chevaux n'avaient pas les compétences requises par la nouvelle industrie automobile des années 1910 et 20 (même si quelques fabricants de bogues et leurs fournisseurs en avaient).

Les compagnies pétrolières, en revanche, ont de nombreuses compétences transférables qui pourraient aider et accélérer la transition énergétique actuelle : expérience de la planification, de la gestion et du financement de gigantesques projets d'infrastructure, l'expérience du développement de nouvelles technologies et de leur application dans de nouvelles situations, et l'expérience de la garantie de la sécurité de l'approvisionnement en énergie de la tête de puits jusqu'à l'utilisateur final.

Certains écologistes préconisent de manière irréaliste l'élimination immédiate des combustibles fossiles, tandis que certains producteurs de pétrole espèrent de façon irrationnelle préserver le statu quo. Ils pourraient coopérer davantage pour faciliter la transition.

Un nouveau forum est nécessaire, dans lequel chaque partie impliquée dans la transition a sa place. La série de conférences sur le climat des Nations Unies "conférence des parties" (COP) est inadéquate car seuls les gouvernements - en tant que signataires de la convention-cadre sur les changements climatiques - sont officiellement invités. Une collaboration plus large sera nécessaire pour garantir que chaque contribution possible à la transition soit entendue, et qu'une voie optimale puisse être recherchée.

Mais même en l'absence d'une telle collaboration, la transition avancera, tout comme la voiture à moteur a inexorablement remplacé la calèche.

Nordine Ait-Laoussine est un ancien ministre algérien du pétrole et John Gault est un économiste indépendant spécialiste de l'énergie basé en Suisse. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs.

Cet article a été [initialement publié en anglais](#) le 14 octobre 2022 dans World Energy Opinion / Energy Intelligence Group.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La barbarie à la vue de tous

Simon Sheridan 13 novembre 2022



Au cours de la semaine, j'ai eu un mini moment eureka. Cette petite étincelle de perspicacité était en rapport avec le livre que j'ai analysé dans le billet de la semaine dernière, *Riders in the Chariot* de Patrick White. J'ai dit à la fin de ce billet que Patrick White n'aurait pas été surpris par ce qui s'est passé au cours des trois dernières années pendant l'événement corona. Je me suis rendu compte que c'était plus que cela. Patrick White avait en fait prédit ce qui s'est passé au cours des trois dernières années. Il n'avait pas prédit les blocages ni aucun des détails spécifiques, mais la forme sous-jacente qui les a engendrés. *Riders in the Chariot* était un avertissement qu'une telle chose allait se produire.

Maintenant, il est vrai que je suis partial ici car il s'avère que la revendication symbolique de White dans *Riders in the Chariot* correspond à la mienne dans la mesure où nous affirmons tous deux que la Mère Dévorante est l'archétype dominant de la société moderne. Mais, comme le savent les lecteurs de longue date de ce blog, je suis arrivé à ma position avant d'avoir lu White. Tout ceci n'est donc qu'une autre des nombreuses synchronicités que j'ai vécues ces dernières années. Quelles sont les chances qu'après être arrivé à une telle hypothèse, je lise ensuite le livre d'un auteur australien écrit il y a 60 ans et que je me rende compte qu'il disait la même chose ?

Il fut un temps où j'aurais mis cela sur le compte du hasard, mais je crois maintenant que de telles synchronicités

ont un sens. Elles révèlent quelque chose sur le monde. Bien sûr, tout cela va à l'encontre de la culture occidentale moderne. Alors, peut-être comme point de départ, laissez-moi résumer les hypothèses qui forment la toile de fond de ce billet :

1. L'archétype de la mère dévorante et de l'orphelin est l'archétype directeur de l'hystérie de ces trois dernières années. C'était ma position initiale que j'ai ensuite élargie pour dire qu'ils sont l'archétype directeur de toute la période d'après-guerre. *Riders in the Chariot* est une preuve de plus de cette affirmation car White identifie très clairement la Mère Dévorante comme l'antagoniste de l'histoire et, par voie de conséquence, comme la force motrice de la culture d'après-guerre.

2. La pensée archétypale est acausale. La façon de penser aux archétypes est comme un circuit électrique. L'archétype est le composant du circuit, sa structure. Tout comme un circuit électrique est activé par l'électricité, un archétype est activé par l'énergie psychique. L'archétype de la Mère Dévorante a été dominant pendant des décennies en Occident, mais c'était surtout au niveau microcosmique. Ce qui a changé au début de Corona, c'est qu'une énorme quantité d'énergie psychique a été canalisée dans l'archétype, conduisant à un événement macrocosmique.

3. Les véritables œuvres d'art peuvent en dire tout autant sur la "réalité" que la science, car elles invoquent des archétypes et l'hypothèse ici est que les archétypes sous-tendent la réalité. Comme les archétypes vivent dans le subconscient, l'art est un moyen de porter à la conscience ce qui serait autrement inconscient. Ainsi, les œuvres de fiction, telles que les romans de Patrick White, ne sont pas simplement des "fictions". Elles peuvent dire et disent quelque chose sur le monde réel. Lorsque je dis que Patrick White a anticipé l'événement Corona, je le pense littéralement (Note : cette hypothèse est en contradiction avec notre scénario culturel matérialiste dominant qui considère l'art comme un divertissement ou un épiphénomène).

4. Tout ce qui précède implique un mode de pensée différent du paradigme dominant de l'Occident moderne, que l'on peut résumer par **le raisonnement spéculatif**. Le raisonnement spéculatif est également formel dans la mesure où il s'appuie sur un modèle du monde. Ces modèles sont censés identifier les relations de cause à effet. **En raison de notre obsession pour la pensée binaire, nous supposons que ces modèles donnent des réponses binaires, vrai/faux.** Cependant, dans tout modèle de systèmes numériques moyens, le mieux que l'on puisse dire est que le modèle donne une certaine probabilité que la relation de cause à effet soit vraie, sans jamais exclure que le modèle soit complètement faux. **En d'autres termes, ces modèles ne devraient jamais être considérés comme donnant des réponses binaires.**

5. À mon avis, que je devrai expliquer correctement dans un autre billet, la pensée archétypale acausale n'est pas seulement une façon alternative de penser, c'est la façon correcte de penser au **système de nombres moyens** parce qu'elle est holistique. Je prétends qu'un roman de Patrick White nous donne une vision plus précise du monde quotidien que la "science" parce que la façon de penser impliquée est la bonne pour traiter les systèmes de nombres moyens. La science réductionniste, par définition, n'est pas holistique. Pour comprendre le monde de manière holistique, nous devons mettre tout notre être à contribution. C'est ce que fait l'art véritable.

L'avantage suprême du roman en tant que forme d'art est qu'il est holistique. Le roman peut communiquer des choses qui, selon moi, ne peuvent être communiquées d'aucune autre manière car, comme je l'ai déjà dit par le passé, la structure archétypale du roman - le voyage du héros - est une technologie de l'information qui facilite une incroyable densité de sens qui ne peut être égalee par d'autres formes. C'est vrai même en ce qui concerne un humble billet de blog tel que celui-ci. Pensez-y comme à la différence entre un violon solo et un orchestre complet. Le roman peut résonner d'une manière que le violon seul ne peut pas.

Nous revenons donc à *Riders in the Chariot* de Patrick White et partons du principe qu'il ne s'agit pas seulement d'une histoire. J'ai fait une remarque similaire à propos du Voss de White dans ma critique de ce livre. J'ai dit que

je pensais que c'était une sorte de texte religieux, un document spirituel. Je place maintenant *Riders in the Chariot* dans la même catégorie. White n'a pas seulement écrit une histoire incroyable que nous pouvons apprécier comme une œuvre d'art, il a lancé un avertissement. J'ai dit dans le dernier billet qu'il voulait que *Riders in the Chariot* soit comme une bombe littéraire. Mais je n'avais pas entièrement compris à quel point il avait raison et comment *Riders in the Chariot* était un avertissement que quelque chose comme Corona pourrait se produire.

Ce que White disait dans *Riders in the Chariot* était le suivant : la culture australienne d'après-guerre, et par extension la culture d'après-guerre de l'Occident en général, souffrait des mêmes problèmes sous-jacents qui ont conduit à l'Allemagne nazie. Contrairement à ce que nous nous disons, la Seconde Guerre mondiale n'a résolu aucun de ces problèmes sous-jacents, même si "*nous avons gagné*".

C'est ce qu'implique l'épisode de la crucifixion simulée dans *Riders in the Chariot*. Himmelfarb a échappé aux horreurs de l'holocauste. Il a échappé à l'Allemagne nazie. Il a voyagé à l'autre bout du monde pour commencer une nouvelle vie dans un pays qui était censé être meilleur que cela. Et que se passe-t-il ? Il est crucifié en tant que Juif. La force de cette histoire est qu'elle est absolument crédible. Cela ne s'est peut-être pas produit de manière aussi dramatique, mais les épisodes de racisme occasionnel, y compris contre les Juifs, étaient une expérience quotidienne dans l'Australie d'après-guerre. Mais le problème est plus profond que le racisme.

Nous devons apprendre à penser de manière symbolique et à prendre au sérieux le symbolisme des Cavaliers du char afin de comprendre cette idée. Selon notre morale par défaut, l'utilitarisme, la comparaison d'un épisode fictif d'intimidation sur le lieu de travail avec l'holocauste semble scandaleuse, voire moralement répugnante. C'est parce que l'utilitarisme ne s'intéresse qu'aux conséquences matérielles et que, par définition, une œuvre de fiction n'a pas de conséquences matérielles. Des millions de personnes sont mortes pendant l'holocauste. Himmelfarb n'est pas mort. En fait, il n'a eu que quelques égratignures. Et, de toute façon, il n'est même pas réel. C'est un personnage fictif dans un livre. Par conséquent, il n'y a pas de comparaison possible.

Mais il y a une comparaison.

Structurellement, formellement, archétypalement, l'épisode avec Himmelfarb est identique à ce qui s'est passé dans l'Allemagne nazie. Il s'agit en fait d'une réplique de ce qui s'est passé lors du pogrom de la Nuit de cristal, un déchaînement de barbarie apparemment aléatoire. C'est ce que White voulait dire. L'holocauste était de la barbarie. Tout le monde est d'accord avec cela. Le simulacre de crucifixion de Himmelfarb dans *Les Cavaliers du char* est aussi de la barbarie. Mais ici, nous devons être très clairs sur le type de barbarie dont nous parlons, car la barbarie elle-même opère sur de multiples niveaux d'existence. Elle se manifeste dans le domaine matériel, mais aussi dans le domaine spirituel, et c'est cette barbarie que nous devons apprendre à voir et à prendre au sérieux. Un roman peut nous apprendre à le faire.

Nous sommes tous d'accord pour dire que l'holocauste était barbare et pourtant, ce qui rend l'holocauste si horrible et si différent des formes plus évidentes de barbarie, c'est qu'il a été réalisé avec tous les accessoires que nous associons normalement à la civilisation. Le transport des Juifs s'est fait avec les moyens de transport de masse modernes. Comme tous ceux qui ont visité un camp de concentration le savent, les camps étaient des lieux ordonnés. Propres. Organisés. Les gens qui y travaillaient gagnaient un salaire. Aujourd'hui encore, on peut voir les registres bureaucratiques méticuleux tenus par les responsables des camps. Les expériences médicales étaient menées avec toute la propreté, la discipline et le souci du détail que nous associons à la science moderne. Tout cela était d'une clinique écoeurante.

Lorsque nous pensons à la barbarie, nous pensons au désordre, au chaos, à la destruction. Quand on pense à la civilisation, on pense à l'ordre, aux règles, à la loi, à l'architecture. Vus de l'extérieur, les camps de concentration ressemblaient à s'y méprendre à des artefacts de la civilisation. Si vous étiez passé devant l'un d'eux sans savoir ce qui se passait à l'intérieur, vous auriez pu penser qu'il s'agissait d'une caserne ou d'une sorte d'installation industrielle. Les Juifs qui y entraient étaient traités. C'est un mot dégoûtant, mais c'est vraiment ce qui se passait. Il y avait des files d'attente ordonnées. Il y avait des annonces officielles par haut-parleurs. Il y avait des

instructions claires et des règles à suivre. Les responsables du camp indiquaient le chemin vers le bloc de douches et finalement vers la chambre à gaz elle-même.

La barbarie est censée être une chose et la civilisation son contraire. Vous êtes censé être capable de voir la différence de vos propres yeux. Mais l'holocauste a brisé cette distinction. C'était la barbarie sous l'apparence de la civilisation. Le loup déguisé en mouton.

Il est révélateur, et symboliquement crucial, que le pogrom de la Nuit de cristal ait précipité l'holocauste. Le pogrom lui-même a été déclenché lorsqu'un diplomate allemand, Ernst vom Rath, a été assassiné par un juif allemand à Paris. C'est cet événement qui a amené les dirigeants nazis à réfléchir à la solution finale.

La Nuit de cristal était un exemple de barbarie réelle, à l'ancienne. Mais il est essentiel de comprendre que la plupart des Allemands ont été horrifiés par cet événement et, en outre, que le pogrom n'était pas une éruption spontanée de violence de la part du public. Il a été initié par les autorités et exécuté par les SA et les SS. Même à cette époque, certains dirigeants et membres de la SS refusent d'y prendre part.

Les dirigeants nazis ont compris que la persécution des Juifs ne bénéficiait pas du soutien de l'opinion publique et c'est pourquoi l'holocauste n'a pas été perpétré comme un acte de barbarie ouverte, mais a été dissimulé sous le manteau de la civilité. C'est pour cette raison que de nombreux Allemands de l'époque n'étaient pas au courant de l'holocauste, et ont même refusé de croire qu'il avait eu lieu plus tard, une fois la guerre terminée.

Même les Juifs allemands sont tombés dans ce piège. C'est ce que White nous montre dans son roman. Elle est au cœur de l'histoire d'Himmelfarb. À l'époque de la Nuit de cristal, de nombreux Juifs allemands avaient compris ce qu'étaient les nazis et avaient quitté le pays. Beaucoup d'autres partiront après le pogrom. Ceux qui ne sont pas partis, dont Himmelfarb, sont dans le déni. Ils n'arrivaient toujours pas à croire que cela se passait réellement.

White nous montre cette psychologie à travers le voyage de Himmelfarb vers le camp de concentration en Pologne. Le transport se fait dans un train de banlieue normal. Ce simple fait suffit à remonter le moral des passagers. Nous ne sommes pas dans un wagon à bestiaux, notent-ils. Il a dû se passer quelque chose. Une sorte d'accord a dû être conclu. La pression internationale a été exercée sur les nazis. On a dû nous emmener dans un pays neutre. Peut-être en Palestine.

Comme la Nuit de cristal, les wagons à bestiaux étaient des expressions extérieures de la barbarie. Le train de banlieue, par contre, représente la civilisation. Les passagers du train voient la civilisation autour d'eux et supposent qu'ils vivent encore dans un pays civilisé. L'horrible tragédie, c'est que beaucoup croyaient encore que, jusqu'au moment du gazage, les choses étaient ordonnées, civilisées. Des files d'attente se formaient. Il y avait un endroit pour accrocher vos vêtements. Vous étiez sur le point de prendre une douche. Personne n'aurait pris la peine de vous donner une douche avant de vous tuer ?

Toutes ces choses sont des symboles. Ce sont des symboles de civilisation. Mais les symboles ne sont que des pointeurs. Ces symboles avaient indiqué la civilisation jusqu'au moment où ils ne l'ont plus fait. Ils n'indiquaient plus la civilisation pour les passagers de ce train.

Pour comprendre cela, vous deviez réorganiser votre conception du monde. Vous deviez être capable de voir au-delà des apparences et activer vos facultés mentales supérieures. Il fallait que vous ne fassiez plus confiance à vos propres yeux lorsqu'ils vous disent que ce que vous voyez est la civilisation. Ce n'était pas une mince affaire. Il fallait comprendre que la société dans laquelle vous viviez n'était pas ce que vous pensiez qu'elle était. Si tout cela vous semble familier, c'est parce que nous avons été confrontés exactement à la même chose au cours des trois dernières années. Structurellement, formellement, archétypalement, **l'événement Corona était de la barbarie**. Mais la plupart des gens ne l'ont pas vu parce qu'il était présenté avec la façade de la civilisation.

Lorsque l'hystérie de l'affaire Corona battait son plein, des vidéos montraient de véritables survivants de

l'holocauste prenant la parole lors de manifestations et comparant les mesures de confinement et autres à l'Allemagne nazie. En écrivant ce billet, j'ai passé 5 bonnes minutes à essayer de trouver une de ces vidéos, mais les premières pages de résultats de recherche sont remplies, vous l'aurez deviné, d'articles de presse dénonçant la comparaison avec l'holocauste. Comme c'est étrange et comme c'est triste que l'internet soit maintenant dévolu à un état où vous pouvez trouver la dénonciation d'un événement mais pas l'événement dénoncé. Même l'internet est maintenant un monde à l'envers où la vérité est le contraire de ce qu'on vous dit. C'est un autre symptôme de la barbarie.

La dénonciation de la comparaison avec l'holocauste a du sens du point de vue utilitaire, bien sûr. Des millions de personnes sont mortes pendant l'holocauste. Les lockdowns ont peut-être causé quelques morts, mais pas autant. Par conséquent, l'holocauste était moralement pire.

Même si vous acceptez cela comme vrai, le fait est que la structure est toujours là. La forme sous-jacente n'a pas changé. Par conséquent, il n'y a rien qui puisse empêcher que tout cela se reproduise. C'était le point de vue de White. Nous devons nous attaquer à la barbarie sous-jacente. Mais le défi est que la barbarie ne se manifeste pas (encore) principalement dans le monde matériel. Il s'agit, faute d'un meilleur terme, d'une barbarie spirituelle.

La barbarie dont nous parlons n'est pas la violence ou la cruauté. En fait, elle peut prendre la forme inverse d'une attention excessive. La barbarie dont nous parlons est l'ignorance, l'oubli. C'est la barbarie à laquelle White faisait référence et c'est le contraire de ce que j'ai appelé précédemment Sophia, la sagesse.

Les personnages qui se moquent de crucifier Himmelfarb sont véritablement inconscients. Dans leur ignorance, ils pendent à un arbre, le jour de la Pâque, un homme juif qui a échappé à l'holocauste. Ils pendent un homme qui est venu en Australie pour commencer une nouvelle vie. Ils le font par ignorance. C'est cette ignorance qui est la barbarie. C'est la même barbarie qui était présente dans l'Allemagne nazie avec des gens qui ne faisaient que "faire leur travail" ou "suivre les ordres".

Lorsque cette ignorance se manifeste dans un événement social de grande ampleur, il est facile de se sentir impuissant ou de penser que seul un effort héroïque peut empêcher de telles choses de se produire. Alors, nous cherchons autour de nous un leader qui pourra s'en occuper pour nous. Le point de vue de White est le même que celui de Dostoïevski. Ces problèmes peuvent sembler vastes et abstraits, mais ils naissent dans le sol de la vie quotidienne. Par conséquent, ils peuvent et doivent être abordés au niveau quotidien.

J'ai mentionné la semaine dernière que l'artiste, Dubbo, est le seul à comprendre ce qui arrive à Himmelfarb, mais qu'il n'intervient pas. En fait, il y a un autre personnage qui n'agit pas, et c'est l'autre immigrant juif de l'histoire, Rosetree. C'est leur inaction qui permet le simulacre de crucifixion. Pour paraphraser le dicton, tout ce qu'il faut pour que la barbarie se produise, c'est que les gens qui savent mieux ne fassent rien.

Peu importe que ce soit une chose apparemment aléatoire qui se produise un jour dans une petite ville perdue d'Australie. Les grandes atrocités naissent des petites. Plusieurs centaines de personnes sont mortes pendant la Nuit de cristal. Plusieurs millions sont morts pendant l'holocauste. C'est un autre problème de l'utilitarisme. Il extrapole vers le futur de façon linéaire. Pour extrapoler correctement vers l'avenir, vous devez comprendre la structure sous-jacente et cela nécessite une compréhension du symbolisme.

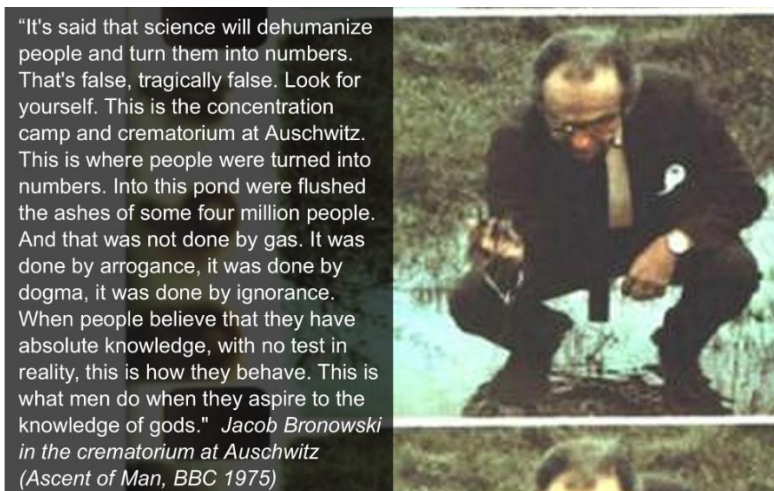
Mais, encore une fois, tout cela peut sembler trop détaché et abstrait. La beauté du roman est qu'il rassemble toutes ces considérations en une seule. Il relie les significations abstraites et symboliques à la vie quotidienne. Le point essentiel que White et Dostoïevski soulignent tous deux est que le pouvoir de changer les choses est à la portée de tous. Cela commence dans la vie quotidienne. Faire ce qui est juste chaque jour, voilà ce qu'il faut faire.

Si l'un des personnages de *Riders in the Chariot* avait simplement appris à connaître Himmelfarb en tant que personne réelle, le simulacre de crucifixion n'aurait jamais eu lieu, car on ne fait pas cela à quelqu'un que l'on connaît et pour lequel on a un minimum d'affection. Le niveau d'empathie de base nécessaire pour empêcher de

telles choses de se produire est partagé par (presque) tout le monde. C'est lorsque cette empathie fait défaut que nous sommes déconnectés les uns des autres. Et tout comme un manque d'empathie au niveau quotidien peut donner lieu à des poussées de barbarie à grande échelle, la redécouverte de l'empathie au niveau quotidien conduit aux formes supérieures d'empathie impliquées par le concept de Sophia.

C'est pour cette raison que les Juifs ont dû être isolés dans des ghettos avant d'être physiquement déplacés vers des camps de concentration éloignés. Ils devaient être physiquement séparés de ceux qui pouvaient avoir de l'empathie pour eux. Est-ce une coïncidence que nous ayons été physiquement séparés les uns des autres pendant Corona ? Lorsque les gens se réunissent, ils interagissent en tant qu'êtres humains et l'empathie naturelle fonctionne comme il se doit. C'est le point de départ. Voilà à quel point la réponse est simple (même si simple n'est pas synonyme de facile).

Dans ce qui est certainement l'une des scènes les plus émouvantes jamais montrées à la télévision, et la preuve que la télévision n'a pas toujours été une absurdité vide de sens, le mathématicien Jacob Bronowski, lui-même juif polonais dont les parents avaient déménagé en Angleterre avant que les nazis ne prennent le pouvoir, marche dans un étang à Auschwitz. Il présentait un élément de décor pour la série télévisée *The Ascent of Man*, mais son adresse finale à la caméra était apparemment complètement improvisée et hors script. Ses mots parlent d'eux-mêmes. 50 ans plus tard, la "science" a une fois de plus servi de couverture à la barbarie et à l'ignorance. Nous sommes toujours confrontés à ces mêmes problèmes.



Voici la scène complète.



▲ [RETOUR](#) ▲

[.La négociation de plaidoyer d'Emily Oster](#)

Par James Howard Kunstler – Le 4 novembre 2022 – Source [Clusterfuck Nation](#)

L'humour de la classe pensante de l'Amérique, les gens qui prétendent savoir mieux que tout le monde.



Emily Oster change notre façon de voir le SIDA en Afrique | TED Talk

À l'heure qu'il est, tout le monde et son oncle ont vu le plaidoyer d'Emily Oster en faveur d'une « *amnistie pandémique* » dans le magazine *The Atlantic*, organe interne des personnes qui, en Amérique, en savent plus que vous sur... vraiment... tout. Emily a le culot d'avoir des diplômes en or (licence, doctorat, Harvard ; professeur d'économie à l'université de Brown) et c'est un miracle qu'elle ait pu s'asseoir assez longtemps pour sortir son argument boiteux selon lequel « *nous devons nous pardonner mutuellement pour ce que nous avons fait et dit lorsque nous étions dans l'ignorance du COVID* ».

Emily n'était pas « *dans le noir* ». Elle avait accès à la même information que les Américains qui ont reconnu que tout ce que les autorités de santé publique, l'establishment médical et de nombreux élus ont déversé sur le virus de la Covid-19 et ses remèdes et moyens de prévention putatifs était faux, avec une patine de mauvaise foi et de malveillance – surtout lorsqu'il était utilisé pour persécuter leurs adversaires politiques.

Ces dissidents se sont avérés avoir « *raison pour de mauvaises raisons* », a-t-elle déclaré, la raison principale étant qu'ils n'étaient pas alignés sur le jacobinisme de ses collègues « *progressistes* » de l'université de Brown et des universitaires de tout le pays, qui étaient justement occupés à détruire la vie intellectuelle de la nation, empêchant la classe pensante de penser.

Regardons les choses en face : toute société a besoin d'une classe pensante, d'une cohorte capable de formuler les questions importantes du moment qui nécessitent un débat vigoureux dans l'arène publique pour aligner nos pensées et nos actes collectifs sur la réalité. L'Amérique disposait autrefois d'une classe pensante plutôt bonne, avec une presse libre plutôt bonne et de nombreuses autres plateformes d'opinion – toutes animées par le respect du premier amendement de la Constitution.

La classe pensante a détruit le débat public en promouvant avec zèle un nouveau régime de censure dans toutes les institutions américaines, mettant fin à la liberté d'expression et, plus important encore, au débat nécessaire pour aligner nos politiques sur la réalité. Ainsi, la classe pensante américaine est devenue le porte-flambeau de l'irréalité, en phase avec le Parti du Chaos qui détient les leviers du pouvoir. Cela incluait les pouvoirs de vie et de mort en matière de Covid-19.

Ce sont ces personnes qui ont milité contre les protocoles de traitement précoce efficaces (afin de préserver cyniquement l'autorisation d'utilisation d'urgence (EUA) des compagnies pharmaceutiques et donc leurs boucliers de responsabilité) ; ce sont elles qui ont appliqué le combo mortel remdesivir-ventilateur dans les traitements hospitaliers ; ce sont elles qui ont déployé les « *vaccins* » nocifs et inefficaces ; ce sont elles qui ont licencié et vilipendé les médecins qui n'étaient pas d'accord avec tout cela ; et ce sont elles qui ont conçu une longue liste de politiques abusives qui ont détruit des entreprises, des moyens de subsistance, des ménages, des réputations et des avenir.

Comment se fait-il que la classe pensante ait détruit la pensée et se soit trahie elle-même ? Parce que la compétition de statut pour la droiture morale dans le milieu malade des campus est devenue plus importante pour eux que la vérité. Dans des endroits comme l'université de Brown, on a assisté à une escalade de la compétition pour les points de reconnaissance du statut, ce qui est l'essence même de la signalisation de la vertu. Et la plus grande vertu était de suivre tout ce que les experts et les personnes en autorité disaient – la pathétique vertu de la soumission. Tout ce qui faisait obstacle à cette conformité, comme les divergences d'opinion, devait être écrasé, éradiqué, avec une pointe de violence pour donner une leçon aux dissidents : la dissidence ne sera pas tolérée !

Une classe de réflexion. Le cas d'Emily Oster devrait être particulièrement et douloureusement troublant, puisqu'elle affecte de se spécialiser, en tant qu'économiste, sur « *la grossesse et l'éducation des enfants* » (selon son propre site web), alors que le régime Covid de l'administration de la santé publique qu'elle a soutenu est à l'origine d'une horrible crise sanitaire pédiatrique qui se poursuit – il y a quelques jours seulement, le CDC a ajouté les « vaccins » à ARNm nocifs à son calendrier de vaccination des enfants dans le but de conférer une immunité juridique permanente aux entreprises pharmaceutiques après la fin de l'EUA, un acte ignoble. Où est le plaidoyer de Mme Oster auprès du CDC pour qu'il cesse d'essayer de vacciner les enfants avec des produits à ARNm ?

Le CDC continue de diffuser des publicités télévisées (pendant les matchs de la World Series !) vantant ses injections de « *rappel* » alors qu'il y a quelques semaines seulement, **un haut dirigeant de Pfizer, Janine Small (« Regional President for Vaccines of International Developed Markets »), a révélé lors d'un témoignage devant le Parlement européen que sa société n'avait jamais testé son « vaccin » pour prévenir la transmission du CoV-2 du SRAS.** Le CDC, sous la direction de Rochelle Walensky, est toujours très occupé à dissimuler ou à truquer ses données statistiques pour masquer l'image émergente selon laquelle les « vaccins » MRNA sont responsables de l'augmentation choquante des « *décès toutes causes confondues* » dans les pays les plus fortement vaccinés. En bref, les autorités poursuivent encore aujourd'hui leur opération malveillante.

Notamment, le plaidoyer de Mme Oster pour l'amnistie et le pardon, présenté dans *The Atlantic*, omet toute discussion sur la responsabilité de ce qui constitue des crimes graves contre le public. Un grand nombre de personnes méritent d'être inculpées pour avoir tué et blessé des millions de personnes. Au cœur de son plaidoyer se trouve l'excuse selon laquelle « *nous ne savions pas* » que la politique officielle Covid était si malavisée. C'est faux, bien sûr, et c'est simplement la preuve de l'allergie à la vérité récemment acquise par la classe pensante. La partie qu'elle a laissée de côté dans sa pétition pour l'amnistie pandémique est la suivante : nous ne faisons que suivre les ordres.

▲ [RETOUR](#) ▲

La présidence cheval de Troie

Par Dmitry Orlov – Le 7 novembre 2022 – Source [Club Orlov](#)

Jean-Pierre : en date d'aujourd'hui (15 novembre 2022) match nul pour les élections de mi-mandat aux États-Unis.



Les élections américaines de mi-mandat approchent et, comme il se trouve que je suis un bon et patriotique ressortissant russe, il m'incombe de m'en mêler. L'ingérence dans les élections est un exemple de soft power de la Russie, qui est bien plus agréable que le hard power de la Russie, et vous devriez donc être heureux que l'option douce soit encore sur la table.

J'ai déclaré officiellement que « *les États-Unis ne sont pas une démocratie et que l'identité du président n'a pas d'importance* » à de multiples reprises et en de multiples endroits, et je m'en tiens à cette déclaration, que je considère comme un état de fait prouvable. Les statistiques montrent qu'il n'y a aucune corrélation entre les préférences du public et les décisions de politique publique, mais une forte corrélation entre les préférences des groupes de pression du big

business et les décisions de politique publique. Ainsi, les États-Unis ne sont pas une démocratie (gouvernée par le peuple) mais un oligopole (gouverné par des groupes d'affaires). Il s'ensuit que l'identité du président importe peu, car les deux partis du duopole Démocrate-Républicain sont détenus par le même ensemble de groupes privés.

Et donc, peu importe qui est président et votre vote ne signifie rien ? Accordé ; mais alors, est-ce que ça importe qu'il y ait un président ? Je pense que oui !

Et si le président était un organo-servo-robot, une marionnette sénile, secondé par un vice-président spécialement choisi pour être encore plus faible d'esprit ? Il s'agit d'un excellent stratagème pour mettre au pouvoir un groupe extrémiste qui n'a qu'un lien indirect avec les lobbies commerciaux habituels qui déterminent ce qui se fait à Washington. Ne pensez pas à un « *État profond* » vaste et amorphe : l'exécution d'un tel coup de force nécessite une coordination étroite, une certaine dose de secret ou, au moins, de discrétion et, bien sûr, d'énormes sommes d'argent. Pensez plutôt à un oligarque maléfique singulièrement bien doté et à ses multiples serviteurs qu'il a soigneusement préparés et insérés dans des positions de pouvoir.

L'objectif global d'un tel groupe extrémiste pourrait bien aller bien au-delà des intérêts habituels des lobbies commerciaux, tels que la préservation des capitaux propres, une plus grande place à l'auge des subventions fédérales, l'élimination des barrières transnationales au commerce et à la circulation des capitaux, la réduction des impôts sur les entreprises, etc. Ces fanatiques pourraient bien avoir à l'esprit une vision tout à fait différente de l'avenir, dans laquelle un groupe minuscule d'ultra-riches possède tout, tandis que le reste d'entre nous ne possède rien, mais, rendus dociles par toutes sortes de manipulations médicales et techniques, nous nous sentons heureux de cet état de fait... comme autant d'animaux dans une ménagerie... pas trop d'animaux, remarquez : une réduction drastique de la population est probablement un de leurs objectifs clés.

Quels pourraient être les objectifs généraux de cette organisation ? Ce n'est pas vraiment un secret. En voici un échantillon, tiré du document « *Objectifs 2030* » de la conférence de 2018 du *Complexity Institute* de Santa Fe :

- Pas de propriété privée ou personnelle.
- Revenu de base garanti pour tous ceux qui acceptent cette « *nouvelle normalité* ».
- Société sans argent liquide ; monnaie numérique (comme méthode de contrôle social).
- Classement des hydrocarbures pour les États et les entreprises.
- Contrôles sociaux stricts (par drones, reconnaissance faciale, etc.).
- Rationnement de toute consommation, y compris l'énergie et les ressources naturelles.
- Brevets sur tous les stocks de semences et restrictions sur la production alimentaire à usage personnel.
- Élimination quasi totale du bétail. La population restante sera nourrie d'un régime végétarien complété par des protéines artificielles, des insectes, etc.
- Réduction de la population par la stérilisation et le contrôle des naissances.
- Vaccination forcée.
- Interdiction des formes alternatives de médecine.
- Effacement des distinctions sexuelles (homme/femme).
- Stérilisation et castration des enfants (chimique et/ou chirurgicale).

Certaines personnes reconnaîtront peut-être dans cette liste divers éléments proposés depuis un certain temps à la conférence de Davos et dans d'autres lieux. Cette proposition est restée lettre morte lorsque l'éternel maître d'hôtel de Davos, un certain M. Klaus, si ma mémoire est bonne, a appelé Poutine et Xi par téléconférence pour leur demander s'ils étaient d'accord avec un tel plan. Les deux hommes ont répondu que non, qu'ils avaient leurs propres plans pour répondre aux besoins de leur peuple. Cela a jeté un grand coup d'arrêt dans les travaux.

Le plan (je suppose) était d'utiliser le grand-père sénile et son acolyte idiot comme cheval de Troie pour infester la Maison Blanche, puis d'utiliser cette position pour détruire l'Amérique, et enfin d'utiliser le cadavre pourri de l'Amérique comme zone de transit pour lancer des attaques similaires dans le monde entier. Mais si Poutine

et Xi, et avec eux 80 % du monde, ne veulent rien entendre, alors quoi ? Faire une guerre contre la Russie et la Chine en tandem, et la perdre ? Que faire alors ?

Et donc ils attendent maintenant l'inévitable. La Russie a fini de dévorer l'armée ukrainienne d'origine et son stock d'armes de l'ère soviétique, et elle est maintenant à mi-chemin de dévorer toutes les recrues ukrainiennes restantes (des vieillards et des enfants, essentiellement), plus les mercenaires de l'OTAN et le stock d'armes de l'OTAN, le tout sans verser une goutte de sueur. Elle désactive progressivement toutes les infrastructures publiques sur l'ensemble du territoire ukrainien, la plupart de ces travaux étant effectués à l'aide d'une tronçonneuse volante artificiellement intelligente à petit budget appelée Geranium 2. (Nous, les Russes, aimons les noms comme ça. Un canon de 152 mm s'appelle Hyacinthe B ; un mortier automoteur de 240 mm s'appelle 2S4 Tulipe. Voulez-vous sentir nos fleurs ?)

L'absence d'électricité, de chauffage ou d'eau courante donne à la moitié restante de la population ukrainienne une très bonne raison de faire ses valises et de se diriger vers l'Ouest. Ces 15 à 20 millions d'Ukrainiens supplémentaires, qui exigeant d'être nourris et logés, feront certainement des merveilles pour le moral des Occidentaux. Cela se produira à un moment où les restrictions occidentales sur l'importation d'énergie russe commenceront à mordre sérieusement. Les gens ne seront pas contents.

Pensez-vous que l'oligarque, même pas particulièrement ombrageux, dont les sbires se déchaînent actuellement à la Maison Blanche, a un plan pour gérer l'horrible gâchis qu'il a créé ? Non, ils n'en ont pas. Ils paniquent. Pire encore, ils perdent le contrôle narratif. La présidence de Biden ne semble plus réelle, elle ressemble à ce qu'elle est en réalité : un canular. Et s'il n'est pas réel, alors qui sont les cafards qui ont sévi à la Maison Blanche ces deux dernières années ?

À ce stade, seule une personne très stupide pourrait penser que Biden, qui peut à peine lire une phrase entière à partir d'un téléprompteur sans balbutier au moins une fois, qui continue à serrer la main de fantômes, qui appelle des morts dans le public, qui a besoin de plusieurs essais pour nommer correctement le pays pour lequel il a dépensé 20 milliards de dollars, a été capable de revoir, et encore moins de rédiger, ces 100 décrets présidentiels qu'il a signés, dont 19 au cours de sa première semaine de mandat.

Alors qui les a rédigés et pourquoi ? N'aimeriez-vous pas le savoir ? Je ne peux pas vous dire comment voter, mais je peux vous dire ceci : dans certains États (pas tous), vous pouvez voter d'une manière spécifique pour avoir plus de chances de découvrir qui sont ces cafards. Il s'agirait ensuite de les faire sortir de leurs cachettes dans les lieux de pouvoir et de les piétiner.

▲ [RETOUR](#) ▲

Frédéric Bernays et Louis-Ferdinand Céline face au conditionnement moderne

Novembre 2022 – Source [Nicolas Bonnal](#)

Avant d'étudier Bernays on rappellera Céline. Apparemment, tout les oppose, mais sur l'essentiel ils sont d'accord : le monde moderne nous conditionne !

Nous disions qu'au départ, tout article à « standardiser »: vedette, écrivain, musicien, politicien, soutien-gorge, cosmétique, purgatif, doit être essentiellement, avant tout, typiquement médiocre. Condition absolue. Pour s'imposer au goût, à l'admiration des foules les plus abruties, des spectateurs, des électeurs les plus mélasseux, des plus stupides avaleurs de sornettes, des plus cons jobardeurs frénétiques du Progrès, l'article à lancer doit être encore plus con, plus méprisable qu'eux tous à la fois.

Bernays... C'est un des personnages les plus importants de l'histoire moderne, et on ne lui a pas suffisamment

rendu hommage ! Il est le premier à avoir théorisé l'ingénierie du consensus et la définition du despotisme éclairé. Reprenons Normand Baillargeon :

Edouard Bernays est un expert en contrôle mental et en conditionnement de masse. C'est un neveu viennois de Freud, et comme son oncle un lecteur de Gustave Le Bon. Il émigre aux États-Unis, sans se préoccuper de ce qui va se passer à Vienne... Journaliste (dont le seul vrai rôle est de créer une opinion, de l'in-former au sens littéral), il travaille avec le président Wilson au Committee on Public Information, au cours de la première Guerre Mondiale.

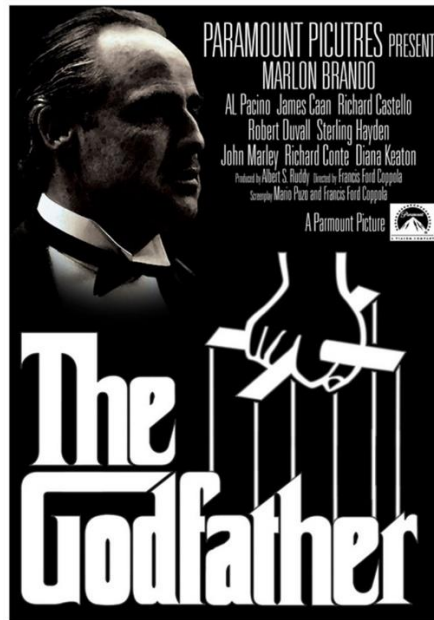
Dans les années Vingt, il applique à la marchandise et à la politique les leçons de la guerre et du conditionnement de masse ; c'est l'époque du spectaculaire diffus, comme dit Debord. A la fin de cette fascinante et marrante décennie, qui voit se conforter la société de consommation, le KKK en Amérique, le fascisme et le bolchévisme en Europe, le surréalisme et le radicalisme en France, qui voit progresser la radio, la presse illustrée et le cinéma, Bernays publie un très bon livre intitulé [Propaganda](#) (la première congrégation de propagande vient de l'Église catholique, créée par Grégoire XV en 1622) où le plus normalement et le plus cyniquement du monde il dévoile ce qu'est la démocratie américaine moderne : un simple système de contrôle des foules à l'aide de moyens perfectionnés et primaires à la fois ; et une oligarchie, une cryptocratie plutôt où le sort de beaucoup d'hommes, pour prendre une formule célèbre, dépend d'un tout petit nombre de technocrates et de faiseurs d'opinion.

C'est Bernays qui a imposé la cigarette en public pour les femmes ou le *bacon and eggs* au petit déjeuner par exemple : dix ans plus tard les hygiénistes nazis, aussi forts que lui en propagande (et pour cause, ils le lisaient) interdisent aux femmes de fumer pour raisons de santé. Au cours de la seconde guerre mondiale il travaille avec une autre cheville ouvrière d'importance, Walter Lippmann.

Avec un certain culot Bernays dévoile les arcanes de notre société de consommation. Elle est conduite par une poignée de dominants, de gouvernants invisibles. Rétrospectivement on trouve cette confession un rien provocante et –surtout– imprudente. A moins qu'il ne s'agît à l'époque pour ce fournisseur de services d'épater son innocente clientèle américaine ?

Oui, des dirigeants invisibles contrôlent les destinées de millions d'êtres humains. Généralement, on ne réalise pas à quel point les déclarations et les actions de ceux qui occupent le devant de la scène leur sont dictées par d'habiles personnages agissant en coulisse.

Bernays reprend l'image fameuse de Disraeli dans *Coningsby*: l'homme-manipulateur derrière la scène. C'est l'image du parrain, en fait un politicien, l'homme tireur de ficelles dont l'expert russe Ostrogorski a donné les détails et les recettes dans son classique sur les partis politiques publié en 1898, et qui est pour nous supérieur aux Pareto-Roberto Michels. Nous sommes dans une société technique, dominés par la machine (Cochin a récupéré aussi l'expression d'Ostrogorski) et les tireurs de ficelles, ou wire-pullers (souvenez-vous de l'affiche du Parrain, avec son montreur de marionnettes) ; ces hommes sont plus malins que nous, Bernays en conclut qu'il faut accepter leur pouvoir. La société sera ainsi plus *smooth*. On traduit ?



Comme je l'ai dit, Bernays écrit simplement et cyniquement. On continue donc:

Les techniques servant à enrégimenter l'opinion ont été inventées puis développées au fur et à mesure que la civilisation gagnait en complexité et que la nécessité du gouvernement invisible devenait de plus en plus évidente.

La complexité suppose des élites techniques, les managers dont parle Burnham dans un autre classique célèbre (l'ère des managers, préfacé en France par Léon Blum en 1946). Il faut enrégimenter l'opinion, comme au cours de la première guerre mondiale, qui n'aura servi qu'à cela : devenir communiste, anticomuniste, nihiliste, consommateur ; comme on sait le nazisme sera autre chose, d'hypermoderne, subtil et fascinant, avec sa conquête spatiale et son techno-charisme – modèle du rock moderne (lisez ma damnation des stars).

L'ère des masses est aussi très bien décrite – mais pas comprise – par Ortega Y Gasset (il résume tout dans sa phrase célèbre ; « les terrasses des cafés sont pleines de consommateurs »...). Et cette expression, ère des masses, traduit tristement une standardisation des hommes qui acceptent humblement de se soumettre et de devenir inertes (Tocqueville, Ostrogorski, Cochin aussi décrivaient ce phénomène).

Nous acceptons que nos dirigeants et les organes de presse dont ils se servent pour toucher le grand public nous désignent les questions dites d'intérêt général ; nous acceptons qu'un guide moral, un pasteur, par exemple, ou un essayiste ou simplement une opinion répandue nous prescrivent un code de conduite social standardisé auquel, la plupart du temps, nous nous conformons.

Pour Bernays bien sûr on est inerte quand on résiste au système oppressant et progressiste (le social-corporatisme dénoncé dans les années 80 par Minc & co).

La standardisation décrite à cette époque par Sinclair Lewis dans son fameux Babbitt touche tous les détails de la vie quotidienne : Babbitt semble un robot humain plus qu'un chrétien (il fait son Church-shopping à l'américaine d'ailleurs), elle est remarquablement rendue dans le cinéma comique de l'époque, ou tout est mécanique, y compris les gags. Bergson a bien parlé de ce mécanisme plaqué sur du vivant. Il est favorisé par le progrès de la technique :

Il y a cinquante ans, l'instrument par excellence de la propagande était le rassemblement public. À l'heure actuelle, il n'attire guère qu'une poignée de gens, à moins que le programme ne comporte des attractions extraordinaires. L'automobile incite nos compatriotes à sortir de chez eux, la radio les y retient, les deux ou

trois éditions successives des quotidiens leur livrent les nouvelles au bureau, dans le métro, et surtout ils sont las des rassemblements bruyants.

La capture de l'esprit humain est l'objectif du manipulateur d'opinion, du spécialiste en contrôle mental, cet héritier du magicien d'Oz.

La société consent à ce que son choix se réduise aux idées et aux objets portés à son attention par la propagande de toute sorte. Un effort immense s'exerce donc en permanence pour capter les esprits en faveur d'une politique, d'un produit ou d'une idée.

Concernant la première guerre mondiale, Bernays "révise" simplement l'Histoire en confiant que la croisade des démocraties contre l'Allemagne s'est fondée sur d'habituels clichés et mensonges ! Il a d'autant moins de complexes que c'est lui qui a mis cette propagande au point...

Parallèlement, les manipulateurs de l'esprit patriotique utilisaient les clichés mentaux et les ressorts classiques de l'émotion pour provoquer des réactions collectives contre les atrocités alléguées, dresser les masses contre la terreur et la tyrannie de l'ennemi. Il était donc tout naturel qu'une fois la guerre terminée, les gens intelligents s'interrogent sur la possibilité d'appliquer une technique similaire aux problèmes du temps de paix.

On n'a jamais vu un cynisme pareil. Machiavel est un enfant de chœur. La standardisation s'applique bien sûr à la politique. Il ne faut pas là non plus trop compliquer les choses, écrit Bernays. On a trois poudres à lessive pour laver le linge, qui toutes appartiennent à Procter & Gamble (les producteurs de soap séries à la TV) ou à Unilever ; et bien on aura deux ou trois partis politiques, et deux ou trois programmes simplifiés !

Bernays reprend également l'expression de *machine* de Moïse Ostrogorski (voir notre étude sur ce chercheur russe, qui disséqua et désossa l'enfer politique américain), qui décrit l'impeccable appareil politique d'un gros boss. La machine existe déjà chez le baroque Gracian. Ce qui est intéressant c'est de constater que la mécanique politique – celle qui a intéressé Cochin – vient d'avant la révolution industrielle. Le mot industrie désigne alors l'art du chat botté de Perrault, celui de tromper, d'enchanter – et de tuer ; l'élite des chats bottés de la politique, de la finance et de l'opinion est une élite d'experts se connaissant, souvent cooptés et pratiquant le prosélytisme. Suivons le guide :

Il n'en est pas moins évident que les minorités intelligentes doivent, en permanence et systématiquement, nous soumettre à leur propagande. Le prosélytisme actif de ces minorités qui conjuguent l'intérêt égoïste avec l'intérêt public est le ressort du progrès et du développement des États-Unis. Seule l'énergie déployée par quelques brillants cerveaux peut amener la population tout entière à prendre connaissance des idées nouvelles et à les appliquer.

Comme je l'ai dit, cette élite n'a pas besoin de prendre de gants, pas plus qu'Edouard Bernays. Il célèbre d'ailleurs son joyeux exercice de style ainsi :

Les techniques servant à enrégimenter l'opinion ont été inventées puis développées au fur et à mesure que la civilisation gagnait en complexité et que la nécessité du gouvernement invisible devenait de plus en plus évidente.

La démocratie a un gouvernement invisible qui nous impose malgré nous notre politique et nos choix. Si on avait su...

Après la Guerre, Bernays inspire le méphitique Tavistock Institute auquel Daniel Estulin a consacré un excellent et paranoïaque ouvrage récemment.

Mais en le relisant, car cet ouvrage est toujours à relire, je trouve ces lignes définitives sur l'organisation conspirative de la vie politique et de ses partis :

Le gouvernement invisible a surgi presque du jour au lendemain, sous forme de partis politiques rudimentaires. Depuis, par esprit pratique et pour des raisons de simplicité, nous avons admis que les appareils des partis restreindraient le choix à deux candidats, trois ou quatre au maximum.

Et cette conspiration était n'est-ce pas très logique, liée à l'esprit pratique et à la simplicité :

Les électeurs américains se sont cependant vite aperçus que, faute d'organisation et de direction, la dispersion de leurs voix individuelles entre, pourquoi pas, des milliers de candidats ne pouvait que produire la confusion.

Pour le grand Bernays il n'y a de conspiration que logique. La conspiration n'est pas conspirative, elle est indispensable. Sinon tout s'écroule. L'élite qu'il incarne, et qui œuvre d'ailleurs à l'époque de Jack London, ne peut pas ne pas être. Et elle est trop souple et trop liquide pour se culpabiliser. N'œuvre-t-elle pas à la réconciliation franco-allemande après chaque guerre qu'elle a contribué à déclencher, et que la Fed a contribué à financer au-delà des moyens de tous ?

Elle est aussi innocente que l'enfant qui vient de naître.

Un qui aura bien pourfendu Bernays sans le savoir dans ses pamphlets est Louis-Ferdinand Céline. Sur la standardisation par exemple, voici ce qu'il écrit :

Standardisons! le monde entier! sous le signe du livre traduit! du livre à plat, bien insipide, objectif, descriptif, fièrement, pompeusement robot, radoteur, outrecuidant et nul.

Et d'ajouter sur un ton incomparable et une méchanceté inégalable :

le livre pour l'oubli, l'abrutissement, qui lui fait oublier tout ce qu'il est, sa vérité, sa race, ses émotions naturelles, qui lui apprend mieux encore le mépris, la honte de sa propre race, de son fond émotif, le livre pour la trahison, la destruction spirituelle de l'autochtone, l'achèvement en somme de l'œuvre bien amorcée par le film, la radio, les journaux et l'alcoolisme.

La standardisation (j'écris satan-tardisation...) rime avec la mort (mais n'étions-nous pas morts avant, cher Ferdinand ? Vois Drumont, Toussenel même, ce bon Cochin, ce génial Villiers...). Le monde est mort, et on a pu ainsi le réifier et le commercialiser ;

Puisque élevés dans les langues mortes ils vont naturellement au langage mort, aux histoires mortes, à plat, aux déroulages des bandelettes de momies, puisqu'ils ont perdu toute couleur, toute saveur, toute vacherie ou ton personnel, racial ou lyrique, aucun besoin de se gêner! Le public prend ce qu'on lui donne. Pourquoi ne pas submerger tout! simplement, dans un suprême effort, dans un coup de suprême culot, tout le marché français, sous un torrent de littérature étrangère? Parfaitement insipide?...

Divaguons sur ce thème de la civilisation mortelle – et sortons du Valéry pour une fois. A la même époque Drieu la Rochelle écrivait dans un beau livre préfacé par Halévy, *Mesure de la France* :

Il n'y a plus de conservateurs, de libéraux, de radicaux, de socialistes. Il n'y a plus de conservateurs, parce qu'il n'y a plus rien à conserver. Religion, famille, aristocratie, toutes les anciennes incarnations du principe d'autorité, ce n'est que ruine et poudre.

Puis Drieu enfonce plus durement le clou (avait-il déjà lu Guénon ?) :

Tous se promènent satisfaits dans cet enfer incroyable, cette illusion énorme, cet univers de camelote qui est le monde moderne où bientôt plus une lueur spirituelle ne pénétrera.

Le gros shopping planétaire est mis en place par la matrice américaine, qui va achever de liquider la vieille patrie prétentieuse :

Il n'y a plus de partis dans les classes, plus de classes dans les nations, et demain il n'y aura plus de nations, plus rien qu'une immense chose inconsciente, uniforme et obscure, la civilisation mondiale, de modèle européen.

Drieu affirme il y a cent ans que le catholicisme romain est zombie :

Le Vatican est un musée. Nous ne savons plus bâtir de maisons, façonner un siège où nous y asseoir. A quoi bon défendre des banques, des casernes, et les Galeries Lafayette ?

Enfin, vingt ans avant Heidegger ou Ellul, Drieu désigne la technique et l'industrie comme les vrais conspirateurs :

Il y aura beaucoup de conférences comme celle de Gênes où les hommes essaieront de se guérir de leur mal commun : le développement pernicieux, satanique, de l'aventure industrielle.

Revenons à Céline, qui avec ferveur et ire dépeint la faune nouvelle de l'art pour tous :

Les grands lupanars d'arts modernes, les immenses clans hollywoodiens, toutes les sous-galères de l'art robot, ne manqueront jamais de ces saltimbanques dépravés... Le recrutement est infini. Le lecteur moyen, l'amateur rafignolesque, le snob cocktailien, le public enfin, la horde abjecte cinéphage, les abrutis-radios, les fanatiques envedettés, cet international prodigieux, glapissant, grouillement de jobards ivrognes et cocus, constitue la base piétinable à travers villes et continents, l'humus magnifique le terreau miraculeux, dans lequel les merdes publicitaires vont resplendir, séduire, ensorceler comme jamais.

Et de conclure avec son habituelle outrance que l'époque de l'inquisition et des gladiateurs valait bien mieux :

Jamais domestiques, jamais esclaves ne furent en vérité si totalement, intimement asservis, invertis corps et âmes, d'une façon si dévotieuse, si suppliante. Rome? En comparaison?... Mais un empire du petit bonheur! une Thélème philosophique! Le Moyen Age?... L'Inquisition?... Berquinades! Époques libres! d'intense débraillé! d'effréné libre arbitre! le duc d'Albe? Pizarro? Cromwell? Des artistes!

Dans son très bon livre sur Spartacus, l'écrivain juif communiste Howard Fast établit lui aussi un lien prégnant entre la décadence impériale et son Amérique ploutocratique. C'est que l'homme postmoderne et franchouillard a du souci à se faire (ce que Léon Bloy nommait sa capacité bourgeoise à avaler – surtout de la merde) :

Plus c'est cul et creux, mieux ça porte. Le goût du commun est à ce prix. Le « bon sens » des foules c'est : toujours plus cons. L'esprit banquiste, il se finit à la puce savante, achèvement de l'art réaliste, surréaliste. Tous les partis politiques le savent bien. Ce sont tous des puciers savants. La boutonneuse Mélanie prend son coup de bite comme une reine, si 25 000 haut-parleurs hurlent à travers tous les échos, par-dessus tous les toits, soudain qu'elle est Mélanie l'incomparable... Un minimum d'originalité, mais énormément de réclame et de culot. L'être, l'étron, l'objet en cause de publicité sur lequel va se déverser la propagande massive, doit être avant tout au départ, aussi lisse, aussi insignifiant, aussi nul que possible. La peinture, le battage-publicitaire se répandra sur lui d'autant mieux qu'il sera plus soigneusement dépourvu d'aspérités, de toute originalité, que toutes ses surfaces seront absolument planes. Que rien en lui, au départ, ne peut susciter l'attention et surtout la controverse.

Et comme s'il avait lu et digéré Bernays Céline ajoute avec le génie qui caractérise ses incomparables pamphlets :

La publicité pour bien donner tout son effet magique, ne doit être gênée, retenue, divertie par rien. Elle doit pouvoir affirmer, sacrer, vociférer, mégaphoniser les pires sottises, n'importe quelle himalayesque, décervelante, tonitruante fantasmagorie... à propos d'automobiles, de stars, de brosses à dents, d'écrivains, de chanteuses légères, de ceintures herniaires, sans que personne ne tique... ne s'élève au parterre, la plus minuscule naïve objection. Il faut que le parterre demeure en tout temps parfaitement hypnotisé de connerie. Le reste, tout ce qu'il ne peut absorber, pervertir, déglutir, saloper standardiser, doit disparaître. C'est le plus simple. Il le décrète. Les banques exécutent. Pour le monde robot qu'on nous prépare, il suffira de quelques articles, reproductions à l'infini, fades simulacres, cartonnages inoffensifs, romans, voitures, pommes, professeurs, généraux, vedettes, pissotières tendancieuses, le tout standard, avec énormément de tam-tam d'imposture et de snobisme La camelote universelle, en somme, bruyante, juive et infecte...

Et de poursuivre sa belle envolée sur la standardisation :

Le Standard en toutes choses, c'est la panacée. Plus aucune révolte à redouter des individus pré-robotiques, que nous sommes, nos meubles, romans, films, voitures, langage, l'immense majorité des populations modernes sont déjà standardisés. La civilisation moderne c'est la standardisation totale, âmes et corps.

La violence pour finir :

Publicité ! Que demande toute la foule moderne ? Elle demande à se mettre à genoux devant l'or et devant la merde !... Elle a le goût du faux, du bidon, de la farcie connerie, comme aucune foule n'eut jamais dans toutes les pires antiquités... Du coup, on la gave, elle en crève... Et plus nulle, plus insignifiante est l'idole choisie au départ, plus elle a de chances de triompher dans le cœur des foules... mieux la publicité s'accroche à sa nullité, pénètre, entraîne toute l'idolâtrie... Ce sont les surfaces les plus lisses qui prennent le mieux la peinture.

Céline est incomparable quand il s'attaque à la foule, discutable quand il reprend le lemme du juif comme missionnaire du mal dans le monde moderne. Mais c'est cette folie narrative qui crée la tension géniale de son texte. De toute manière, ce n'est pas notre sujet. Et puis c'est Disraeli et c'est Bernays qui ont joué à l'homme invisible un peu trop visible. Comme dit Paul Johnson dans sa fameuse Histoire des Juifs (p. 329):

Ainsi, Disraeli a prêché la supériorité innée de certaines races bien avant que les darwinistes sociaux ne la mettent à la mode, ou que Hitler ne la rende notoire.

▲ [RETOUR](#) ▲

Vaccin, Reset, sanctions : retour sur les victimes sans valeur de Chomsky

Nicolas Bonnal 13 novembre 2022

Une victime n'a de valeur en effet qui si elle sert leur agenda (même Lola le servait EN UN SENS). NDLR : de culturel ou politique qu'il était, le satanisme occidental devient aussi démographique et économique (cf. dernière vidéo). Une lettre de lecteur sur les dégâts mortifères du vaccin dans son entourage (on meurt à trente ans...) : silence radio bien sûr.



Patrice Gibertie remarquait ce dimanche que **la presse ignore TOTALEMENT la surmortalité due aux vaccins ; mais qu'elle explosait de peur à l'idée que la température montait de 0.00007°**. On sait d'ailleurs que le réchauffement est plutôt excellent pour la santé et que le refroidissement est plutôt mauvais : voyez l'hiver russe, voyez les solitudes des glaces et voyez le surpeuplement tropical (Inde, Brésil, Indochine) ou équatorial. La population n'a augmenté en occident qu'avec l'utilisation des combustibles fossiles : cesser de les utiliser aura une seule conséquence logique sauf pour les plus imbéciles. Mais la presse s'en fout. Tout comme, génocidaire qu'elle est par principe et par financement, elle ignorera les famines liées au Reset et à l'interdiction religieuse des fossiles, ou les famines et le froid liées aux sanctions antirusse. D'ailleurs Le Monde fait officiellement l'éloge du dépeuplement maintenant avec des brochettes de signataires. Il y a ceux qui pourront continuer de voler en jet pour participer à des sommets écolos et les autres qui devront crever sans bagnole, sans nourriture, sans train ou sans chauffage dans les hôpitaux. C'est déjà le cas puisque dans nos hôpitaux on ne soigne ni ne nourrit ni ne chauffe, trop occupé qu'on est à vacciner. L'explosion de la mortalité ? Très bon pour l'économie, ce reniement achevé de l'homme (Marx).

Tout cela m'a remémoré la notion d'*unworthy victims* de Chomsky : l'unworthy victim c'est la victime indigne, la victime worthless (sans valeur) dont on ne parle pas dans la presse occidentale qui depuis un siècle et demi mène le monde (occidental ou autre, via l'impérialisme et le néocolonialisme) par le bout du nez. Chomsky avait une lecture politique (anticommunisme viscéral) du problème et soulignait qu'à l'époque de Reagan par exemple on ignorait tel crash d'avion, telle atteinte aux droits de l'homme, telles victimes d'épurations ethniques ou autres car en haut lieu (à Washington donc) il était décrété et décidé que ces victimes ne comptaient pas et ne compteraient jamais. De même en Amérique aujourd'hui les victimes blanches de la brutalité noire sont complètement ignorées, qui se montent à plus de 600 par an. Mais comme pour les élites globalistes qui contrôlent le marché de l'info le petit blanc toujours raciste et déplorable doit disparaître le premier, à coups de Reset ou de vaccin... Notez bien : cela n'empêche pas ces élites ensuite de déboiser l'Afrique ou de vacciner à tire-larigot là-bas, mais par humanitarisme et libéralisme !

Une victime ne devient jamais victime par hasard ; elle ne devient victime légitime que lorsqu'elle sert l'agenda génocidaire de nos mécréants milliardaires et de leurs agents bureaucratiques mondialistes. Si l'agenda de dépeuplement via le changement climatique crée deux milliards de morts, soyez sûrs que l'électorat de Biden, Scholz et Macron n'en saura rien – sauf s'il y passe aussi sans trop s'en rendre compte, comme le chien Rantanplan du génial Goscinny. Les survivants regarderont les chaînes info ou les paysages saisis en drone par la nouvelle culture de la relaxation scénique (dont je suis très friand, et cela ne me rassure guère, moi qui aimais barouder jadis). Dans Soleil vert c'est comme ça que l'on tue Edward G. Robinson, prodigieux interprète du vieux Sol (son dernier rôle) : un peu de paysages, un peu de musique classique, et hop ! Transformé en soleil vert (en soja humain donc) après un bon sommeil.

L'inféodation sordide de la presse aux puissances d'argent, qui tiennent les banques centrales, les vaccins, leurs effets secondaires, les politiques migratoires provocantes et aberrantes, le wokisme et l'agenda antisexuel (qui est un agenda malthusien ou pour mieux dire encore génocidaire) ne doit étonner personne.

<https://strategika.fr/2022/11/08/nicolas-bonnal-et-le-satanisme-en-occident/>

L'histoire du vaccin et de ses effets secondaires dont a parlé Patrice avec beaucoup d'autres est toutefois incroyable : car pour la première fois la technocratie ploutocratique et pseudoscientifique prétendument démocratique vise les gens et les assassine. Certains ont parlé de maladresse dans ce vaccin, moi pas une seconde. Dès le début, avant le début de l'opération, on le savait comme le WSJ, que les milliardaires voulaient réduire la population mondiale, y compris et surtout par les vaccins. Les guerres d'attrition menées en Europe par les américains ont suivi ces guerres d'attrition qui ont tué trente millions de musulmans depuis le 11 septembre et ont bien contribué avec l'usage intempérant de la technologie (printemps arabe) à un dépeuplement intensif de ces pays.

Quant à la réaction populaire, je crois qu'il ne faut plus l'attendre (cf. les Midterm) : « *puisque'on pouvait se moquer d'eux si cruellement...* (Debord). » On peut en outre virer un président pourri comme au Sri Lanka mais c'est le gouvernement suivant qui instaure le rationnement énergétique via le smartphone. Debord toujours : « ils savent de quels obstacles ils sont délivrés, et de quoi ils sont capables ».

Sources principales :

<https://pgibertie.com/2022/11/12/explosion-de-la-surmortalite-et-des-effets-secondaires-la-presse-ne-voit-rien-la-temperature-augmente-de-0007par-an-et-les-memes-journalistes-hurlent-a-la-mort/>

Cliquer pour accéder à Chomsky-Fabrication-du-Consentement.pdf

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment le troupeau se laisse contrôler : Gunther Anders et le virus de la télévision (en 1956)

par Nicolas Bonnal 12 novembre 2022

Ri RESEAU
INTERNATIONAL



La fin du monde arrive avec la boîte de Pandore : la télévision. C'est elle qui impose tout, avec le Pentagone et Madison avenue, disait Patrick McGooohan en répondant à Warner Troyer à une question sur notre feuilletton préféré. Là, elle impose la tyrannie médicale, le génocide malthusien et écologiste sans frontières, la peur

omniprésente, le transhumain et la misère universelle. Rien que ça ? Oui, oui, rien que ça. Déjà Ovide et Virgile décrivent (je les ai commentés aussi sur ce point) le rôle sinistre de Fama qui ne désigne pas, comme le disent nos imbéciles cours de latin, la renommée, mais les news et leur rôle apocalyptique sur les consciences (voyez aussi mon texte De Platon à Cnn).

Comment disait Lucien Cerise sans la télévision n'on n'aurait même pas su qu'il y avait épidémie. La peste noire évoquée par les bouffons fascistes aux commandes tua 40% des Européens, le coronavirus 0.4% de la population globale, et encore ; on a transformé une petite grippe bien moins mortelle que l'espagnole et tout aussi suspecte en Fin du monde pour les besoins de la cause : la Fin du monde précisément – renommée Reset. Plein d'imbéciles refusent encore de voir la réalité du complot, n'y voyant sans rire que l'incompétence. La théorie du complot devient l'insulte supérieure – et donc l'ultime stratagème – dont parle Schopenhauer à la fin de son Art d'avoir toujours raison : « Ultime stratagème Soyez personnel, insultant, malpoli Lorsque l'on se rend compte que l'adversaire nous est supérieur et nous ôte toute raison, il faut alors devenir personnel, insultant, malpoli. Cela consiste à passer du sujet de la dispute (que l'on a perdue), au débateur lui-même en attaquant sa personne... »

La télévision (coup de génie de ces chaînes news avec l'actu en bandeau – répétition, seule figure de rhétorique importante, disait Napoléon qui s'y connaissait mieux qu'un pape jésuite en propagande) est donc la grande triomphatrice de cette fausse pandémie. Elle a maté le monde pour les oligarques fous et les gouvernements dictatoriaux et elle imposera le Reset et la dictature informatique comme à la parade. Nous aurons le grand camp de concentration électronique promis dans l'indifférence ou l'assentiment général du troupeau. Debord sur la question dans les années soixante et Gunther Anders dans les années cinquante nous avaient prévenus. La messe des téléphages imposera sa laisse électronique aux non vaccinés qui seront de toute manière transformés en parias, les Vladimir (sic) et Estragon de la terrifiante pièce de Beckett commentée par Gunther Anders.

Philosophe de formation allemande, juif libre et non libéral de noble fibre (même Adorno se moque des « juifs libéraux » dans son essai sur les médias), Anders brosse un tableau d'épouvante de cette humanité abrutée dans sa peu connue Obsolescence de l'homme écrit en 1956, quand la télé fait des ravages aux USA (c'est elle qui fera élire le catastrophique – n'en déplaise à certains – Kennedy). Le cinéma s'en rendait compte. Voyez le film « Il fait toujours beau temps » de Stanley Donen (et par là même notre ouvrage sur la comédie musicale, très bons pour les « fêtes ») et « l'Homme au complet gris » de Mervyn Le Roy qui montre la destruction de la famille américaine de l'époque (trois enfants, le chien, la caravane, le pavillon, etc.) par cette même télévision. La télévision c'est la disparition du foyer, de la vie intérieure et du noyau solidaire. Anders écrit à ce propos des lignes extraordinaires :

« Ce mode de consommation permet en réalité de dissoudre complètement la famille tout en sauvegardant l'apparence d'une vie de famille intime, voire en s'adaptant à son rythme. Le fait est qu'elle est bel et bien dissoute : car ce qui désormais règne à la maison grâce à la télévision, c'est le monde extérieur – réel ou fictif – qu'elle y retransmet. Il y règne sans partage, au point d'ôter toute valeur à la réalité du foyer et de la rendre fantomatique – non seulement la réalité des quatre murs et du mobilier, mais aussi celle de la vie commune. Quand le lointain se rapproche trop, c'est le proche qui s'éloigne ou devient confus. Quand le fantôme devient réel, c'est le réel qui devient fantomatique. Le vrai foyer s'est maintenant dégradé et a été ravalé au rang de « container » : sa fonction n'est plus que de contenir l'écran du monde extérieur. »

Or le monde extérieur c'est le virus et il va tout conditionner : je suis l'alpha et l'omicon, le principe et la Fin de votre monde.

Le livre de Gunther Anders est riche et long, on ne va se concentrer que sur cette seule question de la destruction de la famille, à l'heure où les parents (comme les profs) détruisent, vaccinent et masquent leurs enfants, sauf une poignée de louves. Il ajoute :

« La télévision a liquidé le peu de vie communautaire et d'atmosphère familiale qui subsistait dans les pays les

plus standardisés. »

Rappelons que ce sont les pays les plus riches- les plus standardisés (donc civilisés...) – qui se sont jetés sur les vaccins. Certains aiment citer l'occident et sa civilisation (qui a disparu depuis deux siècles – voir mes textes sur Guénon et Chateaubriand), ils sont servis ! Être un occidental signifie être un vieux consommateur et téléphage abruti, strictement rien d'autre. L'homme libre n'est jamais occidental. Le moyen âge se référait à l'orient comme le psalmiste.

« Les fantômes (les envahisseurs du célèbre feuilleton) ont gagné : Sans même que cela déclenche un conflit entre le royaume du foyer et celui des fantômes, sans même que ce conflit ait besoin d'éclater, puisque le royaume des fantômes a gagné dès l'instant où l'appareil a fait son entrée dans la maison : il est venu, il a fait voir et il a vaincu. Dès que la pluie des images commence à tomber sur les murailles de cette forteresse qu'est la famille, ses murs deviennent transparents et le ciment qui unit les membres de la famille s'effrite : la vie de famille est détruite. »

La télé aussi a marqué la Fin du christianisme (Table/Cène) :

« Ce qui ne veut pas dire que la télévision est maintenant devenue le centre de la famille. Au contraire. Ce que l'appareil représente et incarne, c'est précisément le décentrement de la famille, son excentration.

Il est la négation de la table familiale. »

Être ensemble c'est regarder la télé ensemble. On est certes réunis, dit Guy Debord, mais dans le séparé.

Simple auditeur, le téléspectateur devient un serf. Et dans une brillante note le traducteur Christophe David écrit :

« Die Horige, qui désigne le serf, est un dérivé du verbe horen, écouter. Le serf est celui qui écoute silencieusement les ordres de son maître et ne les conteste jamais. Son statut juridique est proche de celui de l'enfant. C'est donc par un calembour étymologique qu'Anders assimile au cours de ce paragraphe l'attitude infantile de l'auditeur (der Horer) à celle du serf. »



De la servitude volontaire à la désobéissance civile – Dictature globale et résistance personnelle

Internet qui n'est qu'une énorme télé pour 90 ou 99% de la masse a renforcé cette aliénation. Il y a vingt ans j'avais forgé la notion de techno-serf dans mon livre sur internet (notion qui m'a été volée). Nous y sommes.

On se consolera avec Guénon en rappelant qu'il y a longtemps que l'occident est une civilisation hallucinatoire : le mythe de Faust, l'imprimerie et l'économie muée en data sur écran télé...

▲ [RETOUR](#) ▲

.COP-27. Montée des eaux... on peut aussi vivre sur l'eau et non, nous n'allons pas tous mourir !

par Charles Sannat | 14 Nov 2022

Il y a deux façons de voir les choses.

La première est d'hurler ensemble « on va tous mourir dans d'horribles souffrances » et la seconde et d'être conscient que les hommes ont toujours su s'adapter aux nouvelles contraintes et que nous sommes loin d'être démunis.

L'un des exemples qui me frappe le plus souvent dans les repas en ville, c'est qu'il se trouve forcément toujours une bonne âme pour me parler de la montée des eaux et de tous ces pays qui vont être engloutis, de ces milliards de réfugiés climatiques qui vont déferler chez nous etc...

Et ce constat ne souffre aucune contestation, et c'est une situation dite TINA, (pour there is no alternative).

La réalité est toujours beaucoup plus nuancée.

Les eaux ne monteront peut-être pas comme ça, et nombreux sont les pays à redouter d'être submergés qui sont déjà en train de réinventer les cités lacustres, vieilles comme celle du lac Titicaca !

Des villes flottantes autonomes pour accueillir les populations ?

« Selon les projections du Giec, ce sont des millions de personnes qui risquent de perdre leur lieu de vie, voire donc aussi leur pays et leur identité pour quelque 600 000 futurs « réfugiés climatiques apatrides ». Les États littoraux se sont tous lancés dans des travaux d'aménagement pour tenter de contenir les eaux. En marge de la COP27, l'archipel des Tuvalu a rappelé lundi 7 novembre travailler à un plan avec le soutien du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) : « Te Lafiga o Tuvalu » (le refuge de Tuvalu). Pour l'heure, il ne s'agit que de modélisation mais le plan est ambitieux, prévoyant une élévation des sols de la capitale sur 3,6 kilomètres carrés et une relocalisation des habitants et des infrastructures stratégiques comme les hôpitaux ou les écoles.

Aux Maldives, le gouvernement va mener une expérience pilote : en janvier sera lancé le chantier de **Maldives Floating City** (MFC), une ville flottante composée d'un assemblage de plateformes proposant au total 5 000 maisons pouvant accueillir quelques 20 000 personnes et vendues autour de 250 000 euros l'unité, 150 000 euros pour un appartement [selon les données de la Banque mondiale, le salaire mensuel moyen aux Maldives en 2019 s'élevait à 806 dollars contre 906 dollars en moyenne dans le reste du monde].

L'installation prendra place à l'intérieur d'un lagon de 200 hectares protégé des vagues par une barrière de corail, à 10 minutes de bateau de la capitale Malé. Conçu par les architectes néerlandais de Waterstudio et réalisé par l'entreprise Dutch Docklands, le projet a concouru en mars dernier au salon mondial de l'immobilier (Mipim) à Cannes (Alpes-Maritimes). « *Pas un luxe mais une nécessité* », a insisté auprès de l'AFP Paul van de Camp, le promoteur du projet, alors que 80 % du territoire est à moins d'un mètre au-dessus du niveau de la mer. Le président maldivien estime que ce projet pourrait être achevé d'ici 2027.

Un autre projet a été dévoilé le 26 avril 2022 au siège des Nations Unies, celui d'une ville flottante durable dont

le prototype sera testé dans la ville portuaire de Busan (Corée du Sud). Cette Atlantide 2.0 imaginée par l'architecte danois Bjarke Ingels et la start-up Oceanix a été baptisée Oceanix City. Livrable en 2025, elle relève plusieurs défis : être durable et autosuffisante.

L'Oceanix City de Busan sera composée de six plateformes hexagonales modulables de deux hectares pouvant accueillir chacune 300 personnes. Extensible, la ville pourra abriter jusqu'à 100 000 personnes, selon l'architecte. Chaque « quartier » a un rôle assigné, nourriture, habitat, recherche etc. dans le but d'une parfaite autonomie. Jardins et serres sont prévus pour cultiver les fruits et légumes ainsi que des fermes sous-marines... toute la nourriture est produite sur place. Un matériau durable, le biorock, sera utilisé pour la construction. On s'en sert déjà pour réparer les dommages causés aux récifs coralliens car non seulement il absorbe les minéraux de l'eau de mer pour fabriquer naturellement un revêtement de calcaire plus résistant que le béton classique, mais il est également autosuffisant et se répare seul au fil du temps. L'eau sera récupérée de la pluie ou de la mer, désalinisée, recyclée en circuit fermé, l'énergie sera fournie par des panneaux solaires, des mini-éoliennes et des bouées flottantes, chargées de convertir l'énergie des vagues en électricité. Côté mobilité, seuls les vélos, drones et véhicules 100 % propres seront autorisés. Enfin les déchets seront automatiquement collectés et acheminés pour retraitement via des réseaux de tuyaux. Coût estimé : près de 630 millions d'euros. Ces villes « ne sont pas consommatrices de ressources, mais au contraire, permettent de régénérer l'Océan », affirme Marc Collins Chen, co-fondateur et PDG d'Oceanix. »

Source France Info ici

Alors, oui, il faut laisser une planète en bon état à nos enfants, mais aussi des enfants en bon état pour la planète.

Des enfants cultivés, intelligents, des scientifiques, des philosophes, pour pouvoir penser notre monde, notre adaptation, et la nécessité de vivre le plus en harmonie possible avec la nature et nos ressources.

Des enfants qui seront pleins de vie et d'envie d'inventer, de réparer, et d'améliorer ce que nous avons raté ou abîmé.

Faire des dépressifs eco-anxieux ne règlera aucun problème, cela au contraire, les amplifiera tous.

N'ayez pas peur.

Alors, debout et en avant !

Charles SANNAT

Vous savez pourquoi personne n'a lu le rapport du GIEC ?

IPCC Sixth Assessment Report
Impacts, Adaptation and Vulnerability



Écoutez ce que dit le patron de Total.

Et non.

Nous n'allons pas mourir dans d'horribles souffrances climatiques.

D'ailleurs, vous avez déjà lu le rapport du GIEC ?

Je suppose que non.

En fait je suis sûr que non.

Vous savez pourquoi ?

Vous savez pourquoi personne ne le lit ?

Pour le télécharger [c'est directement sur le site du GIEC ici](#).

Vous prenez Full Report.

Vous en avez pour **3 068 pages**.

Oui, vous avez bien lu.

3 068 pages !

Vous pensez sérieusement que quelqu'un (à part moi) va se taper 3 068 pages.

Alors tout le monde se contente des affirmations d'une synthèse de 40 pages.

Lisez le rapport du GIEC, soit 3 068 pages et... en anglais, car ce rapport complet n'est traduit dans aucune autre langue.

Je répète.

Nous avons un rapport qui permet de définir les politiques publiques mondiales et qui n'est traduit dans aucune autre langue que l'anglais et qui fait 3 068 pages.

Vous avez deux moyens de cacher la vérité.

Le premier c'est de ne rien dire et de cacher par le silence et le secret absolu.

Le second moyen c'est de cacher la vérité sous un tel flot d'informations qu'elle n'est plus compréhensible.

A votre avis, quelle solution a été choisie lorsque l'on vous donne un document de 3 068 pages... en anglais.

Je vous invite donc à télécharger ce rapport du GIEC.

Ne l'imprimez surtout pas ! 3 068 pages, il y a de quoi détruire la forêt amazonienne rien que pour tenter de comprendre comment sauver le climat !

Parcourez-le.

Vous verrez, même en anglais en fait c'est assez compréhensible car il y a tout plein de beaux dessins et des belles infographies...

Pour les données scientifiques, c'est encore un autre sujet. Jugez-en par vous-même.

Attention, il faut environ 35 minutes à mon ADSL normand et provincial pour télécharger ce dossier.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le rationnement du gaz naturel a commencé

13 novembre 2022 par Michael Snyder



La crise énergétique mondiale est entrée dans une nouvelle phase alarmante. Ces derniers mois, les prix du gaz naturel ont atteint des sommets absurdes et les approvisionnements sont de plus en plus restreints sur toute la planète. Mais je ne m'attendais pas à ce que nous assistions encore à un rationnement. J'avais pensé que nous pourrions éventuellement voir un rationnement limité une fois que nous aurions atteint les pires moments de l'hiver, mais apparemment les choses sont pires que je ne le pensais. En fait, lorsque j'ai entendu parler de ce qui se passe au Pakistan en ce moment, j'ai été absolument horrifié...

Le Pakistan n'a pas d'autre choix que de rationner l'approvisionnement en gaz naturel cet hiver, le gaz étant fourni trois fois par jour aux ménages pour la cuisson, dans un contexte de pénurie aiguë et de crise des devises dans le cinquième pays le plus peuplé du monde, a déclaré cette semaine un responsable du ministère du pétrole devant un groupe parlementaire.

La crise énergétique au Pakistan s'est aggravée cette année, et maintenant, l'approvisionnement en gaz naturel sera très limité pour les ménages, selon les responsables.

Comment vous sentiriez-vous si votre gaz naturel était coupé pendant tout l'hiver, sauf pendant les repas ?

Selon certaines informations, les ménages pakistanais ne pourront bénéficier du gaz naturel que "pendant trois heures le matin, deux heures l'après-midi et trois heures le soir"...

"Il n'y aura pas d'approvisionnement en gaz (pour les consommateurs domestiques) pendant 16 heures" par jour, a déclaré Muhammad Mahmood à la Commission permanente du Parlement sur le pétrole, comme le rapporte le média local Dawn.

Les ménages pakistanais disposeront de gaz pendant trois heures le matin, deux heures l'après-midi et trois heures le soir, a ajouté M. Mahmood.

Je n'avais aucune idée que les conditions étaient déjà si mauvaises au Pakistan.

Et il y a des gens dans le milieu des affaires qui aimeraient faire du rationnement du gaz naturel pour les ménages pakistanais "une caractéristique permanente tout au long de l'année"...

Appréciant la décision judicieuse de rationner le gaz naturel pour les consommateurs domestiques, la communauté des affaires a exhorté le gouvernement à faire de cette décision prudente une caractéristique permanente tout au long de l'année, car 50 % du gaz total au Pakistan est consommé par les ménages, ce qui constitue l'un des principaux obstacles à la croissance économique du pays.

Les prix du gaz naturel importé étant si élevés, il est probablement inévitable que d'autres pays pauvres soient contraints de mettre en œuvre des mesures similaires.

Inutile de dire que c'est une très, très mauvaise nouvelle.

Grâce à l'acharnement à constituer des stocks à l'avance, la situation ne sera pas aussi mauvaise pour l'Europe cet hiver que beaucoup l'avaient prévu.

Mais les Européens pourraient tout de même être confrontés à des coupures de courant occasionnelles, et ils devront certainement faire face à des "factures d'énergie très élevées"...

En 1972, les exportations de gaz naturel de l'Union soviétique représentaient environ 4 % de la consommation européenne de gaz. En 2021, la Russie fournissait près de 40 % du gaz de l'Europe. La part de marché de Moscou a progressivement augmenté, tout comme sa capacité à manipuler les prix et à déclencher des crises. La plupart des Européens reconnaissent désormais que cette dépendance à l'égard de la Russie représente une bévée stratégique majeure. Trop tard. La "transition énergétique verte" de l'Europe présente un défaut majeur : elle dépend des importations de gaz russe.

Retour vers le futur. L'hiver sera extrêmement difficile pour tous les Européens, qu'ils soient confrontés à des coupures de courant ou à des problèmes de chauffage et à des factures d'énergie astronomiques.

La bonne nouvelle, si on peut l'appeler ainsi, c'est que la production européenne d'engrais commence à rebondir un peu.

À un moment donné, la production européenne d'engrais avait été réduite de près de deux tiers, mais elle est maintenant remontée à 63 %...

La société norvégienne Yara International, l'une des plus grandes entreprises d'engrais au monde, a déclaré qu'elle fonctionnait désormais à 65 % de sa capacité européenne d'ammoniac, après avoir réduit sa production à un société de recherche sur les matières premières CRU International Ltd. a déclaré que les mesures prises par Yara étaient conformes à celles des autres producteurs. Dans l'ensemble, la production européenne d'engrais se situe maintenant à environ peu plus d'un tiers de sa capacité totale pendant une grande partie du second semestre de cette année. La 63 % de la capacité totale, alors qu'elle était d'environ 37 % au début du mois d'octobre, selon CRU.

Espérons que ce chiffre continuera à augmenter, car les prix des engrais sont déjà incroyablement élevés.

Comme ces prix continuent d'augmenter, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture prévient que la crise alimentaire mondiale à laquelle nous assistons actuellement pourrait s'aggraver considérablement...

"La hausse des coûts de l'énergie et des engrais importés est à l'origine de l'augmentation prévue. Ces deux éléments pèsent particulièrement lourd dans la facture des importations, ce qui met à rude épreuve les comptes courants des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire inférieur", indique le rapport, ajoutant que "par conséquent, certains pays pourraient être contraints de réduire les applications d'intrants, ce qui entraînerait presque inévitablement une baisse de la productivité agricole et des disponibilités alimentaires nationales."

Ici, aux États-Unis, ceux qui dépendent du gaz naturel pour se chauffer risquent de voir leurs factures beaucoup plus élevées cet hiver.

À ce stade, les choses semblent particulièrement sombres en Nouvelle-Angleterre...

L'approvisionnement mondial en gaz naturel s'amenuisant, Eversource et d'autres entreprises de services publics ont tiré la sonnette d'alarme.

Les factures ont déjà augmenté pour certains.

Eyewitness News a rencontré une personne à Berlin qui a décrit comment l'une de ses factures a augmenté de plus de 200 \$.

Même si les factures vont augmenter considérablement, ISO New England assure à tous qu'il n'y aura pas de pénurie tant que les conditions hivernales seront "douces" ou "modérées"...

Alors qu'Eversource a tiré la sonnette d'alarme, ISO New England, le gestionnaire du réseau électrique de la région, continue de dire que tout devrait bien se passer pour la saison.

ISO New England a déclaré qu'il y a suffisamment d'approvisionnement pour des conditions hivernales légères et modérées.

Malheureusement, Eversource n'est pas aussi confiant.

En fait, Eversource demande à Joe Biden de renoncer à la loi Jones afin de pouvoir s'approvisionner davantage en gaz naturel pour l'hiver prochain...

Le PDG de la plus grande compagnie d'électricité de la Nouvelle-Angleterre, Eversource Energy, a demandé au président Biden, dans une lettre de la semaine dernière, de prendre des mesures d'urgence fédérales pour "répondre rapidement aux préoccupations croissantes" concernant l'accès, ou le manque d'accès, au gaz naturel de la Nouvelle-Angleterre pour la saison de chauffage de cet hiver.

La Nouvelle-Angleterre, qui ne dispose pas de l'infrastructure de gazoducs pour répondre à sa demande, dépend des expéditions de GNL vers ses trois installations d'importation de gaz naturel liquéfié sur des "navires battant pavillon étranger", a déclaré le PDG Joseph Nolan. "Cependant, en raison de la guerre en Ukraine, les importations de GNL ne sont pas disponibles [...] dans les volumes nécessaires pour répondre aux besoins de cet hiver sans provoquer de nouvelles tensions sur les marchés européens et l'économie américaine."

Nous sommes encore à plus d'un mois du début officiel de l'hiver.

Si les autorités se démènent déjà à ce point, qu'en sera-t-il en janvier et février ?

Il ne fait aucun doute que cet hiver ne sera pas comme les autres.

Mais je m'attends à ce que les hivers suivants soient encore pires.

Alors profitez de cet hiver tant que vous le pouvez, car les années à venir vont être extrêmement difficiles.

L'élite mondiale veut désespérément nous éloigner des formes d'énergie traditionnelles, et elle nous a promis que la "révolution verte" allait tout changer.

Eh bien, tout est certainement sur le point de changer, mais pas dans le bon sens.

▲ [RETOUR](#) ▲

La science a tort : il s'agit de sol, pas de pétrole

Denis de Bernardy 11/09/2022 Mises.org



MISES WIRE



La décision semblait naturelle à l'époque. Une tempête économique se profilait à nouveau. Celle-ci semblait vraiment mauvaise. C'était le moment ou jamais, je me suis dit. La course de rat financier était stérile. La destruction de l'environnement qui en découlait l'était tout autant. J'avais depuis longtemps envie de travailler sur les questions environnementales. J'ai décidé de faire pousser de la nourriture en harmonie avec la nature.

La période de lune de miel avec les groupes d'activistes environnementaux auxquels j'ai adhéré a été courte. Les réunions semblaient rarement aboutir à quelque chose. Les pétitions et les protestations non plus. Vous auriez du mal à trouver quelque chose de moins efficace que cela si vous étiez un propagandiste chargé de mettre en place une opération psychologique d'opposition contrôlée. Il s'agit essentiellement de crier et de ne rien faire.

La rage contre les combustibles fossiles a rapidement semblé absurde. Un moyen efficace de réduire leur utilisation serait simplement de promouvoir les moyens d'y parvenir. L'éléphant dans la pièce est la nourriture. Prenez les chaînes d'approvisionnement, le bellicisme pour les sécuriser, et les emplois nécessaires pour acheter ces produits. Les militants concernés devraient promouvoir le jardinage. (Certains le font.)

La colère concernant l'extinction des espèces est tout aussi malvenue. Une façon efficace de l'éviter est de promouvoir simplement les moyens d'obtenir des rendements sans perte d'habitat. La culture en allées est l'un de ces moyens. Les haies offrent d'innombrables avantages. Elles sont rentables et permettent de récolter de l'eau en prime lorsqu'elles sont bien faites. Cela permet d'atténuer l'érosion, les sécheresses et les inondations.

Plus généralement, les solutions que l'on nous vante sont consternantes. La capture du carbone permettra bientôt aux géants des combustibles fossiles de se présenter comme des sauveurs du climat. Les compensations de carbone financent trop souvent le vol de terres néocoloniales et les plantations d'arbres commerciales. Les technologies vertes ne sont rien d'autre qu'une machine de Rube Goldberg dont l'empreinte environnementale est considérable.

Le concept environnemental le plus erroné est celui des limites écologiques. La pénurie n'est pas une fatalité. Elle n'apparaît que lorsque des obsédés du contrôle se partagent le gâteau. Ces personnes ne comprennent tout simplement pas la fertilité. Ils enferment la nature pour la protéger et obtiennent ensuite un rendement en battant les mauvaises herbes érigées en soumission. A la place, nous pouvons nourrir des écosystèmes abondants.

Avec le temps, la science a commencé à ne plus ressembler à rien de tout cela. Les verrouillages de 2020, par exemple, ont clairement montré que la crosse de hockey du carbone ne concernait pas les combustibles fossiles. Cela n'a pas empêché les principales voix environnementales de célébrer la baisse de l'utilisation des combustibles fossiles cette année-là. Le CO₂ atmosphérique, quant à lui, a augmenté comme une horloge.

Le récit sur les combustibles fossiles, m'est-il apparu alors que je me demandais pourquoi il en était ainsi, repose en fait sur une chicanerie comptable. Les règles internationales de comptabilisation du carbone traitent différemment les émissions industrielles et naturelles. À quelques exceptions près, comme les rots de vache, les émissions naturelles sont rangées dans une boîte noire de stock de carbone qui les garde hors de vue.

La recherche forestière sur les émissions du sol montre à quel point cela n'a pas de sens. Une forêt défrichée génère plusieurs kilogrammes de CO₂ par mètre carré au cours des quelques années suivantes. Ces émissions disparaissent lorsque la canopée se reconstitue. En revanche, le fait d'en laisser une en éclaircissant la forêt ne produit aucune émission de ce type. Cela fait beaucoup d'émissions qui ne sont pas comptabilisées.

Les champs agricoles produisent également des émissions dans le sol. Autrefois, les haies maintenaient les champignons en vie, empêchaient l'érosion et contribuaient à absorber les émissions du sol liées au labourage et

à la récolte. Les champs agricoles modernes, en revanche, sont de vastes espaces ouverts, sans couvert végétal. Les émissions du sol sont si importantes que les visualisations de la NASA permettent de savoir quand les agriculteurs labourent ou récoltent.

En d'autres termes, la crosse de hockey du carbone est un problème de perte de haies et de canopée, et non un problème énergétique. Les agriculteurs et les bûcherons pourraient renverser la situation en apportant de simples modifications à leurs activités. La culture en allées permettrait de remettre les haies en place sans gêner les machines. En prime, la couverture du sol permettrait de réduire l'évaporation de l'eau.

L'eau, en passant, est le véritable lien entre les activités humaines, le carbone et le climat. Un sol moins riche en carbone et moins couvert retient moins d'eau. Cela conduit à la désertification : évaporation de l'eau, incendies, sécheresses et inondations. Nous pouvons réhydrater nos paysages pour éviter ces effets. Avec des bulldozers et des granulés de semences, nous pouvons même le faire à grande échelle.

Les préoccupations environnementales, en fin de compte, sont exagérées. Les agriculteurs et les bûcherons ont été induits en erreur par les fous du contrôle il y a plusieurs décennies. Ils découvrent maintenant que travailler avec la nature crée beaucoup plus d'abondance que de travailler contre elle. En agissant ainsi, ils inversent les mauvaises décisions du passé. Il n'y a donc pas d'urgence, encore moins de crise.

Une question qui persiste dans mon esprit est de savoir ce que nous pouvons faire pour mettre fin à ce spectacle de clowns. Vu à quel point nos institutions sont corrompues, nous devons peut-être vaincre la science une personne à la fois. Les intérêts des combustibles fossiles, des autochtones ou autres pourraient être en mesure de la vaincre devant les tribunaux. (Heureux de les aider.) J'ai le sentiment que les gestionnaires de la terre devront la vaincre dans leurs champs.

Cette dernière comporte le risque que, dans un contexte de terres en jachère liées à des pénuries d'engrais et de diesel, ces efforts de régénération soient reconditionnés comme la preuve que le récit des combustibles fossiles est correct. Vous pouvez faire votre part pour empêcher que cela ne se produise en contribuant à faire passer ce message. N'hésitez pas à partager, republier et traduire ce contenu.

▲ [RETOUR](#) ▲

Implosion démographique en vue ?

Par [biosphere](#) 14 novembre 2022



Le 15 novembre 2022, nous dépassons selon l'Onu le nombre de 8 milliards d'êtres humains. En conséquence tous les jours de ce mois nous consacrerons notre article principal à la démographie. Si tu n'es pas inquiet du poids de ces 8 milliards, prière d'en faire un commentaire, il sera lu avec attention.

Les anti-malthusiens ont cette caractéristique en commun, la mauvaise foi. Ils écrivent récemment : « Contrairement à ce qu'indiquent les projections des Nations unies, il y a de bonnes raisons de penser que la population mondiale cessera de croître vers 2065 avant de décliner. » La querelle de chiffres fait contre les chiffres de l'ONU par un article* n'ont aucun intérêt, on peut faire dire aux statistiques ce qu'on veut quand on ne précise pas toutes les données.

1^{er} exemple : « Les Nations unies, qui prédisaient 163 millions d'Iraniens pour 2050, n'en prévoient plus maintenant que 103 millions après être descendues à 94 millions en 2014. »

biosphere : L'article ne donne aucune explication de cette baisse. Or elle s'explique aisément par des considérations de politique gouvernementale. Quand l'ayatollah Khomeiny est arrivé au pouvoir après la révolution islamique de 1979, les programmes de planification familiale mis en place par le Shah ont été démantelés. On a prôné le mariage précoce et la famille nombreuse. Khomeiny voulait renflouer les rangs des « soldats de l'Islam » pendant la guerre avec l'Irak (1980-1988). La population a donc augmenté de 3 % en moyenne annuelle et les estimations montraient que la population de l'Iran devrait atteindre 108 millions en 2006. En réalité, on ne compte cette année-là qu'environ 70 millions d'habitants. En effet le gouvernement iranien changea radicalement son orientation démographique en décembre 1989. Le coût social et environnemental du natalisme était devenu trop important, le discours des religieux au pouvoir a changé : la diminution du nombre d'enfants devenait une responsabilité sociale et 80 % des dépenses de planification familiale furent pris en charge par le budget de l'État. Environ 15 000 « maisons de santé » furent ouvertes pour permettre à la population rurale d'avoir accès aux services de régulation des naissances. Le planning familial fut institué ; l'Iran était devenu le seul pays du monde où l'on exigeait que les hommes et les femmes suivent un enseignement sur la contraception avant de pouvoir obtenir un certificat de mariage. L'indice de fécondité est passé de 7 enfants par femme en 1960 à 1,66 en 2016. Le taux de croissance de la population est donc passé de 3,2 % en 1986 à 1,2 % en 2001, rejoignant la moyenne mondiale.

2ème exemple : « *La courbe d'évolution de la population mondiale depuis 1950 et son prolongement jusqu'en 2050 illustraient le péril démographique. Mais, après un taux de croissance qui culmine à 2,1 % en 1975 (soit un doublement en trente-trois ans), la décrue commence assez régulièrement pour arriver à 1 % aujourd'hui. L'évolution n'est plus exponentielle mais plutôt linéaire. Si l'on prolonge la tendance, le taux de croissance devrait s'annuler vers 2065, et la population mondiale devrait donc commencer à diminuer.* »

Biosphere : Pour les auteurs de ce texte, un taux de croissance annuel de 1 % montrerait une évolution linéaire alors que c'est toujours d'une évolution exponentielle qu'il s'agit, un doublement de la population tous les 70 ans. De plus on ose « prolonger la tendance » d'un taux d'accroissement, ce qui paraît osé étant donné l'inertie démographique : beaucoup d'enfants à un moment donneront beaucoup d'enfants en valeur absolue quand ils arriveront à l'âge de procréer, d'où un impact différé sur le taux de croissance. Enfin un taux de croissance de zéro % ne veut pas dire « diminution de la population mondiale », mais simple stabilisation, ni hausse ni baisse.

Il ne faut pas écouter les bonimenteurs qui nous font espérer que tout ira bien en 2065 puisque nous allons commencer comme par miracle à décroître en nombre. Pour eux pas besoin de politique de maîtrise de la fécondité, ils sont anti-malthusiens. Entre-temps, les animaux sauvages vertébrés seront tous morts, la planète stérilisée et le climat réchauffé. Mais ce n'est pas grave, nous aurons des voitures électriques, des éoliennes, des milliards d'animaux d'élevage et tout ce qui paraît indispensable à notre bonheur. Faut pas rêver....

* Publié dans le magazine Books n° 104, février 2020.

Le Sénégal deviendra-t-il malthusien ?

Le Sénégalais Mohamed Dia s'exprime

Au Sénégal, le taux de fécondité est de 4,77 enfants par femme. **La fécondité : voilà un sujet qu'aucun candidat n'évoquera de peur de se faire lyncher par la population, surtout par les guides religieux.** Selon le rapport des Nations Unies « Aperçu régional de la sécurité alimentaire et de la nutrition en Afrique », 237 millions de personnes en Afrique subsaharienne souffrent de sous-nutrition chroniques. On peut blâmer l'esclavage, la colonisation et tout ce que nous voudrions, mais il est impératif que nous arrêtons de faire des enfants si nous ne pouvons nous en occuper. Des routes, des hôpitaux, la création d'emplois, tout cela ne sera pas visible si nous ne diminuons pas le taux de fécondité. Il est impossible d'instaurer une couverture sociale universelle, l'Etat n'en a pas les moyens.

Selon les malthusiens et les néo-malthusiens, une population qui s'accroît d'une manière exponentielle, sans aucun contrôle, ne pourra jamais se développer. Thomas Malthus écrivait, « si une population n'est pas freinée, elle s'accroît selon une progression géométrique, alors que les subsistances augmentent selon une progression arithmétique. » Les néo-malthusiens nous disent que c'est primordial de freiner la croissance de la population pour qu'il y ait assez de ressources pour tous. En augmentant les personnes disproportionnellement à la création de richesses, on notera une stagnation du niveau de vie, ce qui explique qu'au Sénégal, depuis l'indépendance, à part quelques infrastructures dans la capitale, le développement humain ne peut pas prendre place.

C'est pourquoi la théorie de la population optimale a vu le jour. C'est une limite au-delà duquel la population ne peut plus être favorable à l'essor socio-économique. Pour pouvoir se développer, il faut miser sur la qualité et non la quantité. Les effectifs pléthoriques dans les salles de classe font de telle sorte que l'éducation est de mauvaise qualité. Notre taux de scolarisation est de plus de 90 % et paradoxalement, le taux d'alphabétisation est de plus de 56 %. Il faut que les filles aillent à l'école pour pouvoir appliquer certaines règles sanitaires comme le suivi de grossesses, pour réduire le taux de mortalité maternelle et infantile. Si elles sont éduquées, elles auront du travail, ce qui fera d'elles des actrices de développement pour qu'elles puissent réduire le taux de fécondité.

Nous savons tous que c'est un sujet tabou au Sénégal, mais nous constatons que tout est lié. Nous devons aider l'État à nous aider. Si nous réduisons le taux de fécondité, l'État sera en mesure de faire sa part. Dieu nous dit dans son coran qu'il parle aux doués d'intelligence, utilisons cette intelligence pour savoir que Dieu n'a pas obligé une personne qui n'en a pas les moyens de se marier. Si le mariage n'est pas forcé en Islam, croyez-vous qu'avoir beaucoup d'enfants soit forcé ?

Nous sommes 8 milliards, stop ou encore ?

Dans les médias, la question démographique est restée totalement absente des débats contemporains. Pourtant nous passons aujourd'hui le cap des 8 milliards d'êtres humains sur la planète Terre. Selon le compteur démographique de [Neodemos](#),¹ site pour lequel collaborent plusieurs démographes italiens, on aurait déjà atteint les 8 milliards le 19 janvier 2022. En effet les statistiques à l'échelle mondiale connaissent un degré d'incertitude important car certains pays n'ont pas eu de recensement depuis des années. Celui de la République démocratique du Congo, approximativement 107 millions d'habitants en 2021, date de 1984. Il y a bien sûr des estimations, mais elles résultent d'approches indirectes, avec une marge d'erreur plus ou moins importante selon les pays. Au niveau mondial, un écart d'évaluation de 100 à 200 millions de personnes semble donc tout à fait acceptable. De toute façon un seuil de 8 milliards n'indique pas s'il y a suffisamment, trop ou pas assez d'humains. Voici quelques réponses possibles.

La première remarque, c'est d'indiquer que la population humaine connaît une évolution exponentielle, très rapide, avec un doublement de la population de période à période. On estime qu'il y avait 1 milliard d'habitants sur Terre en 1800, nous sommes 7 milliards de plus, une multiplication par 8. Or une telle accélération est très difficile à gérer. C'est ce que montrait le rapport au Club de Rome en 1972 sur les limites de la croissance :

« Une population croissant dans un environnement limité peut tendre à dépasser le seuil d'intolérance du milieu au point de provoquer un abaissement notable de ce seuil critique, par suite par exemple de surconsommation de quelque ressource naturelle non renouvelable... La rapidité des progrès techniques nous a permis jusqu'ici de faire face à cette démographie galopante, mais l'humanité n'a pratiquement rien inventé sur le plan politique, éthique et culturel qui lui permette de gérer une évolution sociale aussi rapide. »² René Dumont pouvait écrire un an avant sa candidature à la présidentielle de 1974 : « J'ai été saisi à la gorge par les perspectives qui s'offrent à nous si se prolongent les actuelles croissances exponentielles de la population et de la production industrielle. Jamais une société humaine n'a perdu à ce point le contrôle de sa démographie, de sa technologie, de son modèle de consommation. Non seulement nous nous acheminons vers une rupture

brutale de notre type de civilisation au détriment de nos petits-enfants, mais nous privons définitivement les pays d'économie dominée de toute possibilité de réel développement... »³

A cette époque, la population mondiale était estimée à 4 milliards d'humains ; en 50 ans nous avons doublé notre nombre, donc multiplié considérablement les difficultés économiques et socio-politiques, principalement dans les pays qui connaissent un blocage de leur développement... Le taux de croissance mondial a certes diminué, un peu plus de 1 % au niveau mondial, mais il s'agit encore d'un doublement tous les 70 ans. De tels effectifs, toujours croissants au rythme de 1 milliard tous les 13 ans depuis 1960, nous conduisent à consommer toujours plus de ressources, toujours plus d'énergie, à émettre toujours plus de polluants et de gaz à effet de serre. Ils nous conduisent aussi à occuper presque tous les espaces au détriment de la vie sauvage, de très nombreuses espèces ont déjà disparu ou sont en grand danger d'extinction. Les sols connaissent une désertification, la COP15 contre la désertification s'est achevée le 20 mai 2022 à Abidjan sans résultat probant... Comment nourrir, loger, transporter et faire vivre dans de bonnes conditions une telle multitude tout en respectant les limites de la planète ? Une étude du Conseil économique et social des Nations unies, publiée début 2011, mettait déjà clairement en garde :

« Sans un effort considérable pour abaisser le nombre de naissances, le scénario optimiste d'une population mondiale culminant à 9 milliards d'individus vers 2050 pour décliner ensuite pourrait être illusoire. »⁴

Pourtant dans la presse ont fleuri récemment plusieurs articles exprimant une « inquiétude » démographique face à un risque de dépopulation. D'après une étude de l'université de Washington, 151 des 195 pays du globe seront en situation de décroissance démographique en 2050. Et les commentateurs d'estimer que cela ne constitue pas une bonne nouvelle. Quid selon eux des retraites, de la place de l'immigration, des systèmes de santé et de protection sociale ? Dans plusieurs pays, y compris la Chine, on s'inquiète du niveau de vieillissement et pas du poids global de la population sur les écosystèmes.

Selon la banque mondiale, la densité moyenne mondiale était de 24 hab./km² en 1961, de 60 hab./km² en 2020. Bien entendu les situations sont diverses selon les pays, 235 hab./km² en Allemagne, 381 en Belgique, 464 en Inde, 1265 au Bangladesh. Ces chiffres globaux sont trompeurs, le cas de l'Égypte est particulièrement frappant ; il n'y a que 30 000 km² de surface utile et les 100 millions d'habitants se massent autour du Nil. L'Égypte présente alors une densité utile de 3 300 /km², une des plus élevées au monde.

Prenez pour référence parlante une densité de 100 hab./km² soit un carré de 100 mètres de côté (1 hectare) pour chaque personne. C'est un minuscule espace non seulement pour assurer notre subsistance et nos commodités, mais aussi pour produire tout ce que nous consommons, logement, vêtements, meubles, voiture, ordinateur... Alors la France, surpeuplée ou sous-peuplée avec une densité de 123 hab./km² ? Il faut s'inquiéter du poids de notre nombre qui a déjà dépassé depuis longtemps la capacité de charge de la planète et de la plupart des territoires comme l'indique par exemple les calculs de l'empreinte écologique.

▲ [RETOUR](#) ▲

[ACCÉLÉRATION...](#)

12 Novembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Il faut accélérer](#) dans le renouvelable nous dit l'IRENA. La seule possibilité de développement des ressources énergétiques, c'est le renouvelable.

Le scénario de l'Irena prévoit aussi une baisse, relativement faible, et totalement ridicule...

[En France](#), on va accélérer. Facile. On avait tellement freiné... Tellement retardé...

De toute façon, le plus gros problème, c'est le MARCHÉ de l'électricité. Un marché qui multiplie les prix, sans perspective que de faire crever les clients, comme tous les marchés-libre-et-non-faussés qui ne sont que paradis du spéculateur.

Après, après avoir tant d'années appuyé sur l'accélérateur de la demande, le législateur en prenant ses responsabilités devra assumer et répartir la rareté.

Certains veulent densifier encore les villes, sans se rendre compte que cette densification est elle même [gourmande en énergie](#). En plus, une ville comme Paris ne pourrait même plus affronter une inondation type 1910 sans périr. On serait incapable de remettre en route un tel monstre.

Le problème de l'investissement, c'est qu'il ne rend plus dans le fossile traditionnel ou le nucléaire, du moins, dans la recherche d'uranium.

[Question hydroélectricité](#), en France, on peut faire encore beaucoup, alors qu'on n'a pas VOULU faire. Il faut donc exproprier 12 000 personnes et y consacrer 250 km².

Toutes les sources renouvelables, ont été négligées et arrêtées pour permettre le déploiement du nucléaire, et en Grande Bretagne, les mines de charbon fermées prématurément pour écouler le gaz et permettre à la hargne de Margaret de se déployer contre les mineurs.

Pour l'EPR, il est marrant de voir les coûts qu'on espérait en 2005... Et pour les STEP, l'explosion actuelle de compétitivité qu'elles pourront avoir.

Dernière nouvelle, [Framatome](#) achète de l'uranium allemand ~~enfin russe, mais qui passe par l'Allemagne.~~

▲ [RETOUR](#) ▲

Régression chinoise

novembre 13, 2022 0 Par MICHEL SANTI

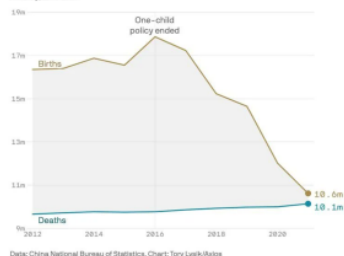
Share

La suppression en Chine de la politique de l'enfant unique ne fut pas suivie d'un boom sur la natalité.

Bien au contraire, en fait, car ce graphique démontre que ce pays frôle la régression démographique qui fera son malheur dans les décennies à venir et qui le contraindra à revoir drastiquement ses ambitions économiques mais également politiques et stratégiques.

Births and deaths in China

Annually: 2012 - 2021



▲ [RETOUR](#) ▲



.La chute de la FTX et de tout ce qui est crypto-monnaie



Par Moon of Alabama – Le 12 novembre 2022

Cette semaine, j'ai été stupéfait par la stupidité des personnes qui avaient investi dans la crypto-« *bourse* » FTX. Je suis également stupéfait que certains aient pu « *investir* » leur « *argent* » sur le compte de cette entité non réglementée. Comment peut-on être aussi stupide ?

Les crypto-« *monnaies* » n'ont pas de but réel. Elles ne sont pas de l'argent. Leur valeur dépend uniquement de la confiance que les gens ont en elles. Lorsque la confiance disparaît, leur valeur tombe à zéro. C'est ce qui est arrivé à FTX et à la « *monnaie* » FTT que la société avait émise :

Un jeune homme de 30 ans a créé FTX, basé aux Bahamas, en 2019 et l'a conduit à devenir l'une des plus grandes bourses, accumulant une fortune de près de 17 milliards de dollars.

La nouvelle de la crise de liquidité chez FTX – évaluée en janvier à 32 milliards de dollars avec des investisseurs comme SoftBank et BlackRock – a eu des répercussions dans tout le monde de la crypto.

Le prix des principales pièces a chuté, le bitcoin atteignant son plus bas niveau en près de deux ans, ce qui a aggravé la situation d'un secteur dont la valeur avait déjà chuté d'environ deux tiers cette année en raison du resserrement du crédit par les banques centrales.

Lorsque le Vision Fund de Softbank investit dans quelque chose, c'est un signe certain que sa valeur va bientôt baisser.

Il y a beaucoup de criminalité dans cette affaire. FTX a prêté l'« *argent* » de ses clients à la société de négoce de Bankman-Fried, Alameda Research, qui l'a elle-même investi dans un certain nombre d'autres cryptomonnaies déficitaires. Binance, une « *bourse* » de cryptos tout aussi louche, possédait une grande partie de la « *monnaie* » de FTX. Dimanche dernier, elle a annoncé qu'elle avait tout vendu. Cela a été l'initiative qui a renversé son principal concurrent. Tout le système s'est effondré. La confiance a disparu. Les gens ont retiré leur « *argent* » des bourses d'« *échange* » de FTX. La société n'avait plus accès à suffisamment d'argent pour payer ce qu'elle devait. Hier, elle a été mise en faillite.

Une partie de l'argent que FTX avait prétendument donné à Alameda Research s'est volatilisée en route :

Au moins un milliard de dollars de fonds de clients ont disparu de la bourse de crypto-monnaies FTX qui s'est effondrée, selon deux personnes familières de l'affaire.

Le fondateur de la bourse, Sam Bankman-Fried, avait secrètement transféré 10 milliards de dollars de fonds des clients de FTX à la société de trading de Bankman-Fried, Alameda Research, ont déclaré ces personnes à Reuters.

Une grande partie de ce total a depuis disparu, ont-elles expliqué. Une des sources a estimé le montant manquant à environ 1,7 milliard de dollars. L'autre dit que l'écart se situe entre 1 et 2 milliards de dollars.

Toute cette affaire était, comme [pour tout](#) ce qui est crypto, une énorme fraude :

Les documents ont montré qu'entre 1 et 2 milliards de dollars de ces fonds n'étaient pas comptabilisés parmi les actifs d'Alameda, ont dit les sources. Les feuilles de calcul n'indiquaient pas où cet argent avait été déplacé, et les sources disent qu'elles ne savent pas ce qu'il est devenu.

Lors d'un examen ultérieur, les équipes juridiques et financières de FTX ont également appris que Bankman-Fried avait mis en place ce que les deux personnes ont décrit comme une « porte dérobée » dans le système de comptabilité de FTX, qui a été construit en utilisant un logiciel sur mesure.

Ils ont déclaré que cette « porte dérobée » permettait à Bankman-Fried d'exécuter des commandes susceptibles de modifier les documents financiers de la société sans alerter d'autres personnes, y compris les auditeurs externes. Grâce à cette configuration, le déplacement des 10 milliards de dollars de fonds vers Alameda n'a pas déclenché de signaux d'alarme internes de conformité ou de comptabilité chez FTX, ont-ils déclaré.

Le type est maintenant en fuite.

Il y a un autre aspect de l'histoire qui mérite un examen beaucoup plus approfondi :

Mr. Whale [@WhaleChart](https://whalechart.org) – [13:53 UTC – 11 Nov. 2022](#)

- 25 avril 2019 : Biden annonce sa campagne présidentielle.
- 13 jours plus tard, Sam Bankman-Fried, fils de Barbara Fried (cofondatrice d'organisations de collecte de fonds politiques), lance sa bourse de crypto-monnaie #FTX.
- L'affaire est un succès du jour au lendemain. SBF devient le plus grand donateur de Biden.

Ça fait vraiment réfléchir, non ?

FTX a implosé le jour de l'élection d'ailleurs :-).

La mère de Sam Bankman-Fried [est une](#) « cofondatrice de l'organisation de collecte de fonds politiques Mind the Gap, qui défend les candidats politiques progressistes et finance des groupes de soutien. »

Sam Bankman-Fried a [investi](#) une grande partie de l'argent qu'il avait « possédé » dans la politique Démocrate :

Âgé de 30 ans, Sam Bankman-Fried est une puissance majeure dans la politique Démocrate, se classant au deuxième rang des plus gros donateurs individuels du parti pour le cycle électoral 2021-2022, selon

Open Secrets, avec des dons totalisant 39,8 millions de dollars. Il n'est devancé que par George Soros (environ 128 millions de dollars) mais devance de nombreux autres grands noms, dont Michael Bloomberg (28,3 millions de dollars). De plus, il avait promis de dépenser beaucoup plus pour les Démocrates à l'avenir, prédisant en mai qu'il financerait pour « plus de 100 millions de dollars » et avait un « plafond souple » d'un milliard de dollars pour les élections de 2024.

...

Bankman-Fried a été l'un des principaux donateurs du président Joe Biden lors des élections de 2020 et est le principal donateur de Protect Our Future PAC, le comité d'action politique qui a soutenu des candidats démocrates tels que Peter Welch, qui a remporté cette semaine sa candidature pour devenir le prochain sénateur du Vermont, et Robert J. Menendez du New Jersey, qui a obtenu un siège à la Chambre des représentants.

Il s'agissait soit d'argent de protection, soit d'un stratagème bien joué par les Démocrates pour financer leurs élections. Ou bien peut-être les deux.

La Maison Blanche est directement [impliquée](#) :

Un milliardaire de la crypto-monnaie faisant l'objet d'une enquête fédérale pour avoir mal géré les fonds de ses clients a eu des réunions de haut niveau à la Maison Blanche il y a quelques mois à peine, alors que le Congrès débattait de la manière de réglementer sa société – et quelques semaines seulement avant qu'il ne s'engage à donner jusqu'à 1 milliard de dollars aux Démocrates avant la campagne de mi-mandat.

Sam Bankman-Fried, propriétaire de la bourse de crypto-monnaies FTX, a rencontré le 22 avril et le 12 mai le principal conseiller de Biden, Steve Ricchetti, selon les registres des visiteurs de la Maison Blanche examinés par le Washington Free Beacon. À l'époque, FTX faisait pression sur le Congrès et les agences fédérales pour façonner la réglementation de l'industrie des crypto-monnaies.

...

[Bankman-Fried] a donné plus de 5 millions de dollars à la campagne présidentielle de Biden en 2020, et a donné des millions de plus au parti Démocrate. Début mai, entre ses deux premières visites à la Maison-Blanche, Bankman-Fried a versé 865 000 dollars au Bureau de campagne Démocrate, selon les dossiers de la Commission électorale fédérale. Auparavant, en mars, il avait fait trois chèques d'un montant total de 66 500 dollars au Comité Démocrate pour la campagne sénatoriale, et plus tard en juin, il a envoyé 250 000 dollars au Comité démocrate pour les élections au Congrès.

Il a déclaré en juin, quelques semaines après sa dernière réunion à la Maison-Blanche, qu'il pourrait donner jusqu'à 1 milliard de dollars pour soutenir les Démocrates lors des élections de mi-mandat, mais il a renoncé à cette promesse en septembre.

Au moment où il faisait ces déboursements politiques, Bankman-Fried menait une campagne de lobbying agressive à Washington concernant la réglementation des crypto-monnaies. Il a rencontré Ricchetti, le conseiller de la Maison Blanche, le 22 avril et le 12 mai, selon le registre des visiteurs. Le 13 mai, il a rencontré Charlotte Butash, conseillère politique auprès du chef de cabinet adjoint de la Maison-Blanche.

Lors de certaines de ces réunions, M. Bankman-Fried était accompagné de Mark Wetjen, responsable de la politique et de la stratégie réglementaire chez FTX, qui a été commissaire à la Commodity Futures Trading Commission sous l'ancien président Barack Obama. Eliora Katz, lobbyiste en chef de FTX, a

également assisté aux réunions mais n'a pas mentionné de lobbying auprès de la Maison Blanche dans les déclarations déposées auprès du Congrès.

Les réunions de Bankman-Fried ont eu lieu quelques semaines après que des responsables de la Maison Blanche aient rencontré son frère, qui dirige les opérations politiques du milliardaire. Gabe Bankman-Fried s'est rendu à la Maison-Blanche le 7 mars en compagnie de Jenna Narayanan, une stratège Démocrate qui a travaillé pour Tom Steyer et l'Alliance pour la démocratie, un réseau de riches donateurs libéraux qui financent des causes de gauche. Gabe a également assisté à la réunion du 13 mai avec son frère et les lobbyistes de FTX.

...

Bankman-Fried a fait du lobbying en faveur d'un projet de loi proposé par la présidente de la commission de l'agriculture du Sénat, Debbie Stabenow (D., Mich.), qui mettrait la Commodity Futures Trading Commission en charge de la réglementation des crypto-monnaies. Bankman-Fried a fait un don de 5 800 dollars à la campagne de Stabenow en février, et de 20 800 dollars à son comité conjoint de collecte de fonds en janvier. Bankman-Fried a financé d'autres membres Démocrates de la commission dans le cadre de sa campagne de lobbying. Il a envoyé un total de 31 000 \$ aux bureaux de campagne et aux comités de collecte de fonds conjoints liés aux Sénateurs. Cory Booker (D., N.J.), Tina Smith (D., Minn.), Dick Durbin (D., Ill.), et Kirsten Gillibrand (D., N.Y.) d'octobre à juin 2021. Bankman-Fried a également contribué aux principaux Républicains de la commission de l'agriculture du Sénat. Le crypto-milliardaire a donné 5 800 dollars à chacun des membres de la commission, John Boozman (R., Ark.) et John Hoeven (R., N.D.), respectivement en janvier et en juin.

C'est un sacré marigot. Son but était de voler de l'argent de petits gars qui sont enclins à tomber dans de telles combines.

Toute cette histoire de crypto a toujours senti mauvais.

J'avais lu le [document](#) fondateur du bitcoin peu après sa sortie. Il a été écrit par un anonyme sous le nom de Satoshi Nakamoto. Ce fut le premier signal d'alarme. Je soupçonnais, et soupçonne toujours, que certains services secrets « occidentaux » avaient imaginé ce projet pour disposer d'un moyen de déplacer secrètement de l'argent.

Comme j'ai déjà fait un peu d'informatique bancaire, je connais les difficultés des transactions de masse. J'ai constaté que la blockchain, un mécanisme de registre public qui conserve un enregistrement public de chaque transaction en bitcoins, était beaucoup trop compliquée pour un nombre important de transactions mondiales. Elle n'atteindrait jamais la vitesse inhérente aux systèmes de transaction en argent réel, comme ceux des grands émetteurs de cartes de crédit. Je pensais également qu'il serait dangereux que chaque transaction privée soit enregistrée dans un registre public que tout le monde pourrait voir et analyser. Cela rendrait le véritable anonymat de ces paiements presque impossible.

La quantité de pièces dans le système est également limitée par nature, ce qui entraîne tous les problèmes des monnaies fondées sur l'or. Il y a de bonnes raisons pour lesquelles nous ne les utilisons plus.

Tous les échanges et autres sociétés construites autour de ce système ne sont pas réglementés, ne sont pas sécurisés et sont donc sujet à la fraude.

Je me suis donc toujours abstenu d'utiliser des bitcoins ou d'autres monnaies de ce type et je les ai même rejetés lorsqu'ils m'ont été proposés en tant que dons. Enfin, le battage médiatique de ces dernières années m'a convaincu que ces crypto-monnaies n'étaient qu'un grand système de Ponzi dans lequel les petites gens étaient poussés à placer leur argent dans des entités criminelles non réglementées qui, c'étaient certain, allaient finir par

les voler.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Bitcoin aux Bahamas et aux Iles Caïman soyons sérieux ! Ecorama »

par [Charles Sannat](#) | 15 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comme tous les lundis, j'étais l'invité d'Ecorama en direct de mon grenier normand.

FTX, la deuxième plateforme de cryptomonnaies s'est effondrée en quelques jours. Un choc sans précédent pour l'univers des cryptos.

Ici, il n'y a aucun sujet « technique ». Juste un sujet éthique et une escroquerie vieille comme le monde.

Utiliser l'argent des dépôts pour les propres besoins du patron. Au début c'est pour développer l'entreprise. Et petit à petit, on finit par piquer dans la caisse, on fait n'importe quoi, et quand les « épargnants » veulent retirer leur argent, ils découvrent que le roi est nu.

Tous les 10/15 ans une nouvelle génération de couillons se fait invariablement pigeonner. Vous avez beau les prévenir, ils vous expliquent que vous ne comprenez rien et que vous êtes un vieux con de l'ancien monde qui ne comprend rien à la beauté technique du nouveau.

FTX c'est un peu comme une banque à Bitcoin, et de manière générale à cryptomonnaies.

Vous avez plusieurs banques à cryptos qui gardent pour vous vos précieux jetons, tokens, et autres coins divers et « avariés » ces derniers temps.

Vous avez Binance le leader du marché, vous aviez FTX le second qui est désormais tombé au champs du déshonneur.

Vous avez Kraken aussi... et quelques autres plateformes.

Le problème par exemple c'est que FTX était aux Bahamas. Ce n'est pas que je n'aime pas les Bahamas, c'est très bien pour la plongée selon Tom Cruise dans le film La Firme des années 80 qui se termine bien mal pour le jeune avocat puisque les Bahamas, c'est pas franchement un lieu pour saintes nitouches.

Binance le leader du marché lui, est enregistré aux Iles Caïman.

Hahahahahahahahahahaha.

Les Iles Caïmans.

Alors pour reprendre les choses telles qu'elles sont, lorsque vous laissez vos Bitcoins (ou les autres machin-coins) chez FTX vous faites un chèque à un gus de même pas 30 piges qui est le seul « végan » obèse que je connaisse et qui a le siège de sa société aux Bahamas. Vous pouvez trouver cela génial. Mais aujourd'hui vous êtes fauchés, parce que le jeune geek, s'est barré avec le grisbi. Le vôtre.

Vous pouvez me dire que vous n'êtes pas un jeune naïf cryptophile tendance ravi du web, et que vous, on ne vous aura pas, parce que vous êtes chez le plus « gros », directement chez Binance. Je vous dirais que vous venez de donner votre argent à un gus certainement charmant (ou pas) dont la société est aux Îles Caïmans.

Hahahahahahaha.

Hé, les gars, peut-être que la blockchain c'est merveilleux, cela va révolutionner le monde et changer la monnaie, la terre et l'univers, mais en attendant vous faites n'importe quoi en termes prudents.

Ces sociétés ne publient pas de bilans.

Pas de compte de résultats.

Pas de chiffres.

Pas de ratios.

Pas d'analyse comptable cohérente.

Les gens donnent leur argent uniquement par confiance béate.

Alors quand comme disait mon pépé.

Quand c'est flou c'est qu'il y a un loup.

Et quand il y a un doute... il n'y a pas de doute.

Passez votre chemin.

Ne stockez pas sur des plateformes d'échange, elles méritent notre plus grande défiance et méfiance.

Le mieux c'est une clef Ledger.

Mais cela ne protégera pas de la purge sur les valorisations entraînée par la purge sur les gros acteurs du secteur.

Un secteur de margoulin et d'escrocs.

Alors les cryptos pourquoi pas, mais ne soyez pas naïfs, et n'abandonnez pas tous les réflexes élémentaires de prudence sous prétexte que c'est nouveau, que c'est beau, que ça monte et que les promesses de gains sont merveilleuses.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

De la société disciplinaire à la société de contrôle. Gilles Deleuze.



https://www.youtube.com/watch?v=4ybvyj_Pk7M (15 mins 34)

Voici une vidéo que je vous invite à prendre le temps de visionner.

Elle date de 1987... à cette époque je ne lisais pas encore les travaux du philosophe Deleuze. J'étais encore un peu jeune.

Ses travaux et sa réflexion sont lumineux et éclairent avec une acuité impressionnante la réalité de nos sociétés.

Nous sommes en plein passage de la société disciplinaire et de l'enfermement, vers la société de contrôle.

Dans cette transition, on peut même prophétiser que nous aurons les deux.

Les lieux d'enfermement et de privation de liberté de la société disciplinaire et la société de contrôle.

La pandémie de Covid a été l'occasion pour nous tous, de tester hélas cette coexistence terrible de ces deux types de société qui rendent fous.

Nous avons eu aussi bien la société de contrôle à la chinoise avec les Qr code sur nos smartphones pour aller au restaurant ou voir un film, et nous avons également dû endurer les contrôles de gendarmerie et de police sur les plages, sur les routes, les couvre-feux ou encore les interdictions de toutes les sortes.

La société de contrôle est préfigurée par la Chine et son système de contrôle social.

Reste tout de même là-bas aussi la coexistence des lieux d'enfermement et du système de contrôle.

Deleuze n'évoque pas le pire des scénarios.

Et si l'on ne passait pas de la société disciplinaire à la société de contrôle, mais à une société fonctionnant sur le pire des deux systèmes.

C'est hélas ce que nous avons actuellement.

Charles SANNAT

Biden rencontre Xi Jinping. D'accord sur rien sauf sur le non-recours à la bombe atomique !



Joe Biden et Xi Jinping se sont rencontrés pendant 3 heures au sommet du G20 à Bali, en Indonésie.

Ils ne sont globalement d'accord sur rien.

Et l'oncle Joe (Biden) a expliqué en langage diplomatique que les Etats-Unis continueront « d'opposer une concurrence vigoureuse » à la Chine, ce qui veut dire en langage de la rue, que les Américains feront tout ce qu'ils pourront pour endiguer et saper l'influence comme la puissance chinoise partout dans le monde et en toutes occasions.

« Le président Biden et le président Xi ont réitéré leur accord sur le fait qu'une guerre nucléaire ne devrait jamais être menée et ne peut jamais être gagnée, et ont souligné leur opposition à un recours ou une menace de recours aux armes nucléaires en Ukraine », selon le communiqué de la Maison-Blanche.

C'est une veillée d'arme entre les Etats-Unis et la Chine.

Pour le moment les Etats-Unis sont suffisamment occupés à fournir des armes en masse à l'Ukraine pour affaiblir considérablement la Russie avec l'objectif de la ruiner le plus possible pour la réduire.

Une fois que cela sera fait, ce sera au tour de la Chine.

La Chine le sait.

La confrontation directe avec les Etats-Unis n'est qu'une question de temps.

L'armée américaine aurait du mal à tenir deux conflits majeurs à la fois.

Alors ce sera la Chine après la Russie.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Pour Bill Gross, fondateur de PIMCO, la FED ne sait rien ! »

par [Charles Sannat](#) | 14 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Bill Gross, est le fondateur de PIMCO, la Pacific Investment Management Company, ce qui n'a pas franchement d'importance de vous à moi, c'est juste que ça fait bien de commencer un article ainsi, l'important, c'est surtout que, comme je vous l'ai dit à plusieurs reprises, Bill Gross est le roi de l'obligataire, le Warren Buffett des obligations, et que PIMCO était tout simplement le plus gros fonds obligataires de la planète. Quand Bill Gross parle, écoutez-le. PIMCO a été depuis racheté par le groupe Allianz, mais cela ne change rien aux avis de Bill Gross.

Vraiment.

Bill Gross vient de donner une interview exclusive au site Investing, et le titre est un programme en lui-même.

« La Fed ne sait rien »

Selon M. Gross, Jerome Powell a déployé les mêmes tactiques que Paul Volcker à la fin des années 1970 et au début des années 1980, mais sans tenir compte du fait que l'économie est beaucoup plus endettée aujourd'hui. Comme il l'explique, si le site hausse des taux de la Fed s'arrête à 4,5 %, nous ne pouvons encore voir qu'une « légère récession » ; en revanche, tout ce qui dépasse 5 % entraînerait une grave récession mondiale.

« Les événements récents au Royaume-Uni, les fissures dans l'économie chinoise basée sur l'immobilier, la guerre et la crise du gaz naturel en Europe, et un dollar super fort accélérant l'inflation dans les économies de marché émergentes, permettent de conclure que l'économie mondiale 2022 d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celle de Volcker en 1979. »

Cependant, à la fin de l'année dernière, il s'est retourné contre l'actif même qui l'a fait devenir le « roi des obligations », qualifiant les bons du Trésor américain de « déchets ». Inutile de dire qu'il avait raison, car les obligations ont connu l'un des pires effondrements de leur histoire.

Vous apprenez deux choses.

D'abord pour ceux qui ont suivi, effectivement et j'en avais parlé à plusieurs reprises, Bill Gross avait prévenu qu'il fallait fuir les obligations, toutes, y compris celles des Etats-Unis !

Ensuite, il a aussi expliqué ce que j'explique, ce qui montre bien que tous ceux qui observent avec pragmatisme la situation sans se faire bercer d'illusions par les autorités monétaires (qui cherchent à maintenir la stabilité, pas à dire la vérité), pensent la même chose, à savoir que :

« Les liquidités sont le meilleur investissement du moment, car la Fed est « déjà allée trop loin », que les investisseurs doivent reconnaître qu'une nouvelle ère se prépare pour l'économie mondiale et investir en conséquence. Une nouvelle ère. Nous sommes en train de nous démondialiser, et les investisseurs en actions reconnaissent les vents contraires futurs associés au réchauffement de la planète, aux conflits géopolitiques et au vieillissement de la population ».

Nous sommes dans une situation d'une immense complexité, mais même les situations VICA pour volatiles, incertaines, complexes et ambiguës peuvent s'appréhender, et mon travail est justement de vous accompagner et de vous aider à traverser ces périodes tourmentées, en partant du principe, que plus nous serons nombreux à être résilients, plus notre pays sera résistant et solide.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Les marchés espèrent et montent



Les marchés boursiers pourraient bien poursuivre leur marche en avant puisque l'inflation américaine était en baisse dans la hausse. En effet le taux d'inflation a diminué de 8,2 % sur un an en septembre à 7,7 % en octobre, ce qui est le plus bas niveau depuis janvier 2022 et constitue une bonne nouvelle évidemment.

Pourquoi ?

Parce que si l'inflation commence enfin à décélérer cela veut dire que la FED va cesser d'augmenter les taux d'intérêt de manière aussi importante pour revenir à des taux plus proportionnés.

La seconde bonne nouvelle vient de Chine et les investisseurs saluent le raccourcissement de la durée de la quarantaine imposée aux voyageurs arrivant de l'étranger dans l'Empire du milieu, avec une quarantaine qui passe à 8 jours, contre 10 auparavant.

Je ne suis pas certain que ces deux nouvelles « durent » dans le temps. En effet, passer de 10 à 8 jours de quarantaine ne change rien pour le moment à la politique 0 Covid qui est mortifère pour l'économie chinoise et pour la population chinoise.

Je ne suis pas plus certain, que l'inflation décélère de façon définitive.

Je m'explique, l'inflation devrait naturellement baisser hors nouveau choc, mais elle ne va pas redevenir ce qu'elle était c'est-à-dire proche de 0. Nous devrions au contraire connaître une inflation structurelle de l'ordre de 5 % par an bien loin de la cible de 2% des banques centrales, liée à la transition énergétique et à la démondialisation.

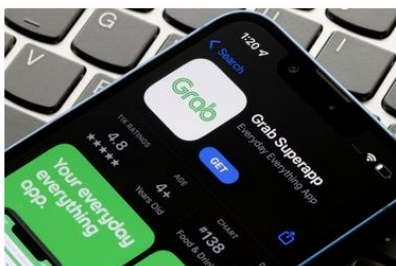
▲ [RETOUR](#) ▲

Le danger des applications mobiles géantes

rédigé par [Etienne Henri](#) 15 novembre 2022



La centralisation technologique apporte les mêmes risques que la centralisation du pouvoir politique. Les applications qui veulent gérer l'ensemble de nos activités quotidiennes constituent ainsi un danger de plus en plus important.



Après les conglomérats industriels qui finissent par jouer un rôle politique plus important que les représentants du peuple ; après les banques « *too big to fail* » qui, dans une relation incestueuse avec les Etats surendettés, sont de *facto* protégées de la faillite ; voici que les acteurs du numérique font planer une nouvelle menace systémique sur nos sociétés.

Les « SuperApps », ces applications pour smartphones ayant vocation à gérer tous nos actes du quotidien, créent un nouveau risque d'ampleur inédite.

Ayant, par construction, une position centrale dans les usages numériques des individus et une emprise quasi-hégémonique sur les populations, la moindre faille fait courir des risques importants tant aux citoyens qu'aux sociétés.

Très présentes en Asie où leur diffusion a plusieurs années d'avance sur l'Occident, les SuperApps ont vocation à prendre une importance croissante dans notre quotidien. Tant en Europe qu'aux Etats-Unis, les géants du numérique ont pour ambition de devenir, chacun à leur manière, la pierre angulaire de notre vie.

Meta avec l'accès au Metavers, Google pour centraliser l'information disponible sur Internet, Apple pour gérer notre quotidien financier, Amazon pour devenir notre commerçant unique : tous les GAFAs ont un angle d'attaque pour devenir notre interlocuteur numérique unique.

A moins d'une prise de conscience des consommateurs ou d'un sursaut des législateurs pour empêcher la formation de ces nouveaux monopoles numériques, les SuperApps se développeront chez nous comme elles l'ont fait en Asie. Et, les mêmes causes produisant les mêmes effets : elles apporteront à nos sociétés un point de faiblesse supplémentaire dont elles n'ont pas besoin.

De la Chine centralisée à la Corée du Sud technophile, les SuperApps ont déjà eu l'occasion de montrer leurs faiblesses intrinsèques et le danger qu'elles font planer sur les sociétés qui leur font aveuglément confiance.

La progression inéluctable des SuperApps

Nous avons, avec la Chine et la Corée du Sud, deux exemples frappants de progression des SuperApps, pour des raisons différentes mais des résultats identiques.

En Chine, les SuperApps sont nées du besoin de modernisation des paiements. De la même manière que l'Afrique a adopté massivement la téléphonie sans fil sans passer par l'étape des lignes téléphoniques fixes, les Chinois sont passés du paiement en espèces au paiement par smartphones sans passer par la case « cartes bancaires ». Avec une rapidité déconcertante pour les Européens habitués à ce mode de paiement (quand ce n'est pas encore par chèque), adolescents, travailleurs et personnes âgées ont remplacé en moins de dix ans les billets froissés dans le portefeuille par une application smartphone.

Les applications-phares des géants du net chinois Alibaba et Tencent ont rapidement pris un rôle central dans la vie numérique des utilisateurs. Réseaux sociaux, sites d'information, réservation de taxi, expéditions postales et envoi d'argent entre amis se sont regroupés jusqu'à ce que ces SuperApps deviennent le point d'entrée numérique quasi-unique pour tous les besoins du quotidien.

Ce modèle s'est rapidement exporté dans tous les pays à numérisation galopante : Paytm en Inde, Grab à Singapour, GoTo en Indonésie, Zalo au Vietnam, Kakao en Corée du Sud et Rappi en Colombie sont autant d'applications devenues incontournables.

Chez nous, les géants du Web font face à plus d'inertie, dans la mesure où nos besoins numériques sont déjà bien couverts par des solutions tierces. Mais les digues sautent les unes après les autres.

Si certaines incursions se font de manières additionnelles – comme pour Meta qui veut créer le métavers (aujourd'hui inexistant dans les faits) –, d'autres se font par attaque frontale des modèles d'affaires existants.

Amazon, souvent qualifié de « pieuvre » par les analystes, en fut la première illustration. Bien loin de se contenter de la vente d'ouvrages en lignes, le géant a étendu son emprise sur tous nos achats du quotidien. Désormais installé dans un positionnement flou entre place de marché, annonceur, vendeur de publicités et même commerçant en nom propre, il est même devenu un acteur incontournable du *cloud*.

Apple suit un chemin similaire depuis quelques années. En plus de ses métiers originels de conception de matériel électronique et de logiciels, la firme à la pomme se métamorphose petit à petit en banque. Sa première incursion dans les paiements numériques avec ApplePay, simple intermédiaire technique entre nos cartes bancaires et les smartphones, n'était qu'un prélude.

Depuis 2019, Apple propose aux Etats-Unis une carte MasterCard émise en collaboration avec Goldman Sachs. Et, dans les prochains mois, l'offre va s'enrichir d'un compte épargne « à forte rémunération », sans frais ni minimum de dépôt. Après avoir capturé notre vie numérique et nos paiements, Apple souhaite ainsi faire main basse sur l'épargne de ses utilisateurs.

En théorie, ces services toujours plus fournis sont une bonne chose pour les consommateurs. En pratique, cette centralisation de pans toujours plus nombreux de nos vies est catastrophique en cas d'interruption de service, qu'elle soit volontaire ou accidentelle.

Quand les gouvernements appuient sur le bouton rouge

Le premier risque auquel s'exposent les utilisateurs de ces SuperApps est le risque étatique. Aucun gouvernement, sur la planète, ne laisse les géants du numérique prendre trop de libertés.

A Bruxelles, Moscou, Washington ou Pékin, les législateurs se sont assurés de maîtriser les données récoltées par les géants du numérique et leur base de clientèle.

En pratique, les mesures prises par les Etats pour garantir leur souveraineté numérique sont très similaires. Elles consistent toujours à donner au pouvoir en place un maximum d'accès aux données et la possibilité de faire cesser du jour au lendemain les activités jugées inopportunes.

L'été dernier, WeChat a donné des sueurs froides à ses utilisateurs en suspendant les inscriptions sur demande des autorités chinoises pour des questions de sécurité informatique. Durant quinze jours, il a été purement et simplement impossible de rejoindre la plateforme, ce qui a privé *de facto* des centaines de milliers de personnes l'accès aux services de base.

Ne pensez-pas que ce type de mesure soit intrinsèquement réservée à l'empire du Milieu et ses alliés : les Etats-Unis et l'Europe ont un arsenal législatif prévu pour permettre au législateur d'en faire de même en cas de besoin.

Bugs et piratages : mêmes effets

Lorsque ce ne sont pas les pouvoirs publics qui décident de débrayer ces systèmes centralisés, la malveillance ou la malchance peuvent s'en occuper.

La SuperApp coréenne Kakao a connu fin octobre une panne majeure qui a mis à l'arrêt l'ensemble de ses services. A la suite d'un incendie qui a touché l'un de ses centres de données près de Séoul, Kakao a cessé de fonctionner sans préavis.

Son éditeur a réussi à rétablir le service après quelques dizaines d'heures d'arrêt. Lorsque l'on connaît la complexité de ces systèmes, la performance technique et humaine mérite d'être saluée... mais au niveau social, le mal était fait. Durant toute cette période, les 47 millions d'utilisateurs (soit 90,3% de la population du pays) n'ont pu échanger de messages, consulter leur compte bancaire, réserver des taxis ou faire des achats en ligne ou dans des magasins par ce biais.

Signe de la grogne sociale causée par cette panne et ses effets en cascade, le co-PDG de l'entreprise Namboong Whon, notamment en charge des données, a présenté sa démission. Prenant acte que l'entreprise est « devenue un service public », M. Namboong a fait acte de contrition en présentant ses excuses à tous les utilisateurs.

Si louable qu'elle soit, cette prise de conscience ne règle pas le problème de fond de ces SuperApps. Les incidents techniques font partie de la vie des entreprises, et la cybercriminalité peut aussi parvenir à percer leurs défenses.

Quelles que soient les raisons qui peuvent causer une interruption de service de ces applications, les conséquences sur les citoyens et le tissu économique sont dramatiques.

La centralisation technologique apporte les mêmes risques que la centralisation du pouvoir politique. Une prise de conscience est urgente avant que ces plates-formes numériques ne deviennent un passage obligé de nos vies.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les salaires réels ont baissé pour le dix-neuvième mois consécutif en

octobre, l'inflation restant bien ancrée dans les esprits

Ryan McMaken 11/10/2022



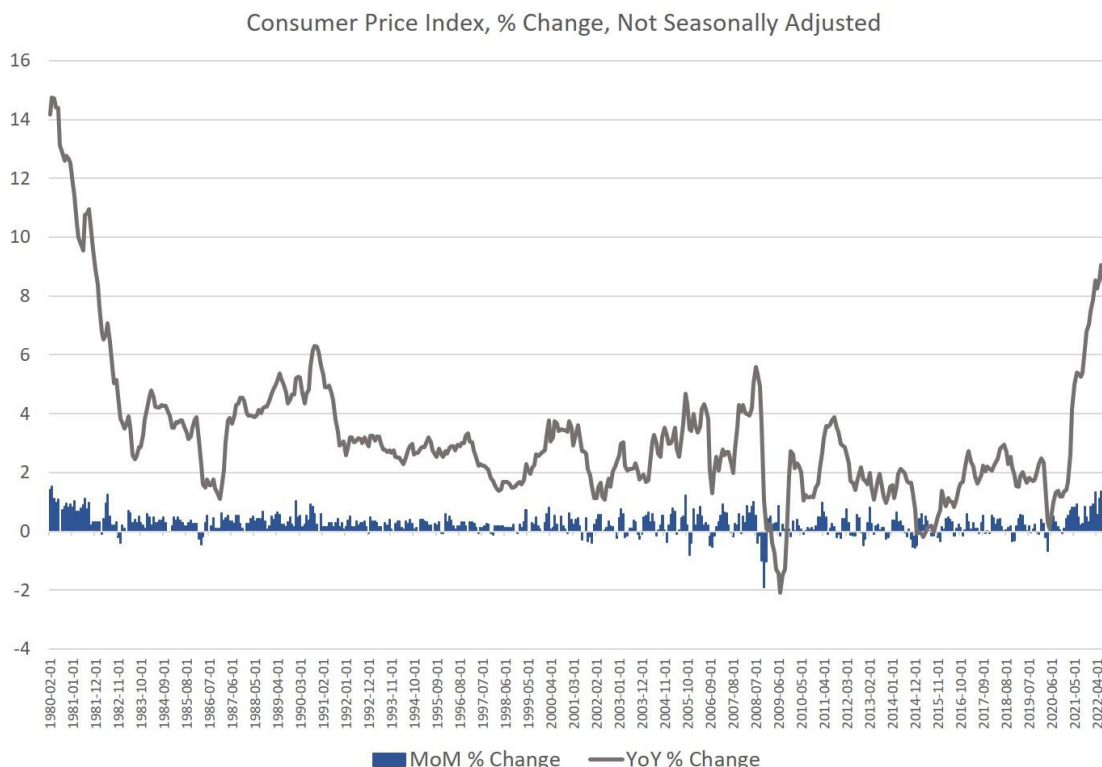
MISES WIRE



Le Bureau of Labor Statistics du gouvernement fédéral a publié aujourd'hui de nouvelles données sur l'inflation des prix et, selon le rapport, l'inflation des prix au cours du mois a légèrement décéléré, mais est restée proche des niveaux les plus élevés depuis 40 ans. Selon le BLS, l'inflation de l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté de 7,7 % en glissement annuel en octobre, avant ajustement saisonnier. Il s'agit du vingtième mois consécutif d'inflation supérieure à l'objectif arbitraire de 2 % de la Fed, et du onzième mois consécutif d'inflation supérieure à 7 %.

L'inflation d'un mois sur l'autre a également augmenté, l'IPC ayant progressé de 0,4 % de septembre à octobre. La croissance d'octobre d'un mois sur l'autre montre également une certaine accélération de la croissance mensuelle de l'inflation des prix. La croissance d'un mois à l'autre avait été à peu près nulle en juillet et en août.

Le taux de croissance d'octobre est en baisse par rapport au sommet de 9,1 % atteint en juin, qui était le taux d'inflation des prix le plus élevé depuis 1981. Mais le taux de croissance d'octobre maintient l'inflation des prix bien au-dessus des taux de croissance observés au cours de n'importe quel mois des années 1990, 2000 ou 2010. L'augmentation d'octobre est la huitième plus importante en quarante ans.

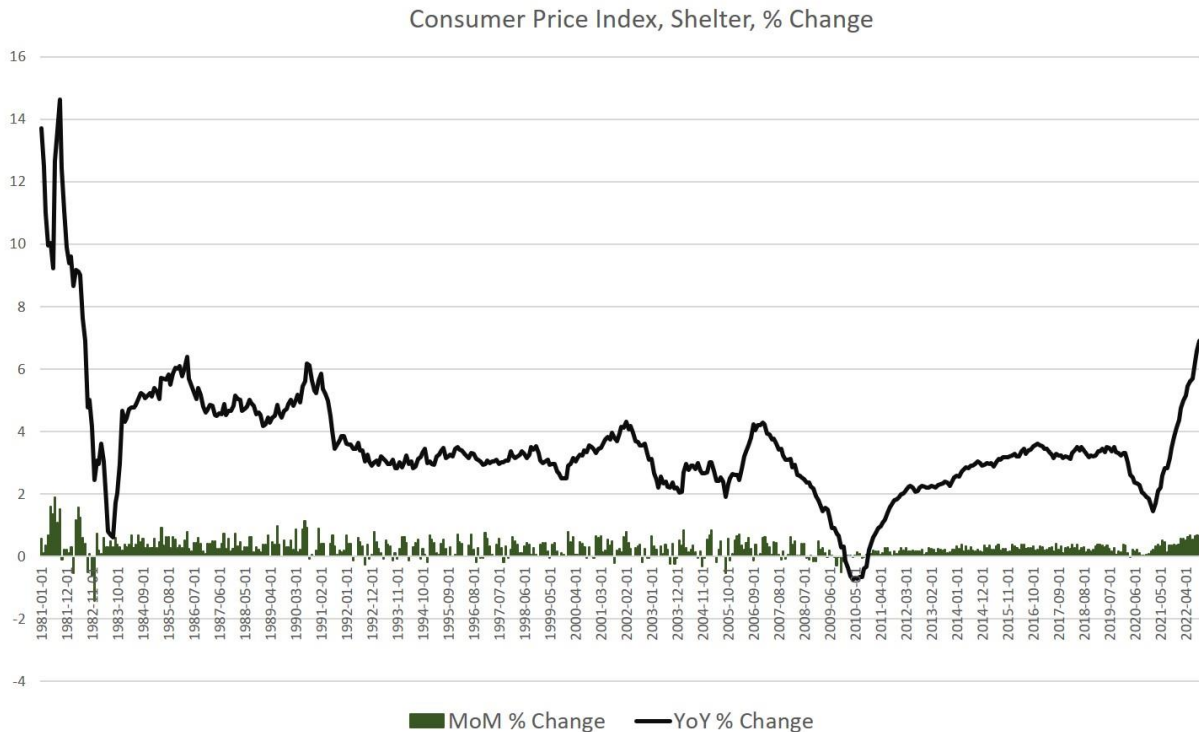


Les hausses de prix en cours reflètent en grande partie la croissance des prix de l'alimentation, de l'énergie, des transports et surtout du logement. En d'autres termes, les prix des produits de première nécessité ont tous connu de fortes augmentations en octobre par rapport à l'année précédente.

Par exemple, les " aliments à la maison ", c'est-à-dire les factures d'épicerie, ont augmenté de 12,4 % en octobre par rapport à l'année précédente. L'essence a continué d'être en hausse, augmentant de 17,5 % par rapport à

l'année précédente, tandis que les véhicules neufs ont augmenté de 8,4 %. Le logement a enregistré l'une des augmentations les plus faibles, avec une hausse de 6,9 %, selon le BLS.

Toutefois, la hausse des prix des logements a été plus importante en octobre qu'en septembre, où ils n'avaient augmenté que de 6,6 % d'une année sur l'autre. En octobre de cette année, les prix du logement ont augmenté de 6,9 % en glissement annuel et de 0,7 % en glissement mensuel. Il s'agit de la plus forte augmentation d'un mois sur l'autre depuis mars 2006 et de la plus forte augmentation d'une année sur l'autre depuis juillet 1982. L'IPC commence enfin à refléter les énormes hausses de coûts que de nombreux locataires ont connues ces dernières années.



Pendant ce temps, ce qu'on appelle "l'inflation de base" - la croissance de l'IPC sans les aliments et l'énergie - n'a pratiquement pas montré de modération. En octobre, la croissance en glissement annuel de l'inflation de base était de 6,2 %. Il s'agit d'une légère baisse par rapport au taux de croissance de 6,6 % enregistré en septembre, qui était le taux de croissance le plus élevé depuis août 1982. L'augmentation d'octobre en glissement annuel est la cinquième plus importante enregistrée en 40 ans.

La Maison Blanche a utilisé cette légère modération de la croissance de l'inflation des prix pour se vanter de la façon dont l'administration a en quelque sorte réduit l'inflation. Selon le communiqué de presse de la Maison Blanche : "Le rapport d'aujourd'hui montre que nous faisons des progrès pour faire baisser l'inflation, sans renoncer à tous les progrès que nous avons réalisés en matière de croissance économique et de création d'emplois", a-t-il déclaré. "Mon plan économique donne des résultats, et le peuple américain peut constater que nous faisons face aux défis économiques mondiaux en position de force."

En dépit du fait que l'inflation d'un mois sur l'autre a effectivement augmenté, l'administration a une fois de plus annualisé de manière sélective les chiffres de l'inflation mensuelle afin de prétendre que le taux d'inflation est de "2 %" malgré une croissance d'une année sur l'autre qui dépasse le taux cible de la Réserve fédérale de plus de 5 points de pourcentage.

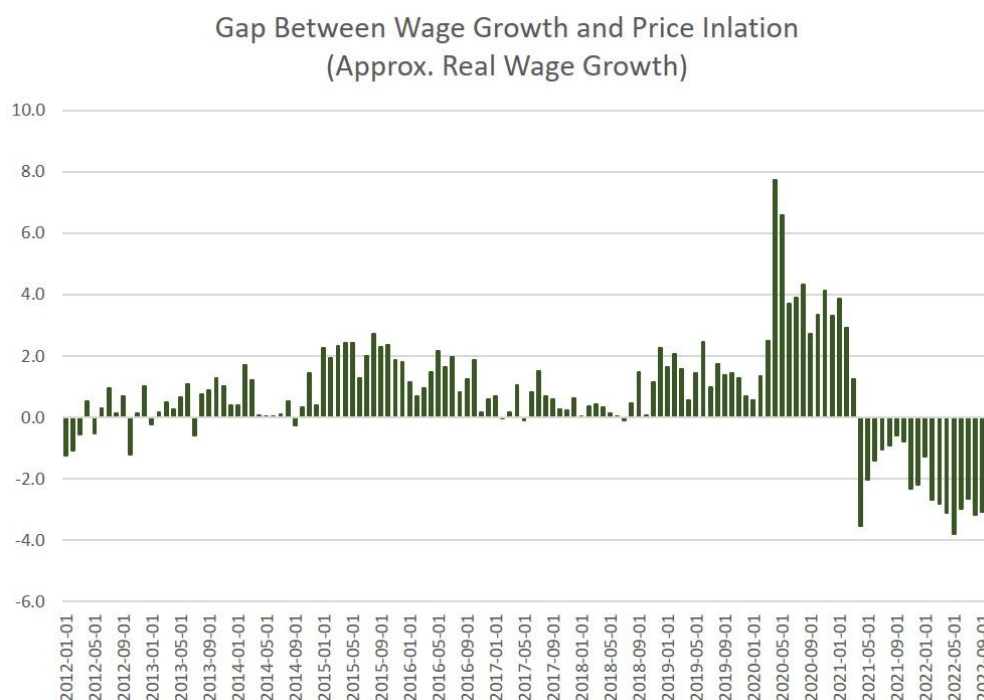
Il est plutôt un peu tôt, c'est le moins que l'on puisse dire, pour annoncer une victoire sur l'inflation IPC. Tout au long de 1975 et 1976, la croissance de l'IPC a rapidement décéléré, passant de 12 % en décembre 1974 à 4 % en décembre 1976. Pourtant, au début de 1980, l'inflation de l'IPC a atteint plus de 14 %. À l'époque, le président

de la Réserve fédérale (Fed), Arthur Burns, avait utilisé le déclin de l'inflation des prix au milieu de la décennie comme une excuse pour adopter plus d'argent facile. La Fed a abaissé le taux d'intérêt directeur cible et, en l'espace de cinq ans, l'inflation a encore augmenté.

Malheureusement, tant la Maison Blanche que Wall Street espèrent une relecture du protocole Arthur Burns du milieu des années 70. Tout petit répit dans les taux d'inflation sera mis en avant comme une excuse pour que la Fed fasse à nouveau baisser les taux d'intérêt, et peut-être même pour qu'elle augmente l'assouplissement quantitatif. L'argument avancé sera que les États-Unis se dirigent vers une récession et que le pays a besoin de taux d'intérêt bas et d'argent frais pour assurer un "atterrissage en douceur". Si l'inflation continue de baisser, même légèrement, on peut même s'attendre à une pression internationale croissante contre le "dollar fort", qui a pris de l'avance sur les autres monnaies grâce à la réticence des autres banques centrales à abandonner leurs propres politiques d'argent facile.

En d'autres termes, le risque que la banque centrale reprenne les mêmes politiques ratées des 25 dernières années, dans lesquelles elle se tourne vers des mesures de stimulation monétaire toujours plus importantes afin d'éviter une déflation alimentée par la récession, est de plus en plus grand. Les marchés misent même maintenant sur le fait que la Fed va prendre un virage plus dovish maintenant que l'inflation IPC a légèrement diminué. Par exemple, les taux hypothécaires ont fortement baissé jeudi dans le sillage de la publication des nouveaux chiffres de l'inflation.

Pourtant, les Américains continuent de s'appauvrir car l'inflation des prix continue de dépasser la croissance des salaires. En octobre, le salaire horaire moyen a augmenté de 4,86 %. Étant donné que l'inflation des prix a augmenté de 7,7 %, la croissance réelle des salaires est d'environ -2,9 %. Il s'agit du dix-neuvième mois consécutif au cours duquel les salaires réels ont diminué.



Pendant ce temps, les données sur l'emploi montrent peu de signes d'amélioration. En octobre, le nombre de personnes employées aux États-Unis a diminué de 328 000, et reste inférieur au pic de février 2020. En outre, selon le Bureau of Economic Analysis, le revenu disponible est aujourd'hui inférieur à ce qu'il était avant la panique coviduelle, s'établissant à 15 130 dollars. Cette somme était de 15 232 \$ en février 2020. Pendant ce temps, le taux d'épargne des particuliers est tombé à 3,1 % en septembre. Il s'agit du deuxième niveau le plus bas depuis 2007. L'endettement par carte de crédit, en revanche, a atteint de nouveaux sommets en septembre et se situe désormais bien au-dessus de son précédent pic de 2020. Les nouvelles plus récentes ne sont guère meilleures. Meta (Facebook) a annoncé qu'elle allait licencier 11 000 personnes cette semaine, ce qui vient

s'ajouter aux difficultés persistantes du secteur technologique en matière d'emploi. La construction de logements et les ventes de logements devraient connaître une forte baisse, ce qui entraînera des licenciements dans les secteurs liés à l'immobilier.

Il est probable que l'inflation des prix ralentisse, mais ce ralentissement est le résultat d'une économie en difficulté. La Maison-Blanche pourrait bientôt se rendre compte qu'elle fait la fête beaucoup trop tôt.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'innovation la plus importante du XXe siècle

rédigé par [Chris Carlton](#) 14 novembre 2022



Un homme, parti de rien, a changé le monde avec une invention à laquelle nous ne pensons pas souvent, mais qui est devenue essentielle à notre vie.



Demandez à une personne ordinaire ce qu'elle pense être l'innovation la plus importante du XX^e siècle sur le plan économique, et elle vous répondra probablement internet. Le succès d'internet a sans aucun doute permis de réfuter la prédiction de Paul Krugman selon laquelle cette technologie n'aurait pas plus d'impact sur l'économie que l'invention du fax, mais même cette technologie profondément disruptive ne mérite qu'une médaille d'argent par rapport à une innovation au premier abord beaucoup plus banale : le conteneur maritime intermodal.

Malcolm McLean est le premier à avoir eu l'idée du conteneur. Son histoire est celle d'un homme qui, parti de rien, bâtit une véritable fortune au cours du XX^e siècle.

McLean a débuté dans le secteur du transport avec un simple diplôme d'études secondaires. Travaillant alors comme commis dans une station-service, il était parvenu à l'âge de 21 ans à économiser 120 \$ qu'il investit dans l'acquisition d'un camion d'occasion. En 1944, il fonda sa première entreprise, McLean Trucking. Dans le contexte du boom économique d'après-guerre et d'une économie mondiale de plus en plus intégrée, l'entreprise de McLean était en plein essor.

La solution d'un problème millénaire

L'activité de McLean consistait principalement à prendre en charge le transit de marchandises à destination et en provenance des ports d'importance internationale. Son activité était cependant freinée par le même goulot d'étranglement qui a entravé tous les échanges internationaux depuis l'Antiquité : chaque marchandise devait être déchargée du camion avant d'être chargée sur les navires. Ce qui augmente considérablement le coût global des échanges commerciaux sur de longues distances.

McLean a eu l'idée d'expédier directement le camion lui-même, mais cela n'a fait que de remplacer le problème de goulot d'étranglement lors du transfert de fret par un problème de gaspillage d'espace. McLean a ensuite eu l'idée de ne charger que le conteneur du camion.

Malheureusement, l'ICC [*l'Interstate Commerce Commission, organisme fédéral qui était en charge de réguler les chemins de fer et le transport routier aux Etats-Unis, NDT*] lui fit obstacle. McLean possédait une entreprise de transport par camion, or la réglementation fédérale interdisait à un entrepreneur de posséder à la fois une entreprise de camionnage et une entreprise de transport maritime. McClean a donc vendu en 1955 son entreprise de camionnage, dont la flotte avait alors atteint 1 770 camions, pour 25 M\$.

A l'aide de ce capital, il a obtenu un prêt de 22 M\$ qu'il a investi dans l'acquisition de deux navires construits durant la Seconde Guerre mondiale pour transporter les conteneurs qu'il a conçus et fait breveter. Ses conteneurs avaient la particularité de pouvoir s'empiler les uns sur les autres pour le transport maritime. Ils pouvaient également être facilement transférés vers une semi-remorque ou un wagon de chemin de fer.

Dès les années 1960, la nouvelle société de McLean était largement rentable et les frais d'expédition diminuaient rapidement. En 1969, il a revendu sa société pour 530 M\$, capital qu'il a réinvesti dans de nouvelles entreprises avec pour but d'améliorer la conteneurisation. A la fin des années 1970, il possédait une flotte de 4 400 porte-conteneurs.

Héros méconnu

McLean s'est également rendu compte que le développement de son entreprise ne dépendait pas du monopole technologique conféré par son brevet, il a donc remis le brevet de son conteneur à l'Organisation internationale de normalisation (en anglais ISO), libre de droits. Il avait compris que conserver jalousement son brevet ne ferait que ralentir l'adoption de sa technologie par les compagnies de camionnage, de chemin de fer et de transport maritime, et qu'il n'avait rien à craindre de la concurrence.

Les effets de l'innovation de McLean sont difficilement quantifiables, car elle a aidé des économies entières, comme celles de Singapour et de Hong Kong, à passer du stade préindustriel à l'ère moderne en un court laps de temps (associée, bien sûr, au fait que ces économies sont parmi les plus libres au monde, car même les technologies les plus disruptives ne peuvent surmonter les barrières imposées par un Etat cherchant à tout contrôler).

McLean a reçu ses titres de gloire dans le monde des affaires, prenant sa place dans le *Forbes Business Hall of Fame* en 1982. Mais il reste une personnalité méconnue du grand public, bien qu'il soit peut-être l'une des principales causes à l'origine de la croissance explosive de la richesse mondiale au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

Grâce à l'idée à première vue plutôt simple de McLean, le coût de chargement d'un navire est passé de près de 6 \$ la tonne en 1956 à seulement 0,16 \$ en 2006 (ajusté de l'inflation, cela représente une baisse de quasiment 60 \$ à environ 0,25 \$) !

McLean est le héros méconnu de la conteneurisation, une révolution économique qui, comme l'a écrit Marc Levinson dans son livre [The Box](#), « a rendu le monde plus petit et l'économie mondiale plus grande ».

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'illusion du choix

Pourquoi les électeurs se laissent prendre à de faux dilemmes classiques et comment l'action privée l'emporte sur la folie publique.

Joel Bowman 13 novembre 2022

Joel Bowman, évaluant la situation depuis Buenos Aires, Argentine...



Le triangle de Penrose.

Bienvenue à une nouvelle session dominicale, cher lecteur, ce moment de la semaine où nous prenons du recul et faisons le point sur la situation dans son ensemble... et nous rappelons à quel point notre humble parcelle de terrain est infinitésimale dans ce contexte.

La semaine a dû être difficile pour les vrais croyants, les soldats civiques et les collectionneurs de badges, c'est-à-dire les personnes qui pensaient que le destin des États-Unis d'Amérique, et peut-être même le sort du monde libre, dépendait de leur vote (ou de celui de quiconque).

Alerte spoiler : ce n'est pas le cas. (Et c'est une bonne chose, en plus !)

Outre le fait que les deux partis se ressemblent plus qu'ils ne diffèrent, en ce sens qu'ils convergent allègrement sur les questions de dépenses déficitaires... de mésaventures en politique étrangère... d'impression monétaire... de copinage... de banque centrale... *panem et circenses*...

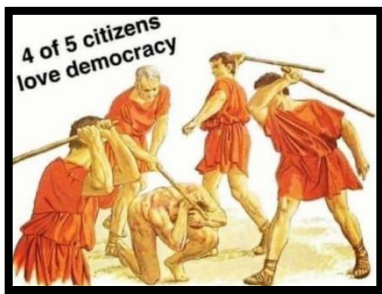
Outre le fait que les deux partis opèrent dans les limites d'un système totalement corrompu, un "marécage", rempli d'ignobles créatures qui ne répondent pas à la "*volonté du peuple*", quelle qu'elle soit, mais à une armée invisible de lobbyistes, de groupes d'intérêts spéciaux et de sbires de l'État profond qui leur remplissent les poches et leur pressent les paumes graisseuses...

Sans compter que les deux partis s'efforcent de saper la "légitimité" du processus auquel ils participent, accusant l'autre partie de toutes sortes de fraudes et d'escroqueries, semant le doute, puis niant tout résultat qui ne va pas dans leur sens...

Sans parler du fait que les médias, captés par les entreprises, jouent sur les extrêmes des deux camps, attisant les flammes pour faire de l'audimat, alors que la plupart des gens honnêtes veulent simplement continuer à faire des barbecues dans leur jardin, à jouer dans des ligues mineures et à se disputer en famille...

Et outre le fait que l'époque des vrais hommes d'État, des nobles leaders, des anges parmi les hommes est révolue depuis longtemps et de toute façon largement mythologique...

... L'Homo Credulous continue de se lancer dans des élections sur lesquelles il ne peut pas (statistiquement, mathématiquement, démonstrativement) avoir un impact discernable.



En effet, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans cet espace, la phrase même "*rendre le monde sûr pour la démocratie*" était, elle-même, un slogan de marketing, spécifiquement conçu pour entraîner l'Amérique dans une guerre (*la "guerre pour mettre fin à toutes les guerres"*) que personne chez nous ne voulait et qu'il aurait été préférable de ne pas combattre de toute façon.

Néanmoins, "la démocratie elle-même est en jeu", s'écrient les experts hystériques des deux côtés de l'allée, comme si la règle de la majorité avait des antécédents historiques irréprochables. (Si vous ne pensez pas déjà à une demi-douzaine de tyrans qui ont été dûment élus à des fonctions publiques, réfléchissez davantage...)

L'Allemagne a tenu pas moins de cinq élections démocratiques "libres et équitables" en 1932... à l'issue desquelles le parti nazi était (de loin) le plus fort du pays, et a donc pu former une coalition au pouvoir, soutenue par la majorité des électeurs prétendument ouverts. Et cela de la part d'une nation de peuples qui nous ont apporté Gutenberg... Luther... Schopenhauer... Bach... Goethe... Beethoven ... Nietzsche... Einstein...

Bien sûr, l'efficacité (sans parler de l'exactitude) des actions politiques d'une personne se dissipe en proportion directe de la distance à laquelle elle s'aventure de son propre jardin.

Léon Tolstoï l'a fait remarquer dans le deuxième épilogue de son ouvrage épique, Guerre et Paix. L'histoire, disait-il, est comme un navire géant qui traverse l'océan. Lorsque nous nous penchons sur son voyage, tour à tour calme et agité par la tempête, nous imaginons de grands leaders, des généraux féroces et de nobles hommes d'État - comme Napoléon, par exemple - comme ayant consciemment tracé sa route. En réalité, les généraux de tous les temps ne sont pas à la barre, mais plutôt dans le canot, ballotés par le sillage tumultueux qui les suit.

Dans notre ère de démocratie, beaucoup d'hommes de bien sont morts prématurément en jurant de "*chasser les bons à rien*". Et pourtant, regardez autour de vous... Y a-t-il moins de clochards dans le capitole de la nation aujourd'hui qu'à l'époque d'Adams, Jefferson ou Washington ? Peut-il vraiment s'agir de "voter plus fort" la prochaine fois ?

La distinction la plus importante n'est peut-être pas entre la gauche et la droite, l'éléphant et l'âne, le rouge et le bleu... mais entre le fédéral et le local, le collectif et l'individuel, le public et le privé. Plus d'informations dans l'essai d'aujourd'hui, ci-dessous...

L'illusion du choix

Par Joel Bowman

"Si vous avez une entreprise, vous ne l'avez pas construite. Quelqu'un d'autre a fait en sorte que cela arrive". ~ Président américain **Barack Obama**, 2012

"D'où [l'État] tire-t-il ces ressources qu'il est pressé de dispenser sous forme de prestations aux individus ? Ne s'agit-il pas des individus eux-mêmes ? Comment donc ces ressources peuvent-elles s'accroître en passant par les mains d'un intermédiaire parasite et vorace." ~ **Frédéric Bastiat**, La Loi

Dites-moi, monsieur, "oui" ou "non", avez-vous cessé de battre votre femme ?

Parmi la myriade d'outils rhétoriques employés aujourd'hui dans le discours public, il en est de dangereux plus insidieux que le faux dilemme. Il n'est donc pas surprenant que, chaque fois que le cirque électoral se déplace dans les villes du pays, cette arme de destruction dialectique (ADD) devienne la favorite des politiciens rusés qui cherchent à s'attirer les faveurs d'une masse électorale de plus en plus ovine.

En termes simples, le faux dilemme est une astuce d'exclusion par laquelle un orateur (toujours généreusement) offre à son public un choix apparemment favorable entre deux options malheureusement médiocres.

"Avec quelle corne souhaitez-vous être encorné, monsieur ?"

Le président de la Fed, Ben Bernanke, récemment décoré du prix Nobel, a fourni une étude de cas tristement célèbre en 2008, lorsqu'il a déclaré à une réunion convoquée à la hâte dans la salle de conférence de la présidente de la Chambre des représentants, la très effrayée Nancy Pelosi :

"Si nous ne faisons pas cela [adopter la législation TARP], nous risquons de ne pas avoir d'économie lundi".

La nouvelle de cette panique politique en coulisses a rapidement fait le tour des rues. On pourrait presque entendre les billions de neurones excités qui se mettent en branle dans les cerveaux vides d'un océan à l'autre...

"Bien sûr, la création d'une caisse noire géante, financée par le contribuable, à partir de laquelle Bernanke et ses sbires pourraient (et voudraient) distribuer des centaines de milliards de dollars à leurs copains banquiers n'est pas exactement optimale... mais ne pas avoir d'économie le lundi ? C'est sûrement pire, non ?"

Mais est-ce que c'était les deux seules options ? Votre argent... ou votre économie ?

Et si on laissait les institutions prodigues se ruiner ? Pourquoi ne pas adhérer au principe du marché "*Trop stupide pour réussir*" plutôt que de capituler devant la version égocentrique de l'État ? Trop gros pour échouer ?

Où en serait l'économie aujourd'hui, quatorze ans plus tard, si les mains faibles avaient été éliminées du marché à l'époque, cédant ce qui restait de valeur aux institutions qui avaient fait preuve de prudence et de bon jugement, tandis que les futurs bénéficiaires des renflouements s'adonnaient à des prises de risques excessives et à une prodigalité irréfléchie ?

Nous ne le saurons jamais, bien sûr... parce que le faux dilemme de Bernanke, Paulson, Pelosi & Co. a effrayé suffisamment de gens pour qu'ils pensent qu'il n'y avait "*pas d'autre option*".

Faux dilemmes classiques

Connu sous les noms d'erreur de l'un ou l'autre, d'erreur des hypothèses exhaustives ou, plus familièrement, de pensée noire et blanche, le faux dilemme est à la fois trompeur et destructeur. Premièrement, parce qu'il attire des auditeurs peu méfiants en leur faisant croire à tort que leurs choix se limitent à ceux proposés par l'orateur et, deuxièmement, parce qu'il attaque le processus créatif par lequel les nouvelles idées "arrivent sur le marché" en fermant la porte à d'autres possibilités.

Prenez la citation ci-dessus, de nul autre que le président Barack Obama. S'adressant à des partisans à Roanoke, en Virginie, en 2012, M. Obama s'est inspiré de l'insupportable candidate au Sénat du Massachusetts, Elizabeth Warren, en déclarant que :

Si vous avez réussi, quelqu'un vous a aidé. Il y a eu un grand professeur quelque part dans votre vie. Quelqu'un a aidé à créer cet incroyable système américain que nous avons et qui vous a permis de prospérer. Quelqu'un a investi dans les routes et les ponts. Si vous avez une entreprise, ce n'est pas vous qui l'avez construite. Quelqu'un d'autre l'a fait.

Il est sous-entendu ici que, sans les routes construites par l'État... il n'y aurait pas de routes. Sans écoles construites par l'État... il n'y aurait pas d'éducation. Sans l'"incroyable système américain", les individus créatifs ne seraient pas autorisés à s'épanouir.

En d'autres termes...

Choisissez l'État ou choisissez l'analphabétisme.

Choisissez l'État ou choisissez des pistes en terre pour transporter vos marchandises.

Choisissez l'État ou personne ne vous aidera... personne ne coopérera avec vous... et vous serez seul, incapable même de survivre, et encore moins de prospérer.

De faux dilemmes d'école, chacun d'entre eux.

Logique circulaire

Nulle part ici n'est présentée une alternative de **marché libre**. Et il n'est pas étonnant que cela soit le cas. Au moment précis où le marché libre prend fin, la tyrannie de l'État commence. Nulle part les deux ne se chevauchent. (Le capitalisme de copinage, le corporatisme, les économies de marché mixtes et le reste ne sont PAS des marchés libres). Il est donc clairement dans l'intérêt de l'État de veiller à ce que l'activité du marché libre soit marginalisée autant que possible, afin que l'État lui-même puisse occuper toujours plus d'espace dans l'esprit des gens et, par extension, dans les économies qu'ils sont "autorisés" à construire.

Certains faux dilemmes sont si profondément ancrés dans la "pensée" des gens que des individus supposés capables ont rayé de leur carte mentale la possibilité même d'une coopération de marché libre.

En effet, certaines personnes confuses prétendent même que, si nous ignorions les directives de l'État, nous tomberions rapidement dans une dystopie à la Mad Max, dans laquelle un ensemble de monopoles territoriaux incontrôlés parcourraient la planète, volant et endommageant les biens à leur guise et torturant, emprisonnant et tuant qui bon leur semble.

Il est donc étrange que ces mêmes personnes "remédient" à ce cauchemar apocalyptique en soutenant l'État... lui-même un ensemble de monopoles territoriaux incontrôlés qui parcourent la planète, volant et endommageant les biens à leur guise et torturant, emprisonnant et tuant qui ils veulent.

Ces individus sont cruellement trompés... victimes du faux dilemme classique.

Ils sont tellement trompés, en fait, qu'ils se retrouvent à revenir à une position qui les voit soutenir avec ferveur une entité qui travaille inlassablement à transformer leurs pires craintes en une dure réalité. Pire encore, ils continuent à induire les autres en erreur en répétant ces inepties insipides.

Ordre spontané

Contrairement aux apologistes obéissants de l'État, les partisans du marché libre ne prétendent pas connaître la meilleure solution à chaque problème - ce que F.A. Hayek appelait la "*prétention de la connaissance*". Au contraire, ils cèdent humblement le processus de découverte à des individus libres agissant dans leur propre intérêt.

Lorsque l'on est confronté à un problème qui mérite la meilleure solution, il est utile de se demander d'abord : *"Existe-t-il une solution pacifique, basée sur le marché ? Des individus librement associés pourraient-ils, par exemple, travailler ensemble pour répondre à la demande évidente d'écoles, de routes et de ponts ? La libre concurrence peut-elle s'opposer aux monopoles coercitifs ? Le processus de destruction créatrice du marché pourrait-il éliminer les entreprises ineptes et/ou corrompues, plutôt que de les récompenser avec des biens volés ?"*.

Comme le processus électoral lui-même, dans lequel des électeurs bien intentionnés se sentent obligés de choisir le "moindre mal", le faux dilemme amène les individus à penser qu'il n'y a pas d'alternative, pas d'option préférable, pas de choix qui ne repose pas, au moins dans une certaine mesure, sur la compromission de leurs valeurs et de leur morale. Aucun choix qui n'implique pas le recours à l'arme à feu de l'État. Aucun choix, en d'autres termes, qui ne les rende pas complices du mal.

Nous pouvons certainement réfléchir un peu plus que cela, cher lecteur, au-delà des iniquités perpétrées par la gauche et la droite politiques. Au lieu d'un système basé sur la violence et la coercition, les individus pacifiques et coopératifs apprennent avec le temps à accueillir et à célébrer un système tel que celui décrit ici par **Hayek** :

L'ordre spontané est un système qui s'est développé non pas par la direction centrale ou le patronage d'un ou de quelques individus, mais par les conséquences involontaires des décisions d'une myriade d'individus poursuivant chacun leurs propres intérêts par l'échange volontaire, la coopération et les essais et erreurs.

Face à de faux dilemmes, nous ne devons pas nous empaler servilement sur l'une des deux cornes de l'État, mais seulement ouvrir les yeux sur ce qui est sous notre contrôle direct. Nous ne préconisons pas l'inaction fataliste, mais plutôt l'action privée. (Indice : c'est la raison pour laquelle nous écrivons pour une publication de recherche privée et non pour une plateforme de politique publique).

Des esprits comme Voltaire nous invitent à entretenir notre propre jardin et Goethe à balayer le pas de notre porte. Peut-être que si nous investissions plus de temps pour devenir nous-mêmes de meilleurs hommes, de meilleurs pères, maris et voisins, nous ne dépendrions pas si docilement des autres pour mener nos meilleures vies à notre place.

Et c'est tout pour un autre Sunday Sesh, cher lecteur. Et oui, nous sommes sûrs que vous avez beaucoup de choses à dire... alors, s'il vous plaît, dites-le ! La section des commentaires ci-dessous sera ouverte à tous et à toutes lors de ces éditions rugueuses du dimanche, alors n'hésitez pas à partager vos idées, y compris (voici une idée) des moyens pratiques de changer les choses dans votre communauté immédiate.

Au cours de nos pérégrinations, nous avons vu des entreprises privées et des associations bénévoles avoir un impact positif considérable sur toute une série de questions (ce qui pourrait donner lieu à un autre essai, peut-être...). Alors, faites-nous en part !

Pendant que vous vous occupez de vos solutions privées de marché libre, votre rédacteur va revivre les jours de gloire de sa jeunesse en assistant à un festival de musique pour la première fois depuis... longtemps. Le public argentin est réputé pour son enthousiasme dans ce genre d'événement, alors on met la musique à fond et on se met dans l'ambiance.

L'événement est censé attirer jusqu'à 200 000 personnes pendant le week-end. Et ce, alors que le groupe britannique Coldplay vient de conclure, la semaine dernière, une série de dix concerts à guichets fermés au stade River Plate, d'une capacité de 65 000 personnes. (Le précédent record était détenu par Roger Waters, qui a joué 9 concerts à guichets fermés "à l'époque"). Nous vous tiendrons au courant de la suite des événements.

Enfin, Bill reviendra demain pour nous livrer ses réflexions habituelles. Quoi que vous fassiez ce week-end, nous espérons que vous passez un bon moment.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Crique de dix-sept ans et wokistes de quatre-vingts ans

par Jeff Thomas 15 novembre 2025



La créature de la photo ci-dessus est une merveille entomologique. Le criquet de dix-sept ans (ou **cigale**) apparaît sur le continent américain comme une horloge tous les dix-sept ans. Dès qu'un criquet naît, il s'enfouit dans le sol et semble hiberner pendant dix-sept ans. Lorsqu'il émerge, il ne vit que quatre à six semaines - juste le temps de dévaster les cultures, de pondre un nouveau lot d'œufs et de recommencer le cycle.

Mais, lorsqu'ils sont sous terre, ils n'hibernent pas vraiment. Elles sont en fait actives sous la forme d'une nymphe sans ailes, se nourrissant de sève et de racines d'arbres. Elles prennent des forces pour leur dévastation périodique. Le danger qu'ils représentent pour l'humanité est que, lorsqu'ils émergent, ils le font collectivement, et leurs dégâts cumulés sont souvent épiques.

Mais assez de leçons entomologiques. Ceux qui lisent cette publication sont plus concernés par une destruction créée par l'humanité - la montée d'une classe d'humains qui cherche à détruire tout ce qui a été réalisé au cours des dernières générations.

Nous les appelons **les élites, les mondialistes, l'État profond, etc.** Le surnom que nous leur donnons importe peu ; c'est leur nature qui est importante. Ils ont construit leur base de pouvoir depuis des générations et sont

maintenant assez puissants pour transformer le monde. C'est une classe de parasites qui a maintenant réussi à prendre le contrôle de gouvernements entiers.

Et en cours de route, ils ont cherché à s'emparer de l'esprit des peuples du monde. La conscience "éveillée" est devenue l'état d'esprit d'un pourcentage significatif de personnes du Premier Monde qui défie toute logique.

"La guerre est la paix ; la liberté est l'esclavage ; l'ignorance est la force."

Ainsi parlait **George Orwell** en 1948, dans son roman prédictif, 1984. Et il en va de même pour le wokeisme. Ce qui était perçu comme une vérité il y a seulement quelques années est présenté comme un mensonge et est remplacé par une nouvelle "**vérité**" - l'opposé de l'ancienne vérité.

Comme l'a observé Orwell, l'objectif est de créer une telle confusion parmi les gens du peuple qu'ils ne savent littéralement plus où ils en sont. Ils craignent de montrer du doigt le "haut" qu'ils acceptaient autrefois, car ils ne sont pas sûrs qu'une nuée de wokeistes ne s'abatte sur eux, les régaland... leur retirant leurs libertés en guise de punition.

Mais, fait intéressant, ce n'est pas nouveau. L'humanité a connu des fléaux similaires de comportement sociopathique depuis des millénaires.

La dernière a eu lieu à la fin des années 30 et au début des années 40. Elle a commencé en Allemagne, qui était désespérément fauchée à l'époque, sans espoir de reprise économique, car une facture oppressante de cent ans de réparations pesait sur elle - une facture qui lui avait été remise en vertu du traité de Versailles.

Pourtant, d'une manière ou d'une autre, ce pays économiquement dévasté a soudainement reçu une infusion massive de richesses - d'innombrables usines d'armement ont été construites, produisant des avions, des obusiers, des chars d'assaut et tous les autres articles d'usage militaire les plus modernes.

Bien que cela n'ait pas été noté dans les livres d'histoire, le financement massif nécessaire à ce renforcement militaire provenait de Wall Street et de la City de Londres - des mondialistes de l'époque, qui cherchaient à régner, d'abord sur l'Europe, grâce à la puissance allemande, puis sur l'Asie et au-delà.

Cet effort a échoué. Les mondialistes ont passé des décennies à accumuler des richesses et du pouvoir et ont lancé leur tentative de domination mondiale, mais ils ont surestimé leur propre pouvoir et sous-estimé la probabilité que le reste de la population mondiale se retourne contre eux de manière unifiée.

Ils ont été battus, mais pas détruits. Ils ont jeté quelques généraux allemands aux chiens lors des procès de Nuremberg, et le monde, satisfait que la "justice" ait été rendue, est passé à autre chose. Le monde a alors porté son attention sur la productivité normale.

En substance, les mondialistes sont entrés dans la clandestinité et, pendant quatre-vingts ans, ils ont accumulé des forces en vue de la prochaine tentative de domination du monde.

Ceux qui étudient l'histoire secouent la tête et demandent : *"Comment se peut-il que cela se reproduise ? Comment est-il possible que les mondialistes aient été autorisés à prendre le pouvoir une fois de plus ? Comment avons-nous pu oublier la leçon de la Seconde Guerre mondiale ?*

Eh bien, la réponse est que nous avons traversé un saeculum historique - un problème récurrent sur lequel même Platon et Aristote se sont disputés. Très probablement, d'autres l'ont fait, pendant d'innombrables générations, bien avant la naissance de ces philosophes.

Malheureusement, après une grande débâcle comme la Seconde Guerre mondiale, la population est impatiente de

mettre de côté les moments douloureux, d'oublier le passé récent et de poursuivre sa vie. L'objectif devient simpliste et admirable : une maison abordable, une famille, une communauté paisible et un emploi productif pour rendre ces objectifs possibles.

Une telle génération a ensuite tendance à élever une génération d'enfants assez gâtés, qui à leur tour élèvent une génération de personnes complaisantes, qui à leur tour élèvent une génération d'enfants apathiques. Ce schéma se répète sans cesse depuis des millénaires.

Quelle que soit la génération, quelle que soit la communauté, il est normal qu'environ 4 % de la population naisse ou devienne sociopathe - obsédé par sa propre importance et sans aucune préoccupation émotionnelle pour le bien de ses semblables.

Après une grande débâcle, ils ont tendance à entrer dans la clandestinité, pour ainsi dire. On reconnaît rapidement qu'ils sont de la même trempe que les dictateurs vaincus. Pendant la génération suivante, ils restent dans la clandestinité mais gagnent en force et, dans les sphères politiques et militaires, commencent à former des alliances. Puis, dans la génération complaisante, ils commencent à se hisser au premier plan. Dans la génération apathique, ils tendent à s'élever vers la domination.

Dans la seconde moitié de la quatrième génération finale - celle dans laquelle nous sommes entrés - ils commencent à imposer la domination qu'ils ont acquise au peuple qu'ils dirigent maintenant.

Une fois de plus, les principes que M. Orwell a décrits ci-dessus deviennent les politiques de l'élite. La population apathique glisse de plus en plus vers un état de confusion, qui est ensuite converti en conformité par la coercition puis la force.

Nous sommes actuellement dans cette phase finale : nous voyons les premiers signes d'une série de Kristallnachts, comme cela s'est produit en Allemagne en novembre 1938 - **la confiscation des biens par les dirigeants gouvernementaux mondialistes au Canada**, aux Pays-Bas, etc. En bref, une vague écrasante d'oppression dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Nous assistons à un acte de domination après l'autre tandis que le peuple regarde comme un cerf dans les phares, incapable de comprendre où est passé son monde autrefois agréable, ou au mieux, de protester à moitié contre le niveau soudain et accru de la force.

La raison pour laquelle une telle prise de pouvoir peut se produire est qu'elle est omniprésente - une nuée de sauterelles - ou dans la nomenclature moderne, les wokeists - entrent en action d'un seul coup.

S'ils l'avaient fait au coup par coup, dans un pays à la fois, ils auraient sûrement été supprimés, mais tout comme les sauterelles quittent soudainement le sol ensemble, par milliards, les sociopathes ont tendance à chercher à être omniprésents dans leur tentative de domination - à rendre leur tentative de pouvoir vraiment globale - un nombre relativement petit de personnes ayant l'intention d'en subjuguier un nombre beaucoup plus grand.

Comme l'a observé Vladimir **Lénine**, *"un homme avec une mitrailleuse peut dominer cent hommes sans mitrailleuse"*.

Alors, c'est ça ? Sommes-nous grillés ?

Eh bien, pas si l'histoire est un indicateur. Encore une fois, en remontant jusqu'à Platon et Aristote, ceux qui avaient été complaisants et même apathiques, réalisent à un moment donné que leurs seuls choix sont de se battre ou de mourir. Finalement, ils choisissent de se battre.

Pour rester dans le concept de Lénine pendant un moment, quelques-uns perdent leur vie en essayant d'arracher

la mitrailleuse au soldat, mais les autres réussissent grâce à leur nombre. (En 1940, les nazis ont facilement vaincu une armée française apathique, mais ont ensuite échoué face à la ténacité pure de la résistance française).

Nous n'avons pas encore atteint le sommet de l'oppression dans ce saeculum. Elle va s'aggraver considérablement et rapidement. Et le renversement ne sera ni rapide ni facile. Il est probable que le renversement de tendance prendra plusieurs années avant d'atteindre sa vitesse de croisière et qu'il n'apportera pas de changement substantiel avant la fin de la décennie. Nous sommes partis pour une période longue et douloureuse, comme dans toutes les guerres dont l'humanité elle-même est la victime.

L'issue dépendra de la rapidité du réveil dans le cœur et l'esprit des gens ordinaires et de ce qu'ils sont prêts à tolérer avant de riposter collectivement. À partir de là, ce sera un processus d'attrition lente jusqu'à ce que le mal soit à nouveau chassé sous terre.

▲ [RETOUR](#) ▲

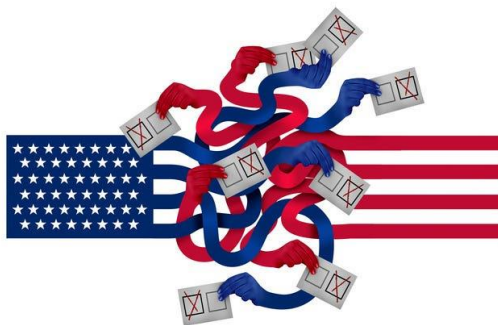
.Absurdités et fraudes

Les Américains se rendent aux urnes... pendant que leurs politiciens les dépouillent.

Bill Bonner 14 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



La semaine dernière a été marquée par des élections.

Les sondages ont montré que 44% des électeurs se sont dits inquiets pour la 'démocratie'. Environ autant s'inquiétaient de l'inflation. Les démocrates ont dit qu'ils pensaient que les républicains représentaient une menace pour la démocratie. De leur côté, les Républicains étaient sûrs que l'inflation était la faute des Démocrates - plus précisément de Joe Biden.

Tout cela était absurde... et frauduleux.

Démocrates et Républicains ont besoin les uns des autres - comme une paire de lutteurs professionnels, ils divertissent les électeurs avec une farce maladroite. Quand l'un frappe, l'autre doit avoir le nez en sang. Quand l'un frappe sous la ceinture, l'autre doit crier au scandale. Ensemble, ils distraient, trompent et trahissent le public américain.

Les deux partis peuvent s'opposer l'un à l'autre. Mais tous deux partagent les mêmes croyances fondamentales. Ils pensent que le gouvernement est un moyen de transférer la richesse et le pouvoir du "peuple" vers l'élite. Ils croient également en la démocratie, qui donne aux électeurs l'illusion d'avoir le contrôle, tout en permettant aux deux partis de se relayer pour les arnaquer.

Ils, l'autre peuple

Lorsque Trump a remporté l'élection de 2016, les démocrates ont insisté sur le fait que la démocratie était brisée. Les Russes y avaient mis un coup de massue, disaient-ils. Ils ont passé les quatre années suivantes à essayer de le prouver. Et même après qu'une longue enquête ait montré ce que tout le monde savait au début - que les Russes n'avaient probablement pas retourné un seul vote - Hillary Clinton et ses collègues démocrates ont continué à serrer le fantasme près de leur cœur... un talisman pour éloigner les mauvais esprits MAGA.

Puis, lorsque leur homme, Biden, a gagné en 2020... la démocratie a de nouveau fonctionné pour les démocrates et ils ont tenu à la protéger. Mais pas seulement en comptant les votes plus soigneusement. Ils visaient à s'assurer que leurs candidats gagnent, que "le peuple" le veuille ou non.

Axios :

Dans l'une des batailles les plus médiatisées du pays pour le poste de gouverneur, la démocrate de Géorgie Stacey Abrams tire parti d'une vaste réserve d'argent provenant de l'extérieur de l'État.

Pourquoi cela est important : Le profil de collecte de fonds de Mme Abrams - qui consiste en un soutien énorme de riches démocrates de la côte et une base massive de petits dollars - est plus typique d'un candidat national de premier plan que d'un prétendant au poste de gouverneur.

À la fin du mois de juin, Mme Abrams avait collecté près de deux fois plus d'argent que son rival républicain. Le "peuple" est censé élire ses propres représentants. Mais 85 % de l'argent de Mme Abrams provenait de personnes qui ne faisaient pas partie du "peuple" de Géorgie. Apparemment, il y avait beaucoup de gens qui voulaient élire le gouverneur de quelqu'un d'autre.

Nier, nier, nier !

Et on parle de négationnistes de l'élection ! Mme Abrams a donné le ton. Elle a perdu la dernière élection en 2018 et a refusé de concéder. National Review, août 2019 :

Stacey Abrams a défendu lundi son refus de concéder l'élection du gouverneur de Géorgie de l'année dernière, en faisant valoir que l'adhésion à la norme démocratique de concéder à un adversaire victorieux la rendrait "complice" d'un système "truqué".

Truqué ? Bien sûr, c'est un vrai système truqué. Le "peuple" est censé choisir ses propres

représentants. Mais les deux partis présentent les candidats les plus stupides, les plus indésirables et les plus scabreux... et insistent ensuite sur le fait qu'il est du devoir des électeurs d'élire l'un d'entre eux.

Vous en voulez la preuve ? Le New York Post :

Les démocrates ont dépensé plus de 53 millions de dollars pour soutenir les candidats républicains d'extrême droite aux primaires dans neuf États clés dans le cadre d'une stratégie électorale controversée - bien qu'ils aient publiquement crié à la menace que représentent ces candidats pour les États-Unis.

Dans certaines courses, les démocrates ont dépensé plus de 30 fois ce que les candidats républicains ont pu réunir eux-mêmes, selon une analyse du Washington Post.

Quel genre de démocratie est-ce là ? L'élite politique se lance dans les primaires avec des millions de dollars pour soutenir des candidats dont personne ne veut vraiment.

Démocratie à vendre

Acheter des votes - surtout avec l'argent des contribuables - est un autre moyen vénérable de faire entrer son homme au pouvoir. Après le dépouillement des votes mercredi dernier, par exemple, M. Biden s'est empressé de remercier les jeunes. James Bovard explique :

Biden les a inondés de dollars fédéraux pour renflouer ses alliés démocrates. Son programme d'annulation des prêts étudiants de plus de 500 milliards de dollars a été largement condamné - même la page éditoriale du Washington Post l'a qualifié d'"erreur régressive et coûteuse".

Mais ces largesses ont permis aux démocrates d'obtenir leur plus grand succès auprès des électeurs - un avantage de 28 % sur les républicains chez les électeurs âgés de 18 à 29 ans, ce qui améliore les résultats des démocrates en 2020. Peu importe que les tribunaux fédéraux déclarent illégale l'annulation des prêts : Les votes ont déjà été livrés.

Si l'idée des démocrates selon laquelle les républicains sont les seuls à représenter une menace pour la démocratie est absurde, il en va de même pour l'idée des républicains selon laquelle Biden est le seul responsable de l'inflation. Nous rappelons aux lecteurs que Donald Trump a augmenté les dépenses fédérales trois fois plus vite que Barack Obama et dix fois plus vite que Bill Clinton. Il a augmenté la dette nationale deux fois plus vite qu'Obama et 12 fois plus vite que Bill Clinton. Et les dépenses et les emprunts effrénés de Trump ont nécessité que la Fed "imprime" de l'argent deux fois plus vite que pendant les années Obama... et presque infiniment plus vite que pendant les années Clinton.

C'est Trump, et non Biden, qui porte la plus grande part de responsabilité dans l'inflation

d'aujourd'hui. Biden n'a fait qu'aggraver la situation.

Mais sur les questions clés - la guerre et les dépenses - les deux partis collaborent de manière transparente. Comme des professionnels du poids lourd, ils font un bon spectacle - en prétendant se mutiler et se mutiler l'un l'autre. Et avec tant d'arnaques et de coups sur la scène, les fans ne remarquent guère le vol de leurs portefeuilles.

▲ [RETOUR](#) ▲